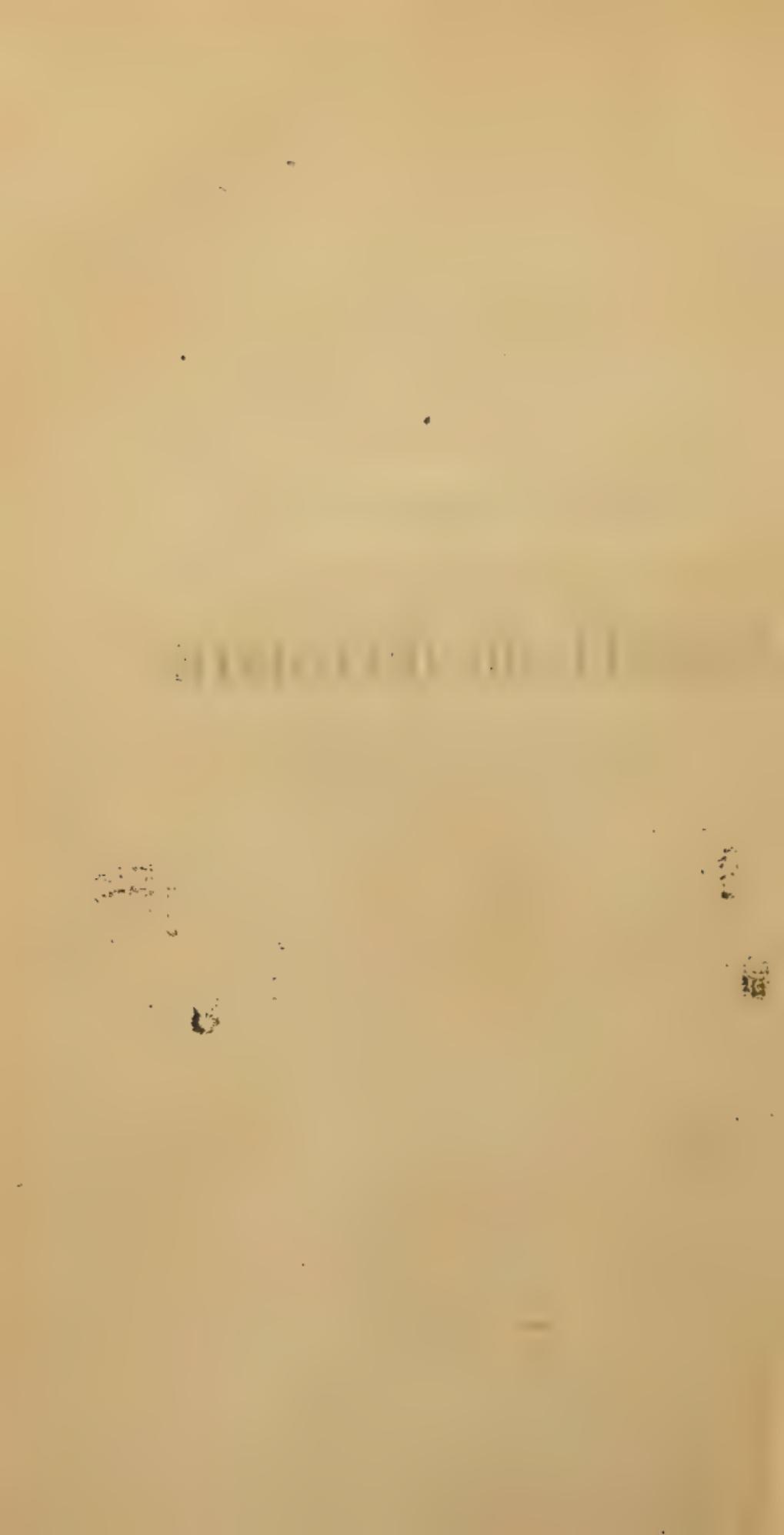


LE PASSAGE DU NOVICIAT AUX ÉTUDES

OU

MANUEL DU JUVÉNISTE

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.



LE PASSAGE
DU NOVICIAT AUX ÉTUDES
OU
MANUEL DU JUVÉNISTE
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS,

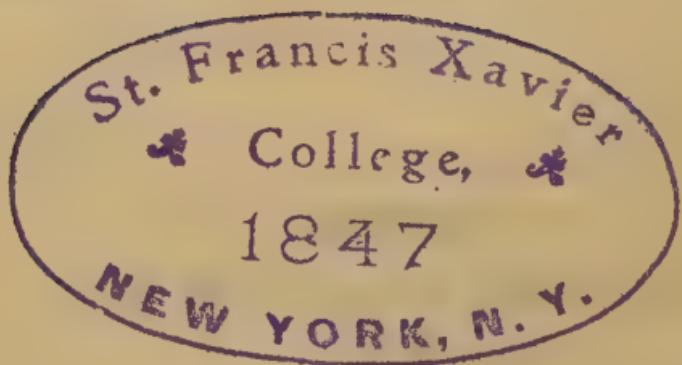
PAR
LE P. PIERRE COTEL
DE LA MÊME COMPAGNIE.



POITIERS
HENRI OUDIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE L'ÉPERON, 4.

1860

20348



INTRODUCTION

SUR L'ORIGINE ET LA FORME DES JUVÉNATS
DANS LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Un point qui a fortement attiré l'attention de la Compagnie, c'est l'éducation de ses jeunes Scholastiques, qu'elle envoie aussitôt après le Noviciat dans ses Séminaires ou ses Colléges, pour y commencer leur cours d'études. L'expérience lui a fait sentir la vérité de ce qu'observe le Directeur des Exercices¹, par rapport à celui qui sort d'une retraite spirituelle. Quand on passe, dit-il, d'un lieu chaud à un autre d'une température abaissée, il est facile de se refroidir, si l'on ne prend de justes précautions pour retenir la chaleur. De plus, ce que le Novice, lui aussi, peut avoir acquis de vertu dans cette *Retraite* du Noviciat, ne se trouve pas encore suffisamment affermi, parce que l'épreuve des faits lui manque encore. Jusque-là il a plutôt reçu que donné, et si on ne l'aide, en présence même des difficultés, à bien former ses habitudes religieuses, il court risque

¹ DIRECT., c. 40.

de se relâcher, et même de perdre bientôt toute sa première ferveur.

La Compagnie, dans sa sollicitude maternelle, ne pouvait rester insensible à un tel danger. Ce bon grain qu'elle a semé pendant deux années entières dans les cœurs de ses enfants, elle veut le tenir à l'abri de tout mal, le préserver *de la rapacité des oiseaux du Ciel, et empêcher les épines de croître pour l'étouffer*¹. Elle veut lui donner les soins et la culture convenables, afin que parvenant à une heureuse maturité, il produise en son temps les fruits qu'elle a droit d'en attendre.

Telles sont les fortes raisons qui lui ont fait établir ses Juvénats. L'origine en remonte à l'année 1600, et c'est le P. Claude Aquaviva, cinquième Général de la Compagnie, qui conçut l'idée de séparer ainsi durant quelque temps des autres Religieux, ceux qui commencent leurs études au sortir du Noviciat.

Ces premiers essais ayant eu les plus heureux résultats, la VI^e Congrégation générale approuva par un décret l'établissement des Juvénats dans la Compagnie, et confia au même P. Aquaviva le soin de dresser une Instruction qui pût servir de règle. La VII^e Congrégation, en 1616, a mis cette Instruction au rang des Ordonnances des Généraux qui ont force de loi perpétuelle.

¹ MATTH., XIII.

Voici d'abord le décret de la VI^e Congrégation ; nos Juvénistes en liront les *Considérants* avec autant d'édition que d'intérêt :

*Cum nihil sit quod desiderare mugis Societas
debeat majorique studio promovere, quam ut, qui
se suamque in ea re operam, ad Dei gloriam et
proximorum utilitatem, in iis functionibus impen-
dunt quæ suæ vocationis atque Instituti propriæ
sunt, illum spiritus servorem conservare ac in dies
augere studeant quem initio hauserunt; cumque
tantus ex Juniorum nostrorum fratrum a reliquis se-
paratione fructus constet, ubi ea fieri cœpta est, ad
eos in bona Noviciatus educatione confirmandos, et
probe quales Institutum postulat effingendos; pos-
tulatum fuit ut hujus Congregationis auctoritate
ejusmodi separatio approbaretur et confirmaretur,
eaque, sicubi forte nondum cœpisset, introduceretur.*

*Quamobrem omnium votis non approbata modo
fuit, sed etiam Provincialibus magnopere commen-
datum, ut pro eo quo Societatem amore prosequun-
tur, cupereque propterea debent, ut ii de quibus agi-
tur, melius in eo spiritu conserventur, quem Proba-
tionis tempore acquisiverunt, hunc Juniorum seorsum
a cœteris habitandi, conversandi, et in omnibus,
quoad fieri poterit, segregandi morem invehiri atque
observari curent, tum in Seminariis maxime, illisque
Collegiis in quibus numerus eorum majorest, tum vero
etiam in aliis, ubi commode fieri posse judicaverint.*

Rogatusque fuit R. P. Generalis ut Instructio-nem aliquam ad hujus rei feliciorem facilioremque progressum conficeret¹.

Quant à l'Instruction du P. Aquaviva , nous allons en donner aussi les passages qu'il est utile aux Juvénistes d'avoir sous les yeux; elle trace des règles qui , avec celles des Scholastiques , les instruisent de leurs obligations spéciales.

EX ORDINATIONUM GENERALIUM CAPITE XIII ,
DE JUNIORIBUS SCHOLASTICIS.

1º Juniorum Scholasticorum educatio ea esse de-bebit , ut seorsim a cæteris , tum in habitandi con-vendique ratione , tum in cæteris in quibus , judicio Provincialis , commode distinctio servari poterit , separatio fiat.

2º Ad Juniorum locum intelligent omnes sibi mi-nime licere , nisi prius ab uno Rectore facta potes-tate , accedere ; quemadmodum neque illis ab eodem egredi , absque ejus licentia qui illorum curam gerit , nisi cum ad res consuetas domus peragendas signum datur.

*3º Horum autem cura et instructio , etsi ab ipso Rectore Collegii , sicut et aliorum , tota pendebit ; nihilominus per alios exercenda erit ; quorum pri-mus , quasi *Præfectus spiritus* , in eo promoveat ac*

¹ CONGR. VI, Décr. 16.

doceat; alter, tanquam Minister, in regulari disciplina contineat ac de necessariis prospiciat. Nam Ministro totius Collegii, minime visum est expedire illos subjicere, nisi forte in illis corrigendis puniendisque, cum aliquid extra definitum locum contra regulas peccare intellexerit.

4º *Praefecti spiritus partes eæ erunt præcipuae, ut peculiarem eorum curam gerat, juxta directionem potestatemque sibi a Rectore factam, a quo in hoc munere pendebit; proindeque adnitendum illi erit, ut quinto decimo minimum quoque die illos alloquatur, audiat, instruat, formet, prout spiritualis necessitas postulaverit; licebitque poscentibus eas pœnitentias imponere cæterasque mortificationes quæ vulgares sunt, quæve devotionis gratia a Nostris suscipi in refectorio consueverunt.*

5º *Ministri vero Juniorum munus erit, Rectorem ad exteriorem gubernationem juvare in iis omnibus quæ ab eodem præscripta fuerint: a quo item uno tanquam suum instrumentum, et non ab aliis pendebit: qui dirigere eos juvenes debebit in religiosa disciplina exacte servanda; curabitque ne quidquam Fratribus desit, sive ad vestitum et habitacionem, sive ad cætera necessaria pertineat, Rectore consulto.*

6º *Versetur una cum iisdem in recreationibus quæ in vinea aut domi fiunt, in loco a Rectore præscripto: a quo sine ejusdem Patris facultate*

non abscedent; sintque minimum terni quotquot, cum foras eundum erit, egredi domo oportebit.

7º *Quamvis de singulis ab eo monendus erit Rector, quemadmodum quisque se gerat, leviores tamen defectus et quotidianos Ministro totius Collegii deteget, ut in refectorio pœnitentias injungat. Facultatem quidem accipiendi dandique mutuo minima, atque inter se de rebus necessariis loquendi dare poterit, si Rector non abnuerit; cæterum Magistros cæterosque alloquendi qui Superiores non fuerint, vel domo egrediendi, sive ad januam eundi potestatem ipse non faciet sine Rectoris consensu.*

A ces prescriptions positives, mais qui n'embrassent qu'un petit nombre de points extérieurs, il a paru comme nécessaire d'ajouter une direction plus complète; et c'est dans ce but que, parcourant tout le détail de la vie du Juvénat, ce *Manuel* vient offrir à nos jeunes Frères la manière d'animer chacune de leurs actions de l'esprit de notre saint Institut.

Du reste, ils s'apercevront aisément que le *Manuel du Juvéniste* ne remplace point les *Instructions du Noviciat*; il n'est destiné qu'à les compléter. Que si, à part un petit nombre d'articles spéciaux, il semble convenir presque également à tous nos Scholastiques, c'est qu'après tout, pour

ceux qui sont aux études dans la Compagnie , la fin , les moyens et les obstacles sont généralement les mêmes.

N. B.—Le P. Paul Vanni , de la Compagnie de Jésus , a laissé en italien un opuscule inédit , qui se compose des avis qu'il adressait , en 1714 , aux Juvénistes de Saint-André du Quirinal : nous avons été heureux de pouvoir faire quelques emprunts à cet écrit dont le but était le nôtre.

LE PASSAGE
DU NOVICIAT AUX ÉTUDES
OU
MANUEL DU JUVÉNISTE
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

PREMIÈRE PARTIE.

DES DISPOSITIONS ET DES VERTUS PROPRES D'UN
JUVÉNISTE DE LA COMPAGNIE.

CHAPITRE 1^{er}.

DES DISPOSITIONS D'UN BON JUVÉNISTE.

ARTICLE 1^{er}.

SENTIMENTS QU'IL DOIT AVOIR EN ENTRANT AU JUVÉNAT.

SECTION 1^{re}.—SUR LE BUT OU IL FAUT TENDRE.

Heureux celui qui , en passant du Noviciat aux premières études de la Compagnie , comprend bien quelle est la grande affaire à laquelle il vient consacrer son temps! Pour voir qu'il ne s'agit pas uniquement de s'adonner à la culture des lettres humaines , il n'a qu'à considérer la fin même de la Compagnie. Elle renferme et indique assez clairement à tous nos scolastiques leur fin propre et spéciale, qui est de travailler sérieusement à devenir des hommes instruits , sans toutefois se relâ-

cher dans la volonté de devenir des saints. Mais il faut signaler au Juvéniste un but plus immédiat encore, celui d'acquérir sans délai cette science pratique du bon religieux , qui se livre à une occupation sérieuse sans que l'esprit intérieur en souffre aucun dommage : science de première nécessité pour chacun de nous, puisqu'une partie si considérable de notre vie sera destinée à l'étude.

O vous donc , qui entrez dans cette longue carrière , voyez bien la fin ; la fin de la Compagnie , dont vous êtes membres , la fin de toutes les études qu'on y fait , et la fin plus immédiate qui s'offre à vous au Juvénat ; *in omnibus respice finem* , regardez fixement cette fin , et ne la perdez jamais de vue. Songez à quelles pertes immenses vous vous exposeriez , dans l'ordre de vos intérêts éternels , si le Juvénat ne vous donnait point la sainte et forte habitude de mettre dans vos occupations cet esprit intérieur qui est l'âme de la vie religieuse.

Après avoir envisagé le but où il faut tendre , vous devez aussi vous pénétrer d'une vérité bien encourageante. C'est que l'union de l'étude et de l'esprit intérieur ne présente aucune difficulté réelle à celui qui veut user des puissants moyens qu'il trouve dans la Compagnie. Interrogez son histoire ; elle vous apprendra que ses hommes les plus savants ont été ordinairement les plus saints.

Si donc l'étude allait malheureusement avoir pour résultat, de vous refroidir au service de Dieu , ce serait vous-même qu'il faudrait en accuser , et non pas les occupations que vous trouverez dans votre vocation.

Aussi, un grand nombre de jeunes religieux, loin de

perdre la ferveur acquise ou de se relâcher , au lieu où vous êtes , ont-ils su y consolider leur vertu , comme c'était l'intention de la Compagnie ; et le soin qu'ils ont pris de s'y sanctifier, a été le principe même de cette haute perfection à laquelle ils sont parvenus dans la suite.

SECTION II.—LE JUVÉNISTE N'EST PLUS NOVICE.

Vous n'êtes plus novice ! Cette proposition se présentera peut-être à votre esprit; peut-être aussi l'entendrez-vous redire à tel ou tel de vos frères. Considérez-la avec attention , et voyez bien quelles sont les conséquences qu'il vous est permis d'en tirer.

Vous n'êtes plus novice ; cela signifie qu'au Noviciat vous n'étiez pas encore religieux , puisque l'essence de la religion consiste dans les trois vœux que vous vous prépariez à faire un jour ; mais que maintenant, ayant commencé de l'être par l'émission de ces saints vœux , loin que vos obligations soient devenues moindres, vous avez contracté des dettes nouvelles. Vous avez fait à Dieu des promesses plus sacrées, vous recevez de sa main libérale des faveurs plus signalées ; et puisque le Seigneur vous a admis au rang de ses serviteurs plus intimes , n'est-il pas vrai que vous devez lui montrer votre reconnaissance par une fidélité plus inviolable ?

Vous n'êtes plus novice, c'est-à-dire qu'après avoir employé deux années entières à vous former aux vertus religieuses , il ne vous convient plus d'alléguer comme autrefois le défaut de connaissance , ni le manque d'expérience des choses spirituelles. Ainsi , dire que vous n'êtes plus novice , c'est dire que votre appren-

tissage est terminé ; c'est dire que les années de votre enfance religieuse sont passées, et que vous n'en êtes plus à essayer vos premiers pas dans la carrière. Or, vous le savez, on pardonne à un apprenti bien des choses, qui plus tard ne doivent plus se tolérer. Quand j'étais enfant, dit saint Paul, je parlais, je jugeais, je pensais comme un enfant ; mais depuis que je suis devenu un homme, j'ai mis de côté les défauts de l'enfance : *Cum essem parvulus, loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus ; quando autem factus sum vir, evacuavi quæ erant parvuli*¹.

Tirez donc bien les vraies conclusions :

Je ne suis plus novice ; donc, me trouvant désormais strictement obligé de tendre à la perfection, je ne saurais négliger les *moyens* propres à me la faire acquérir, sans compromettre les *devoirs de mon état*, la paix de ma conscience et mes plus chers intérêts.

Je ne suis plus novice ; donc je n'en dois être dorénavant que plus exact à observer mes règles ; car ces *minimes observances* me regardent beaucoup plus aujourd'hui qu'au temps de l'épreuve : ce sont des moyens devenus plus obligatoires pour atteindre la fin.

Je ne suis plus novice ; donc ce n'est point assez pour nous de ne pas oublier ce que j'ai appris au Noviciat : nous s'il est honteux pour un étudiant, de ne pas se trouver plus avancé à la fin de son cours qu'il ne l'était au commencement, ce serait une honte plus grande encore pour moi, de passer les mois et les années sans faire aucun progrès dans la science des Saints. Que dis-je,

hélas ! Et si je venais à m'enfoncer dans l'ignorance et l'oubli de mes devoirs, à mesure que je me trouve depuis plus longtemps à l'école de la perfection ; si j'allais chaque jour en arrière dans la route de la vertu, tandis que mes années de vie religieuse se multiplient, ne serait-ce pas là une vraie monstruosité ?

Voilà les seules conséquences légitimes de cette proposition, *je ne suis plus novice* : conséquences bien opposées à celles que le démon pourrait vous suggérer, en vous portant à conclure, par exemple, que vous n'êtes plus tenu à une modestie aussi exacte, à une régularité aussi parfaite, à un soin aussi diligent des exercices spirituels, à une aversion aussi prononcée pour les petites fautes.

Avez-vous à cœur de conserver dans votre âme ces sentiments d'un bon Juvéniste ? Nourrissez-y soigneusement l'estime de la perfection.

ARTICLE II.

DE L'ESTIME DE LA PERFECTION COMPARÉE A CELLE DE LA SCIENCE.

Voici les premiers écueils qui se présenteront à vous dans cette nouvelle carrière : ce sera d'une part, si vous n'êtes bien sur vos gardes, l'affaiblissement progressif de cette haute estime de la perfection, si justement conçue au noviciat ; et de l'autre, un désir immodéré de savoir, et une ardeur déréglée qui vous portera à préférer la science à la sainteté, les qualités d'un bon littérateur à celles d'un bon religieux, le succès d'une composition heureuse à celui d'un exercice spirituel bien fait.

Malheur à vous s'il vous arrivait de perdre la juste appréciation des choses! Et cependant il est à craindre que, même après avoir compris combien la vertu , la piété, le bonheur de plaire à Dieu l'emportent sur tout le reste , vous n'en veniez bientôt à leur préférer la science et l'habileté dans les lettres.

Etes-vous plus fâché d'avoir manqué votre composition, que d'avoir mal fait l'oraison ? Quel est celui de vos frères dont vous enviez davantage le sort? Est-ce celui qui est doué d'un plus heureux talent, ou celui qui est plus mortifié et plus humble? La perspective d'un sermon à faire excite-t-elle plus fortement votre sollicitude, que l'approche d'une communion n'appelle votre diligence? S'il en est ainsi, n'en doutez pas, vos appréciations sont viciées ; et quels maux ne présage point ce désordre !

Voulez-vous juger toujours sainement des choses ? Conservez-leur dans votre estime la place qu'elles occupent éternellement dans celle de Dieu; car, vous le savez bien , voilà la première et souveraine règle de tout bon jugement. Or, je vous le demande, qu'est-ce que le Seigneur estime le plus ? Est-ce la science ou la vertu? Il préfère la plus petite vertu à toute la science qui a jamais brillé sur la terre ; en sorte que pour un seul degré de vertu, le villageois le plus ignorant l'emporte de beaucoup à ses yeux sur le savant, le poète ou l'orateur le plus distingué. Si donc vous voulez rester dans le vrai , comprenez toujours que la moindre vertu vaut mieux pour vous que tous les talents du monde.

Aussi devons-nous admirer et bénir la divine Provi-

dence, de ce qu'elle a daigné mettre à la disposition de chacun, la possession du bien qui est le seul grand et solide. Si tous n'ont pas reçu en partage la pénétration d'esprit, la mémoire, la facilité de parler ou d'écrire avec élégance; ce ne sont point là les biens de premier ordre; ce n'est pas à ces choses que le Seigneur attache le plus haut prix. Mais il n'est personne qui n'ait reçu, ou ne puisse obtenir, s'il le veut, ce qu'il lui faut pour acquérir le trésor incomparable de la sainteté! Vous trouverez néanmoins parmi les hommes une folie aussi commune que déplorable, et puissent les religieux y échapper toujours! Vous les verrez courir après ces avantages trompeurs, que bien souvent ils ne peuvent atteindre, tandis qu'ils dédaignent et laissent les seuls biens véritables qui sont à la portée de tous.

Eh! le démon nous apprendra lui-même à quoi nous devons accorder notre première estime. Qu'est-ce qui lui déplaît en nous? Sans doute, vous l'avez éprouvé vous-même plus d'une fois, il ne nous trouble pas ordinairement lorsque nous sommes à étudier; mais à peine commençons-nous un exercice spirituel, qu'aussitôt arrivent les distractions, les pesanteurs d'esprit, de cœur et même de corps; toutes les tentations viennent nous assaillir. Pourquoi cela? Ah! c'est que l'ennemi du salut ne ressent aucun déplaisir à nous voir faire de beaux poèmes, des discours selon toutes les règles de l'art, des compositions brillantes; car c'est de là même qu'il espère tirer son profit, en nous inspirant de la vaine gloire, de l'ambition, du mépris pour nos frères. Mais quand il voit en nous la volonté de bien faire notre oraison, nos examens, nos communions, c'est alors que

l'envie allume sa fureur et qu'il met tout en œuvre pour nous entraver.

Que l'estime de la science ne vienne donc jamais à prévaloir dans votre esprit. Préférez-lui toujours la vertu, et il ne vous arrivera point de négliger les exercices spirituels pour vous livrer à l'étude ; car si Dieu place la science, considérée en elle-même, si fort au-dessous des choses que vous devez à son culte, comment, lorsqu'elle est acquise à leurs dépens, pourrait-elle vous paraître estimable ?

Préférez la vertu à la science, et vous ne serez pas le jouet de je ne sais quelle agitation et quelle anxiété, lorsqu'il vous faudra paraître dans un exercice public. Alors vous serez persuadé que tous les applaudissements des hommes n'ont d'eux-mêmes aucune valeur, puisqu'ils n'ajoutent rien à votre mérite, et qu'ainsi il vous serait moins utile de les recevoir que de prononcer avec amour le saint nom de Jésus.

Préférez la vertu à la science, et si vous réussissez moins bien que d'autres, vous éloignerez facilement de vous la jalousie et la tristesse ; vous penserez que, loin de rien perdre de ce qui vous rend agréable à Dieu, vous gagnez de nouveaux mérites en acceptant pour son amour les amertumes de l'étude, sans pouvoir partager les douceurs du progrès qui consolent vos condisciples.

Ayez toujours présente à l'esprit cette supériorité de la vertu sur la science, et quand Dieu aura permis que la mémoire vous fasse défaut au milieu d'un sermon, ou que vous vous tiriez moins heureusement d'un exercice littéraire, alors, au lieu de vous déconcerter et de vous abattre, vous saurez vous-même vous ranimer, en

songeant que non-seulement la récompense due à vos efforts vous reste assurée, mais encore que vous avez acquis plusieurs degrés de gloire pour prix de l'humiliation acceptée. De même, vous ne céderez point à l'orgueil dans le succès, en vous préférant à ceux qui font moins bien que vous. Vous vous direz à vous-même : après tout, si je l'ai emporté sur tel ou tel de mes frères, quel est aux yeux de Dieu le prix de cet avantage? Et lui, n'a-t-il pas fait son examen et sa méditation mieux que moi? Et n'est-ce pas là ce qui a le plus de valeur dans un religieux?

Du reste, je vous prie de faire bien attention que dans tout ce que je viens de dire, il ne s'agissait pas de la science, considérée comme moyen nécessaire à votre vocation; car alors l'estime et l'amour de la science, c'est l'estime et l'amour d'un bien devenu spirituel dans sa fin; et le travail de celui qui s'y livre, c'est l'exercice de la perfection elle-même. Mais nous traiterons plus au long de la science sous ce point de vue, au Chapitre deuxième de la seconde Partie.

ARTICLE III.

DE LA PURETÉ D'INTENTION.

Quand on s'adresse à n'importe quel chrétien qui s'adonne à l'étude, on doit lui dire : Songez-y bien : toute la science du monde n'est rien devant Dieu, si elle n'est rapportée à une fin surnaturelle; et non-seulement c'est alors une vanité pleine de fatigues, mais elle devient encore pour celui qui la possède une source abondante de périls. Je pourrais vous adresser à vous-mêmes ces avis : ils regardent les religieux comme les autres. Mais j'aime

mieux vous parler de la pureté d'intention, comme du grand moyen que vous avez de sanctifier vos études, d'y atteindre un haut degré de vertu et d'y remplir parfaitement les devoirs de votre vocation.

Aussi, est-ce la recommandation capitale que vous fait notre saint Fondateur. Il réclame de vous une intention droite et pure, dans tout ce que vous allez faire pour cultiver votre esprit; et remarquez-le bien, ce n'est point assez pour ce Bienheureux Père, que votre intention aille droit à Dieu et à Dieu seul, dans un degré quelconque; il veut qu'elle aille à Dieu et à Dieu seul avec cette perfection que votre vocation exige, *ad majorem Dei gloriam*, et selon cet esprit apostolique qui ne voit rien autre chose dans la science, qu'un moyen de glorifier Dieu et de sauver des âmes : *Rectam in studiis intentionem habere scholastici nostri conentur, nihil aliud in his quam divinam gloriam et animarum fructum quœrentes : ad hunc enim scopum studia societatis diriguntur*¹.

Mais il se présente ici deux pensées qui doivent exciter à la fois vos craintes et votre diligence.

La première, c'est qu'il n'est point aussi facile que vous le croyez peut-être, d'agir avec cette intention droite et pure. En effet, il ne suffit pas, pour avoir la pureté d'intention, que l'on ait commencé son travail par l'*Actiones*, l'*Ave Maria* ou le *Veni Sancte Spiritus*; ni même que l'on répète de bouche : Mon Dieu, j'étudie pour l'amour de vous. En effet, que de fois le divin Maître ne nous répond-il pas en secret, sans que nous voulions toujours l'entendre : Non, ce n'est pas pour

¹ Reg. 1^a schol.

moi que tu travailles? Et la chose n'est souvent que trop évidente : car si nous étudions vraiment parce que Dieu le veut, pourquoi suivons-nous nos caprices au lieu de la direction de l'obéissance? Si nous avons l'intention réelle de le servir, comment pouvons-nous étudier dans un temps ou d'une manière qu'il réprouve? Nous prétendons ne travailler que pour lui plaire! D'où vient donc que nous nous affligeons, lorsque nos œuvres ne plaisent point aux hommes? Eh! que nous importe, si en effet nous n'avons cherché que le regard du Seigneur? Le but n'est-il pas atteint, dès lors que notre tâche a été faite aussi bien que nos moyens le permettaient?

Je vous le dis encore : il n'est pas si aisé qu'on pense de maintenir son intention droite et pure au milieu des études; car d'une part, on doit faire ses compositions et ses autres exercices littéraires, de manière qu'ils obtiennent, s'il est possible, l'approbation des hommes; et d'autre part cependant, il ne faut avoir absolument en vue que la gloire et le service de Dieu : l'union de ces choses vous paraît-elle si facile?

Une seconde pensée, bien capable d'appeler toute votre sollicitude, c'est que vous êtes menacé de perdre immensément et de tous côtés à la fois, si la pureté d'intention vous manque. Les fatigues de l'étude sont grandes dans la Compagnie ; nous lui donnons nos années les plus florissantes, nous y consumons souvent nos forces et notre santé. Ajoutez que ces fatigues seront presque de tous les jours, attendu qu'un homme de notre vocation doit étudier à peu près toute sa vie. Quelle folie ne serait-ce donc pas de nous épuiser en des travaux si pénibles et si longs, sans en recueillir un

fruit véritable? Mais c'est encore peu dire ; quel serait notre malheur, si le travail même et la peine allaient devenir pour nous une matière de condamnation, et si nos écrits ne devaient servir qu'à alimenter les flammes du Purgatoire? Il est pourtant certain qu'ils n'auront pas d'autre destination, chaque fois que nous travaillerons par des motifs humains et défectueux. Et encore, bien souvent nous serions frustrés même de ce misérable fruit, dont l'amour-propre nous aurait flattés. Que de fois en effet, même après tous nos efforts, ces compositions laborieusement faites pour la vanité, nous apporteraient toute autre chose que des applaudissements. Et ainsi nous ne trouverions de toutes parts que pertes à essuyer.

Assurez donc ce point essentiel : que toujours votre intention se maintienne bien droite et bien pure : vous y trouverez la paix de l'âme et le fruit solide de vos fatigues, parce que vous aurez la certitude de plaire à Dieu, qui est toujours content de nous quand nous avons fait de notre mieux pour son amour.

Voulez-vous maintenant savoir quel est le moyen le plus propre à sauvegarder la pureté d'intention?

C'est le soin de la renouveler fréquemment. Au milieu de cet entraînement des sens et de ces tiraillements des affections humaines, nous avons grand besoin de redresser souvent et de ranimer notre intention par des actes formels; autrement elle est bien exposée à dévier ou même à périr. En effet, lorsqu'elle n'est que virtuelle, elle s'affaiblit peu à peu par la durée, et bientôt il survient un ennemi, je veux dire quelque motif vicieux, qui lui donne le coup de la mort.

Sachez donc lui rendre souvent son énergie première.

Faites-le surtout en commençant les actions qui offrent plus de danger, parce qu'elles flattent vos inclinations naturelles : il en est ainsi, non seulement du jeu, de la récréation, des repas, mais encore de certaines compositions, de certaines études, de certaines lectures de votre goût. Alors il arrive qu'on se laisse entraîner, ou ce qui revient presque au même, qu'on ne pense à l'intention que machinalement et pour la forme, et l'amour-propre seul fait sa pâture de ce qui pouvait être si méritoire. Ah ! de grâce, ne souffrez pas ces rapines de vos biens et de vos trésors.

Et pour que votre intention soit plus parfaite, habitez-vous encore à unir tout ce que vous faites à ce qu'a fait J.-C. N. S. lui-même : *per Ipsum, et cum Ipso et in Ipso* : vous trouverez là spécialement un encouragement et un soutien dans les choses qui coûteront à la nature. Sans cela, d'ailleurs, quel mérite peuvent avoir auprès de Dieu nos œuvres toujours si défectueuses ?

Voici une petite formule qui pourra vous servir à renouveler votre intention :

« Mon Dieu, daignez accepter l'offrande que je vous fais de cette action ; je vous la présente, Seigneur, en union des mérites de votre Fils bien-aimé. Donnez-moi de la faire purement pour les fins que vous vous proposez vous-même en y concourant avec moi, et pour celles que vous désirez m'y voir mettre à votre plus grande gloire. »

ARTICLE IV.

DE L'UNION AVEC DIEU DANS LES ÉTUDES.

Il est de toute justice qu'un jeune religieux forme en

lui de bonne heure la sainte habitude d'élever son cœur à Dieu. Vos études vont absorber de si longues années ! Voudriez-vous les passer presque tout entières dans l'oubli du Seigneur? Pour une âme qui s'est consacrée totalement à lui, ce serait un bien grand désordre. Apprenez donc à ne jamais vous occuper plus d'une heure, ou moins de temps encore, sans faire quelque courte élévation vers Dieu : cet acte pieux vous servira tout naturellement à conserver votre intention droite et intacte. Si ce que vous faites est de votre goût, vous direz : Mon Dieu, je me livre à cette occupation, non parce qu'elle me plaît, mais parce que vous la voulez de votre serviteur. Quand vous rencontrerez une difficulté qui vous arrête, vous recourerez avec foi et amour à N.-S. et à sa Sainte Mère, comme à vos maîtres, et vous leur direz : O Jésus, le maître de la science, ô Marie, siège de la sagesse, vous voyez mon impuissance, venez à mon aide, puisque c'est pour votre service que je travaille.

L'union avec Dieu est extrêmement nécessaire aux religieux de la Compagnie, et vous connaissez la phrase de notre B. Père : *Instrumentum cum Deo conjungere*. Ayez donc, pour l'entretenir, quelques moyens extérieurs, comme la vue de votre crucifix, d'une pieuse image, etc. Employez surtout les oraisons jaculatoires, et rendez-vous-en l'usage familier. *Deus in adjutorium meum intende.* — *Deus meus, et omnia.* — *Diligam te, Domine, fortitudo mea : Dominus firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus.* — *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra.* — *Mater Dei, Mater mea.* — *Maria, Mater gratiæ.* — *Mater Dei, memento mei*, etc., *Cor Jesu, flagrans*

amore mei, inflamma cor meum amore tui, etc.

Répétez souvent ces aspirations ou autres semblables; c'est la manière la plus facile de vous maintenir en la présence de Dieu; et quand vous voulez vous élever à lui, ayez soin de le considérer comme présent dans votre cœur, au lieu d'aller le chercher bien loin par la pensée.

Dès que vous éprouvez une tentation, armez-vous aussitôt de quelque oraison jaculatoire comme d'un bouclier, de sorte que le premier instant où vous sentez le souffle de l'ennemi, soit aussi celui où vous réclamez le secours divin. Que firent les Apôtres au moment où la tempête les menaça? Ils crièrent au divin Maître : *Domine, salva nos, perimus.* Ceci est bien important, car lorsqu'on recourt promptement au Seigneur, c'est une preuve certaine qu'on ne veut pas pécher, et par là même on est à l'abri de toute inquiétude fondée, au sujet du consentement; c'est aussi le moyen le plus efficace pour faire fuir le tentateur et toutes ses tentations avec lui.

En allant à l'église, en classe, au réfectoire, etc., ne seriez-vous pas bien de vous accoutumer à réciter quelques oraisons jaculatoires? non pas qu'il faille de nécessité vous en occuper tout le temps : on peut avoir besoin de se détendre l'esprit, mais en faire une ou deux dans ces occasions, ne fatiguera point et suffira pour ramener l'âme vers Dieu.

Il est une foule de rencontres où votre travail se trouve interrompu; si ces interruptions durent davantage, vous pouvez ouvrir un livre pieux : ne liriez-vous que quelques lignes, elles ranimeront en vous la piété. D'autres fois vous n'aurez que peu d'instants à votre

disposition, par exemple, quand vous passez à un autre exercice, ou que vous attendez en classe l'arrivée du professeur ; pourquoi ne les donneriez-vous pas au Seigneur, moins encore par l'esprit que par le cœur, et tout en accordant quelque relâche à vos pensées ?

Enfin, le soir quand on n'y voit plus assez, au lieu d'affaiblir votre vue en continuant d'écrire ou de lire, ne vaudrait-il pas mieux vous entretenir quelques moments avec Dieu ? Ordinairement, vos études y gagneront elles-mêmes, au lieu de rien perdre dans ces repos spirituels.

Il y a un choix à faire parmi les oraisons jaculatoires qui peuvent nourrir l'union avec Dieu : les unes conviennent mieux à certaines parties de la journée, d'autres à certaines époques et à certains jours. Par exemple, le matin cesera la prière : *Dignare, Domine, die isto sine peccato nos custodire.* Le soir en vous endormant : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.* Les fêtes de l'année vous suggéreront les aspirations qui leur conviennent. Le vendredi, vous pourrez dire : *Te ergo quæsumus, tuis famulis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.* — *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi, quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum,* etc. Il vous sera facile de vous composer ainsi un petit recueil d'oraisons jaculatoires, qui soient bien adaptées à vos besoins, à votre attrait et aux circonstances. Nous reviendrons sur cette matière en traitant des dévotions particulières.

CHAPITRE II.

DES VERTUS D'UN BON JUVÉNISTE.

Entre toutes les vertus nécessaires aux religieux, celles qui réclament plus spécialement l'attention d'un Juvéniste, sont : l'obéissance, la charité fraternelle, le silence, la modestie, la pauvreté, la pureté, et la vertu opposée au défaut dominant.

ARTICLE I^e.

DE L'OBÉISSANCE.

SECTION I^{re}.—DU ZÈLE QUE DOIT AVOIR UN JUVÉNISTE POUR CETTE VERTU.

Notre saint Fondateur nous a si bien instruits de tout ce qui regarde l'obéissance, et il presse si fortement chacun de ses enfants de travailler à y exceller, comme dans la vertu caractéristique de la Compagnie, que ce serait une superfluité de vous en entretenir ici longuement. Je me bornerai à vous citer les graves paroles que la XX^e Congrégation adresse aux Supérieurs, dans son décret 27^e : *Has esse primas suæ sollicitudinis ac vigilantiæ partes, ut mundi spiritum, qui superbiæ spiritus est, omnis subjectionis impatiens, undique his præser-tim temporibus irrumpentem, omni conatu à nostrorum animis arceant ac repellant, eique spiritum nostri Instituti, qui præcipue in humilitate et obedientia consistit, strenue opponant; quo quidem spiritu imminuto et labefactato, et animorum consensionem solvi, et vires nostras ad Dei opus exequendum frangi ac dissipari necesse est.* Voilà un texte que je tenais à vous faire connaître, et dont la médita-

tion, au besoin, vous servira de préservatif contre la grande contagion de notre siècle.

Deux observations encore, qui semblent vous être plus personnelles, vous exciteront, je l'espère, à l'amour et à la pratique de cette capitale vertu.

La première est que pour les jeunes religieux, plus encore que pour toute autre classe de la Compagnie, l'exercice de l'obéissance est le grand moyen de remplir actuellement la fin de leur vocation : c'est presque tout le travail de leur sanctification propre, comme c'est leur grande préparation aux fonctions apostoliques. La Compagnie ne leur demande point les œuvres du zèle ; seulement que sous la direction journalière de la règle et de leurs guides, ils soient ponctuels et religieusement appliqués à l'étude, et elle sera satisfaite.

La deuxième observation consistera à vous rappeler le divin Modèle de l'obéissance ; c'est tout spécialement à vous que Jésus présente les exemples de sa divine Enfance. *Puer autem crescebat et confortabatur, plenus sapientia; et gratia Dei erat in illo. — Et Jesus proficiebat sapientia, et cætate, et gratia apud Deum et homines*¹. Voilà le miroir que le jeune religieux doit avoir sans cesse devant les yeux, voilà le chef-d'œuvre qu'il a à reproduire. Mais dans quels exercices l'Enfant-Dieu manifestait-il tous ces accroissements ? L'Évangile le fait bien remarquer : *Et erat subditus illis*² ; c'étaient toujours les exercices de l'obéissance. Jésus obéissait à Nazareth, et il ne faisait pas autre chose ; il

¹ LUC 2.

² Ibid. v. 51. *Et erat subditus illis*, c'est à dire qu'il obéissait à tous.

obéissait pour le temps qu'il fallait donner à la prière ; il obéissait dans les humbles emplois à exercer au service de la sainte maison ; il obéissait dans le travail ; il obéissait dans les délassements et le repos ; il obéissait, et il remplissait ainsi pleinement et divinement la tâche que lui avait assignée son Père, pour sa plus grande gloire et pour le salut du monde.

Telle sera pour vous, au Juvénat, la grande application de la contemplation du règne de Jésus-Christ. *Vous serez content de partager le sort que Jésus, le divin Roi, voulut avoir dans sa jeunesse, et ce sera par une imitation fidèle de son obéissance, que vous voudrez montrer plus d'affection et vous signaler, dans tout ce qui est du service de votre Roi éternel et universel Seigneur.*

SECTION II. — DES RAPPORTS D'UN JUVÉNISTE AVEC SES SUPÉRIEURS.

La Compagnie, comme nous l'avons vu, vous en donne trois au Juvénat : le R. P. Recteur, votre P. Préfet spirituel et votre P. Ministre.

§ I^{er}. — *Rapports avec le R. P. Recteur.*

Quoique le R. P. Recteur de toute la Maison n'ait pas le loisir de vous donner par lui-même la direction de détail, vous savez cependant que vous êtes confié à sa sollicitude, qu'en certains cas c'est à lui que vous devez recourir pour des permissions, qu'il s'occupe fréquemment de vous, et qu'il suit avec un intérêt tout paternel vos progrès dans la vertu et dans les sciences.

Ayez donc toujours à son égard une confiance vraiment filiale, et ne craignez point d'aller à lui dans vos besoins et vos peines. Il est bon de vous présenter de

temps en temps, pour voir s'il n'aurait pas à vous donner quelque avis, ou à vous signaler quelque défaut. Faites-lui connaître vous-même ceux que vous avez reconnus en vous; car une parole de ce premier représentant de Dieu dans la maison, portera avec elle une grâce spéciale, qui vous aidera plus puissamment à vous en défaire.

Soyez-lui sincèrement attaché et filialement affectueux; ces sentiments s'allient très-bien avec le respect, et ils sont plus dignes de vous et de lui que la crainte; ils produiront en vous cette ouverture de cœur, qui vous sera aussi salutaire qu'elle lui sera agréable. En un mot, persuadez-vous bien qu'il est, au Juvénat, votre premier Père, et le principal organe, non-seulement de l'Autorité, mais encore de la Bonté divine à votre égard:

§ II.—Rapports avec le P. Préfet des choses spirituelles.

Donnez aussi et témoignez toute votre confiance à votre Père spirituel, si vous voulez que sa direction vous soit utile. Vous avez dû remarquer dans l'Ordonnance du chapitre XIII^e, que la Compagnie vous l'assigne avec une sollicitude spéciale, afin qu'il continue en quelque sorte auprès de vous la fonction de Maître des Novices. C'est assez vous dire l'intérêt qu'il prendra à votre intérêt spirituel, et la tendre affection que vous trouverez toujours en lui.

N'attendez donc pas qu'il vous fasse appeler; mais allez le voir volontiers, soit pour lui découvrir vos difficultés spirituelles, soit pour avoir la permission de faire une pénitence au réfectoire, soit pour lui demander

quelque conseil. N'eussiez-vous rien à lui dire, il pourrait lui-même avoir plus d'une observation à vous faire. Accordez-lui pleine liberté à votre sujet, et montrez que vous aimez à être averti de vos défauts; c'est, en effet, un des plus grands services que vous puissiez recevoir.

Vous ferez bien de l'autoriser, sans qu'il vous le demande, à user avec vous des connaissances qu'il aurait acquises par vos confessions; vous lui fournirez ainsi le moyen de mieux vous diriger, et vous ne l'exposerez pas à quelque inquiétude, lorsqu'il ne saura plus bien si c'est de la confession ou d'ailleurs, qu'il a appris les choses dont il vous parle. Il peut vous être utile aussi, de lui donner quelque connaissance de la vie que vous avez menée dans le siècle, afin que sa direction soit plus assurée.

§ III.—*Rapports avec le P. Ministre du Juvénat.*

Ce que vous devez à votre P. Ministre, c'est une dépendance, une souplesse de volonté et une franchise, où l'affection et la confiance s'allient religieusement avec le respect.

Vous éviterez donc soigneusement toute prévention que le démon voudrait vous inspirer contre lui, tout jugement contraire aux siens, tout murmure intérieur, et beaucoup plus tout murmure extérieur au sujet de ce qu'il aura prescrit. Vous combattrez les antipathies, les tristesses et les dépits que la nature sentirait contre ce qu'il commande. Vous ne vous permettrez ni fausses raisons, ni prétexte, ni déguisement pour échapper à ce qu'il désire: car tout cela, qu'est-ce autre chose que la ruine de l'obéissance, de la paix, de la joie spirituelle

et de l'union des cœurs, enfin la peste des communautés? Voulez-vous apprendre le secret de contenter toujours votre P. Ministre et d'être vous-même toujours content de lui? Conservez inaltérables ces deux choses que vous avez dû rapporter du Noviciat: l'amour de la régularité et l'esprit de pauvreté; par là vous atteindrez deux buts à la fois: vous remplirez très-facilement vos devoirs envers lui, et vous lui faciliterez l'accomplissement des siens envers vous.

Enfin, je vous donnerai par rapport à l'obéissance un conseil, qui est d'une grande conséquence pour tout votre avenir. Gardez-vous, dans ce commencement de votre vie religieuse, de prendre cet *esprit écolier*, qui d'ordinaire n'obéit qu'à contre-cœur, ou par manière d'acquit, ou par politique, ou par force. Au contraire, mettez en tête de tous vos devoirs celui de vous façonner dès maintenant à la parfaite obéissance, telle que l'entendait votre B. Père saint Ignace, c'est-à-dire à l'obéissance d'entendement, non moins qu'à celle de volonté et d'exécution. Cela importe plus qu'on ne saurait le dire, non-seulement au mérite de votre vie devant Dieu, mais aussi à votre bonheur dans la Compagnie et à la conservation même de votre vocation.

SECTION III. — DE LA PONCTUALITÉ.

La promptitude à faire toutes choses au premier signal, est un des points qui servent le plus à l'édification du prochain comme à la perfection propre. Voici une pratique très-utile pour vous aider à faire votre devoir dans cette partie si considérable de l'obéissance. Toutes les fois que vous entendez un signal qui vous appelle,

dites-vous sous forme d'oraison jaculatoire ces paroles du jeune Samuel, quand il se croyait appelé par le Grand-Prêtre : *Ecce ego, quia vocasti me.* Vous en retirerez trois avantages : le premier, de vous élever et de vous unir à Dieu plus souvent ; le second, d'obéir, non plus matériellement, mais par un motif pur, *quia vocasti me*, ce qui rendra votre obéissance vraiment méritoire ; le troisième, d'obéir avec promptitude ; car si vous n'osez pas faire attendre votre Supérieur quand il vous appelle, vous voudrez bien moins encore rester en retard, lorsque vous penserez que c'est Notre-Seigneur lui-même : *Magister adest, et vocat te*¹. Ayez en horreur la continuation de votre travail ou de toute autre chose, dès que l'obéissance vous veut ailleurs. Autrement, dites-le-moi, pour qui agissez-vous ? Ce n'est pas Dieu que vous avez en vue ; car vous ne pouvez pas avoir l'intention de lui plaire, quand vous faites ce qu'il vous défend en ce moment même. Loin donc de mériter une récompense, ce mot que vous écrivez, cette phrase que vous lisez, sera plutôt digne de châtiment. Que si parfois une circonstance exceptionnelle vous rend excusable, Notre-Seigneur peut-il approuver l'habitude de ne sortir de sa chambre, de la bibliothèque, etc., que longtemps après le signal ? Soyez ponctuel, surtout quand on vous appelle à un exercice de piété. Vous le serez, si vous dites chaque fois du fond du cœur au divin Maître : *Me voici, mon Dieu, parce que vous m'avez appelé.*

¹ JOAN., c. II.

ARTICLE II.

DE LA CHARITÉ FRATERNELLE.

SECTION I^e.—DE L'EXCELLENCE ET DES CONDITIONS DE CETTE VERTU.

La charité fraternelle , autre vertu de premier ordre dans un Juvénat , où l'on est toujours en présence les uns des autres , et qui du cœur de chacun doit se répandre sur la maison tout entière. La charité et l'union entre les frères , voilà ce que notre saint Fondateur veut qu'on recommande le plus dans les exhortations domestiques , et nous savons bien pourquoi : c'est que tel est le précepte du Seigneur : *Quia præceptum Domini est , et si fiat , sufficit*¹ ; c'est que telle est la marque à laquelle il veut qu'on nous reconnaisse pour ses disciples : *In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis , si dilectionem habueritis ad invicem*² ; c'est qu'avec la charité fraternelle , une maison religieuse , dit saint Bernard , est un Paradis , tandis que sans elle , toute communauté devient une image de l'Enfer.

Combien donc chacun doit-il se montrer jaloux de faire fleurir au milieu de nous cette divine vertu ? Pour y aider les Juvénistes de la Compagnie , il suffira de leur indiquer brièvement d'une part ce qu'elle demande , et de l'autre ce qui l'altère .

Ce que la charité fraternelle demande sur toutes choses , ce sont des cœurs humbles et doux ; de cette source on verra jaillir tout le reste : le désintéressement , la

¹ JOAN. apud HIERON.

² JOAN., 13.

cordialité , l'estime et la confiance mutuelles , les prévenances délicates , l'empressement le plus effectif à rendre service , et quand il en est besoin , le support des défauts de chacun et l'oubli le plus prompt et le plus complet des torts mutuels .

Ce qui altère la charité , c'est avant tout l'égoïsme , avec sa distinction glaciale du *mien* et du *tien* ; et pour donner les détails , ce sont les prétentions et les hauteurs ; ce sont les jalouxies , l'impatience , la rudesse et les paroles aigres ; ce sont les indélicatesses et le sang-gêne , ou les susceptibilités et les rancunes ; ce sont les antipathies et les froideurs , ou les amitiés exclusives ; c'est l'esprit de curiosité et l'affection de finesse ; ce sont les airs taciturnes et sournois , ou un bavardage excessif ; ce sont les soupçons et les défiances , ou les rapports indiscrets ; c'est le penchant à la critique , aux contestations , à la raillerie et aux plaisanteries sur ses Frères .

Voilà une double énumération qui , vu notre nature défectueuse , peut donner à notre charité un exercice de tous les jours et de presque toutes les heures . Pour vous animer , vous vous rappellerez le mot du grand Apôtre : *Qui diligit proximum , legem implevit* ¹ .

SECTION II. — DE QUELQUES POINTS QUI SE RATTACHENT A LA CHARITÉ FRATERNELLE.

A la charité fraternelle se rattachent de près la bonne édification et les égards mutuels , j'ajoute ceux qui sont dus aux Prêtres et aux personnes du dehors .

¹ ROM. , XIII.

§ I^{er}. —*De la bonne édification.*

Si vous aimez véritablement vos Frères , vous serez jaloux de les porter au bien par les exemples de votre régularité , et vous ne vous permettrez rien qui puisse leur donner mauvaise édification.

Evitez soigneusement toute légèreté , mais surtout celle qui serait contagieuse. Ne regardez point les autres pour rire avec eux au temps du recueillement et du silence ; de même , abstenez-vous de ces signes et de ces gestes qui les porteraient à la dissipation. C'est mal sans doute de commettre des fautes ; c'est plus mal encore d'en faire commettre à ses Frères. Eh ! n'aurons-nous pas déjà un assez grand compte à rendre à Dieu ? Voudrions-nous y ajouter les manquements dans lesquels notre exemple aura entraîné les autres ? Ayez donc une sorte d'aversion spéciale pour tout ce qui de votre part serait de nature à mal édifier ; c'était le sentiment qu'éprouvait saint Paul , et en quels termes énergiques ne l'exprimait-il pas¹ ?

La gravité est un bel ornement dans un jeune Religieux ; elle le délivre de beaucoup de tentations. Au contraire , ceux qui scrutent témoins de sa légèreté , et qui verront son penchant à la dissipation , se permettront peut-être à leur tour de le faire tomber.

Chacun doit concourir pour sa part à la conservation de la ferveur commune et à la bonne réputation de la maison qu'il habite. N'introduisez pas la moindre coutume répréhensible , dont vous auriez à répondre devant

¹ COR., VIII, 9-13.

Dieu ; et, d'autre part, gardez-vous , je ne dis pas seulement de censurer, mais même d'affaiblir par votre négligence les bons usages que vous avez trouvés, quoique sans être de règle. Durant les neuvaines, aux jours de solennités, etc., vous pouvez très bien demander l'autorisation d'ajouter aux exercices ordinaires quelque courte pratique de piété. Soyez fidèle au saint usage des pénitences au réfectoire ; faites-en surtout à l'approche des fêtes , et ne manquez pas de dire votre coulpe, chaque fois que vous avez blessé la charité , l'obéissance ou la pauvreté. Toutes ces actions, outre le mérite qui leur est propre , ont encore celui de l'édification , et par là même, de la charité fraternelle.

¶ II.—*Des égards que se doivent mutuellement les jeunes Religieux.*

Charitate fraternitatis invicem diligentes , honore invicem prævenientes ¹. Ces paroles de l'Apôtre expriment parfaitement les devoirs de notre fraternité spirituelle. Entre des Frères , il faut l'amour, avec un certain abandon d'intimité ; mais entre des Frères unis par l'esprit, il faut encore le respect , et les jeunes Religieux eux-mêmes se doivent des égards mutuels; la dignité de leur vocation le demande. Aussi , Notre Bienheureux Père saint Ignace insiste-t-il fortement sur ce point : il veut que ses enfants estiment intérieurement tous leurs Frères , comme leur étant supérieurs , et qu'ils rendent à chacun le respect et l'honneur que son rang exige ; et il leur en fournit un moyen très-efficace , quand il leur

¹ ROM., XII.

dit de s'étudier à reconnaître Jésus-Christ Notre-Seigneur en chacun d'eux comme dans son image.

Ce respect fraternel doit avoir deux caractères : le premier , qu'il soit plus encore dans la réalité des œuvres que dans les formes extérieures ; le second , que nous y mettions une religieuse simplicité.

Pour le rendre pratique et effectif , soyez humble ; alors vos déférences ne seront point de vaines démonstrations , comme le sont trop souvent celles du monde. Alors vous viserez toujours à la dernière place plutôt qu'à la première , et à ce qu'il y a de moindre plutôt qu'à ce qu'il y a de meilleur. Il serait facile de multiplier ici les applications; je dirai tout en quelques mots : vous éviterez ces mille petites ruses de l'amour-propre , toujours occupé de lui-même , toujours en quête de priviléges et de préférences , et ce seul point vous fournira des occasions sans nombre de pratiquer la vertu. Pour ne citer qu'un exemple : habitez-vous la même chambre avec un compagnon ? Ayez pour lui tous les égards convenables : ne faites pas de bruit avec votre chaise , évitez de parler haut (si par hasard il est indispensable de parler) ; lisez de même à voix très-basse , n'exigez pas que la porte ou la fenêtre soit toujours ouverte ou fermée selon votre goût , n'observez pas curieusement ce que fait votre Frère , ne gardez pas sur votre table les objets communs à l'usage de la chambre , etc.

Il faut être attentif à rendre un salut , et ne jamais manquer de le donner à qui de droit , selon la règle. Si vous étudiez en vous promenant , ayez soin de ne rien faire qui puisse déranger personne. Ne vous permettez jamais de nommer quelqu'un des Nôtres , sans ajouter

à son nom celui de *Père* ou de *Frère*. Ce serait encore manquer aux égards dus à vos Frères, que de les faire attendre à la porte, quand vous devez sortir avec eux. Que serait-ce, si vous retardiez toute la Communauté dans un exercice? Que serait-ce, si étant de service ou lecteur au réfectoire, vous montriez votre peu de respect pour elle, par votre négligence à servir ou à préparer la lecture, par votre manière de lire ou de faire, et par le sans-façon de votre tenue.

Les jeunes Religieux de la Compagnie doivent s'étudier à devenir extrêmement polis et honnêtes : c'est une tradition que nous ont laissée nos anciens Pères, et nous devons être jaloux de recueillir cet héritage ; mais j'ai ajouté que votre politesse doit être modeste, et l'expression de votre déférence, pleine d'une simplicité religieuse ; ce ne sera de la charité et vous n'édißerez qu'à cette condition. Ainsi ne donnez point à vos Frères des titres qui ne leur appartiennent pas, et fuyez comme indignes de votre profession les formes recherchées, les compliments affectés, en un mot tout ce qui sentirait la prétention et la politesse mondaine.

§ III. — *Des égards dus aux Prêtres et aux personnes du dehors.*

Vos Pères ont encore bien plus de droits à votre respect que vos Frères ; car la foi ne vous permet pas d'oublier le caractère sacerdotal qui est en eux. Ainsi, quand même il arriverait peut-être qu'un jeune Père se trouvât au milieu de vous, il ne vous serait pas permis de le traiter sur le pied de l'égalité. Un Scholastique doit toujours se rappeler ce devoir surtout dans les

récréations , et l'on s'en apercevra à l'attention qu'il aura d'accorder à un Prêtre tout l'honneur qui lui est dû : il l'accueillera toujours avec plus d'égards , il évitera plus soigneusement de lui couper la parole ou de contester avec lui, et moins encore qu'envers tout autre, il ne se permettra envers lui aucune plaisanterie tant soit peu suspecte. Mais tout ceci doit bien plus s'observer à l'égard des anciens : si vous vieillissez , vous saurez quelle plaie peut faire à une personne âgée un jeune homme qui s'oublie, et Dieu vous ferait payer peut-être au centuple les fautes de vos jeunes années. Soyez donc toujours plein de prévenance et de respect pour tous vos Pères. Quand vous devez les accompagner dehors , arrivez le premier, au lieu de les faire attendre. Ouvrez-leur la porte et pensez à leur céder le pas. S'ils honorent vos jeux de leur présence , soyez attentif à leur offrir votre place. Ayez la discrétion de ne point aller à leur chambre, si vous avez lieu de croire que le temps est mal choisi. Enfin, lorsque vous avez quitté une maison, ne négligez pas d'écrire au R. P. Recteur et à ceux qui vous ont rendu quelque service.

Quant aux personnes du dehors, s'il faut les saluer en passant, vous devez être le premier à vous acquitter de ce devoir, surtout quand ce sont des Ecclésiastiques ou des Religieux. Ne vous contentez pas de les saluer à demi et n'attendez pas qu'ils soient déjà passés. Cédez-leur le pas avec humilité et charité, et pour cela, ayez l'intention de voir en eux J. C. Notre-Seigneur et de l'honorer lui-même dans ses membres; ce sera un nouveau moyen de penser à lui dans vos promenades.

Prenez-bien l'habitude au Juvénat de respecter dans

vos entretiens tous les Prêtres et les Religieux et d'en parler toujours honorablement. Vous vous conformerez ainsi à l'esprit de notre saint Fondateur, et vous ne donnerez pas lieu, par votre faute, à un reproche qui retomberait sur tous vos Pères et Frères, celui d'être orgueilleux, de n'estimer que nous et de mépriser les autres.

ARTICLE III.

DU SILENCE ET DE LA MODESTIE.

1^o *Le Silence* d'abord : vous vous rappelez combien on a insisté au Noviciat sur l'estime que mérite cette vertu, sur sa nécessité dans la vie religieuse, et sur l'amour spécial que doit lui vouer un homme de la Compagnie, s'il est jaloux de la pratiquer toujours, comme ce sera son devoir, malgré tant d'obstacles. On vous a dit que sans le silence vous n'aurez jamais de recueillement, et par conséquent point d'esprit d'oraison, ni de vertus solides. Pensez aussi que le violer, c'est commettre une de ces fautes qui entraînent vos frères au mal ; ce qui double pour vous la culpabilité ; et certes, l'habitude d'y manquer vous préparerait bien des années de Purgatoire, puisque ce serait une preuve que vous vous en confessez sans contrition.

Maintenant donc que vous êtes dans une position où il est plus facile de le garder, soyez diligent à en fortifier la pratique. Plus tard, dans les ministères et même dans les collèges, où elle devient plus difficile, vous vous rappellerez les avantages précieux qu'elle vous a procurés, et ce souvenir vous excitera à vouloir toujours en recueillir les fruits.

Vous devez vous tenir spécialement sur vos gardes dans les lieux où l'on s'oublie plus aisément; tels sont entre autres les corridors, le jardin, la bibliothèque, et surtout la salle commune, et la chambre si vous habitez avec un autre.

2º Pour *la Modestie*, je n'ai qu'à vous renvoyer de même aux leçons du Noviciat; et gardez-vous de croire jamais que ces leçons n'étaient que pour des Novices. Saint Ignace et la Compagnie l'entendent bien autrement: que de fois vous verrez les Supérieurs insister sur l'observation exacte des belles règles que nous en avons! A chaque Rénovation, à chaque retraite annuelle, à chaque visite provinciale, ils ne manquent guère de revenir sur ce point; n'est-ce pas assez pour que nous en comprenions bien l'importance et que cette conviction soit vraiment pratique? Ces excellentes règles ont passé dans d'autres Ordres religieux et même dans les séminaires, pour y produire l'édification publique; voudrions-nous qu'il fût dit que la modestie a passé de même ailleurs, sans rester dans la Compagnie? On peut affirmer avec vérité que celui qui n'acquiert et ne garde pas cette vertu, ne saurait être un vrai Jésuite, c'est-à-dire un homme de la gloire de Dieu.

Si vous vous choisissez, avec permission, un Ange gardien pour être averti de vos manquements, c'est principalement en cette matière qu'il peut vous rendre de bien utiles services.

La propreté et *l'ordre* sont comme les dépendances de la modestie. Que tout soit convenablement rangé dans votre chambre, le lit, vos papiers, vos livres, et soyez

toujours propre sur vous-même , sans chercher un prétexte à votre négligence dans le travail et les occupations ; la volonté de votre B. Père est formelle sur cet article, qui *sert grandement*, dit-il, *à la santé et à l'éducation* du prochain. La propreté est aussi le témoignage naturel de la pureté de l'âme, et la preuve qu'un Religieux met de la diligence dans tout ce qu'il fait. Ne portez donc point des cheveux en désordre , une brette poudreuse, des habits sales ou déchirés, des souliers mal propres. Hors de la maison , ne négligez pas de relever un peu vos vêtements, quand vous êtes exposé à vous salir.

Evitez toutefois de cacher la vanité sous le voile spacieux de la propreté : vous seriez bien ridicule , si l'on découvrait en vous de la recherche ou de l'affectation dans la manière de porter la brette , d'arranger votre ceinture, vos cheveux , etc.

ARTICLE IV.

DU SOIN DE PRATIQUER LA PAUVRETÉ RELIGIEUSE.

Au Noviciat vous avez appris quel est le prix de la sainte Pauvreté, et vous avez conçu pour cette mère de la religion une affection toute filiale. Conviendrait-il que vous fussiez moins fervent à la pratiquer , depuis que vous l'avez promise au Seigneur ?

Un Religieux est obligé de prendre soin des objets que la religion met à son usage : ils sont les biens de Dieu d'une manière spéciale; et ce serait un désordre criant, qu'il les traitât plus mal que ceux qu'il aurait eus dans le siècle. Soyez donc attentif et diligent à les ménager ; ainsi font les pauvres. Quand un de vos vê-

tements est déchiré, donnez-le à raccommoder au plus tôt, pour qu'il ne se déchire pas davantage, et s'il s'y rencontre des taches, faites-les disparaître sans délai; c'est le moyen de le faire durer beaucoup plus longtemps. Prenez les précautions convenables pour ne rien détériorer, ni rien briser ; portez même votre attention sur les objets communs de la maison , afin de les préserver d'un dommage que vous pouvez prévenir.

C'est agir contre la sainte Pauvreté que d'avoir des superfluïtés à son usage, d'accumuler les livres dans sa chambre sans une vraie raison et de les retenir au delà du besoin qu'on en peut avoir. Les bons Religieux ont grand soin de porter fréquemment leur attention sur ces articles. Gardez-vous de vous attacher à quoi que ce soit avec dérèglement. Recevez avec reconnaissance et comme une aumône faite à un pauvre , tout ce que l'on vous donne pour la nourriture , l'entretien et l'étude ; et sachez également accepter un refus.

Quand il vous manque quelque chose et que la discrétion vous permet de ne rien dire , ne vous contentez pas de supporter cette privation avec patience ; aimez-la et dites avec bonheur : maintenant je commence à m'apercevoir que je suis un pauvre de J.-C.; jusqu'ici je ne l'avais guère été que de nom:

ARTICLE V.

DE L'ANGÉLIQUE VERTU DE PURETÉ.

Tout penchant est dangereux pour l'homme , quand il lui laisse prendre racine dans son âme , et s'il ne s'applique à le vaincre, il peut y trouver la cause de sa perte éternelle. Mais l'inclination que doit combattre

la sainte vertu de Pureté est bien plus dangereuse que toute autre : les ravages qu'elle peut faire seraient bien plus terribles , surtout dans l'état religieux. Les autres passions n'entraînent pas si facilement ni si vite dans des fautes graves : avec celle-ci il faut peu de chose pour aller jusqu'au péché mortel , et un petit nombre de chutes suffirait pour rouvrir promptement de vieilles blessures que l'on croyait bien cicatrisées.

Aussi devons-nous employer contre ce penchant funeste toute la vigilance et toute l'énergie de notre âme. Il est le principal objet de cette guerre dont il est écrit : *Militia est vita hominis super terram*¹, — *Et inimici hominis domestici ejus*². Il est aussi la principale matière du triomphe, dont il est pareillement écrit : *Qui certat in agone, non coronabitur, nisi legitime certaverit*³. Or l'on sait que la lutte ici consiste principalement à fuir. C'est donc une grande consolation pour une pauvre âme , harcelée par ces fantômes impurs , de ne pas s'y être exposée volontairement ; alors elle s'adresse à Notre-Seigneur avec plus de confiance pour en être délivrée. Mais il n'en serait plus de même , si elle avait à craindre cette réponse : N'est-ce pas ta faute ? Et pourquoi avoir été chercher toi-même le péril ?

Vous éviterez ce péril , principalement par la garde de vos pensées , de votre cœur et de vos sens.

Pour l'esprit , rien ne le laisse plus à la merci de l'ennemi que l'oisiveté et l'habitude de la rêverie : ayez donc ces deux choses en horreur : ne restez jamais à

¹ JOB, VII.

² MATTH., X.

³ 2^a TIMOT., II.

rien faire, ou à bercer votre imagination de chimères. De même , à la première approche d'une pensée ou d'un souvenir dangereux , agissez comme lorsqu'une étincelle vous tombe sur la main ; vous la secouez aussitôt. Il est bien plus facile de repousser dès l'abord une pensée mauvaise , que lorsqu'on lui a permis d'arriver jusqu'au fond de l'âme.

La garde du cœur ne nous est pas moins nécessaire. Pour rester pur , un religieux a besoin de surveiller toute impulsion de la sensualité. Les plus dangereuses pour lui ne sont pas toujours celles qui portent directement au péché ; car l'horreur pour le mal et la crainte d'offenser Dieu sont là aussitôt pour avertir de repousser l'attaque. Il en est d'autres sur lesquelles il lui importe davantage d'avoir l'œil ; je veux parler de celles qui seraient de nature à amollir le cœur ou qui le prépareraient insensiblement à une surprise ; telles sont par exemple les affections trop naturelles et les amitiés particulières : voilà ce qu'un Religieux , plus que tout autre , doit prendre bien garde de provoquer , de fomenter ou de suivre , puisque d'ailleurs son cœur doit être plus entièrement au Seigneur.

Mais ce qui n'importe pas moins , c'est de veiller à la garde des sens , ces fenêtres , comme les appelle le Saint-Esprit , par où la mort entre dans notre âme , *ascendit mors per fenestras nostras* ¹ ; et la principale surveillance doit encore s'exercer sur les yeux et la vue. Rien ne vous oblige de fixer vos regards sur personne , vous pouvez donc très-bien prendre l'habitude de ne le

¹ JÉRÉM., IX.

faire pas. Soyez toujours prudent dans vos lectures ; vous ne voulez sans doute lire jamais de passage entièrement mauvais ; ne lisez pas davantage ceux qui seraient suspects, et ne vous exposez pas même, par une curiosité déplacée , à la tentation d'en lire : elle serait probablement alors au-dessus de vos forces.

Il arrive quelquefois aux âmes les plus pures d'éprouver des assauts bien pénibles. Le grand Apôtre n'en a pas été exempt , et Dieu lui a inspiré de nous le dire pour notre consolation ¹. Fussiez-vous mis à cette épreuve, ne vous en étonnez pas, ne vous effrayez pas, ne vous découragez pas. Dès lors que ces choses vous font horreur, c'est signe que la volonté n'y est pour rien et que le cœur reste parfaitement intact. Vous n'aurez point à répondre de la perversité de votre ennemi qui vous les suggère , et tout ce qu'il y gagnera lui-même sera d'accroître vos mérites et d'affermir votre vertu.

Alors , sachez recourir promptement à Dieu , mais avec calme et confiance : c'est peut-être pour vous obliger à penser plus souvent à lui, qu'il permet les tentations. Ayez donc quelques oraisons jaculatoires toutes prêtes à leur opposer : *Domine, vim patior, responde pro me* ².—*Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur* , etc. — *Malo mori quam fœdari*. — *Deus in adjutorium meum intende, Domine, ad adjuvandum me festina* ; pesez la force de ce mot, *festina* , sur le cœur de Dieu : en le prononçant , vous lui exprimez l'entièr e défiance de vous-même et le besoin pressant que vous sentez de son secours ; pourrait-il ne pas accourir à votre aide ?

¹ 2^a COR., XII, 7.

² ISAI, XXXVIII.

Vous avez encore l'invocation du V. Père Zucchi à la très-sainte Vierge : elle est d'une grande efficacité dans ce genre de combats : *O Domina mea ! O Mater mea ! Memento me esse tuum. Serva me, defende me, ut rem et possessionem tuam.*

ARTICLE VI

DE LA VERTU OPPOSÉE AU DÉFAUT DOMINANT.

Vous aurez certainement reconnu durant le Noviciat quelle est votre passion dominante, c'est-à-dire cette inclination déréglée qui est pour vous une cause plus ordinaire de tentations et de fautes. Pourrait-on supposer en effet que vous ayez employé deux années entières à purifier votre âme, sans avoir fait cette importante découverte? Peut-être donc avez-vous trouvé en vous-même une nature plus portée à la paresse, ou à l'impatience, ou à l'orgueil, ou à l'amour de vos aises, etc. ; et je suppose encore que, dès le Noviciat même, cette inclination a été sérieusement attaquée. Quels que soient les succès déjà obtenus, gardez-vous de croire que vous n'ayez plus maintenant qu'à vous croiser les bras. Notre passion dominante tient ordinairement au fond de notre être, et il faut nous attendre à ce qu'elle nous donne de l'exercice pendant toute la vie. Mais c'est surtout dans ce premier passage du Noviciat à un autre ordre de choses, qu'il importe d'avoir l'œil sur elle et d'en faire l'objet spécial du combat spirituel. Donc, après avoir bien constaté de nouveau votre défaut dominant, recommencez la lutte sans délai, et appliquez-vous d'une manière toute particulière à l'exercice de la vertu qui lui est opposée.

Sans doute un Religieux ne doit négliger aucune des vertus de son état ; mais il en est une cependant, entre toutes les autres, qu'il choisira comme sa vertu de pré-dilection , dont la pratique sera le but constant de ses efforts, l'objet habituel de ses désirs, le fruit le plus ordinaire à tirer de ses méditations , et la grâce qu'il demandera sans cesse à Notre Seigneur ; et c'est le défaut dominant qui indique cette vertu , parce qu'elle doit être son principal remède. Pour vous ce sera , par exemple, l'humilité, ou l'obéissance, ou la douceur, ou la conformité à la volonté de Dieu , ou l'attention à lui plaire par la pureté d'intention , ou le recueillement , ou l'esprit de mortification , etc. Choisissez bien celle qui vous convient, pour vous y exercer avec diligence et pour en produire fréquemment les actes , tant au fond de votre cœur qu'à l'extérieur selon les occasions.

Avant de terminer ce qui regarde les vertus les plus nécessaires au bon Juvéniste , je crois utile de vous proposer une méthode , au moyen de laquelle vous pourrez les acquérir, les conserver et les accroître. Elle servira en particulier à la vertu que vous voulez opposer à votre défaut dominant , et vous vous apercevrez aisément que cette méthode sort de la doctrine de notre B. Père sur l'examen particulier.

CHAPITRE III.

MÉTHODE POUR L'ACQUISITION DES VERTUS.

L'expérience fait voir qu'après plusieurs années de religion , il se trouve souvent des âmes qui ont fait peu de progrès dans la voie de la perfection. Quelle en est la cause ? Ce n'est pas toujours le défaut de volonté ; le mal vient aussi de ce qu'elles n'ont point suivi la vraie marche pour réussir. Elles aperçoivent devant elles une longue suite de vertus à acquérir et de défauts contraires à extirper ; là-dessus, elles se mettent tantôt à une chose et tantôt à une autre , sans discernement et sans suite, et il arrive que , même après avoir long-temps travaillé , elles se trouvent à peu près toujours au même point.

La méthode, pour procéder avec fruit, consiste : 1^o à ramener toutes les vertus à quelques-unes plus générales ; 2^o à étudier quels doivent être précisément pour nous les actes de ces vertus selon notre vocation ; 3^o à déterminer l'ordre qu'il faut suivre dans le travail ; 4^o à mettre surtout, dans l'emploi des moyens, ce concert et cette continuité qui les rendront efficaces.

ARTICLE 1^{er}.

DE QUATRE VERTUS PRINCIPALES AUXQUELLES IL EST BON DE RAMENER TOUTES LES AUTRES.

Toutes les vertus chrétiennes peuvent se réduire à deux , qui sont l'abnégation de soi-même et la charité. Mais pour distinguer un peu davantage les devoirs de la vie religieuse, nous rapporterons les vertus qui nous

sont nécessaires, aux quatre suivantes : l'abnégation , l'amour de Dieu , l'obéissance, et la charité pour le prochain.

1^o *L'abnégation* a trois parties : l'abnégation des biens extérieurs et des aises qu'ils procurent , c'est la pauvreté ; l'abnégation des satisfactions sensuelles , ce qui renferme la chasteté, la tempérance , la mortification , la modestie et le silence ; l'abnégation intime de nous-mêmes et de l'honneur mondain , c'est la pauvreté intérieure ou l'humilité , qui nous porte à nous reconnaître pauvres de tout mérite , et nous fait consentir à paraître tels aux yeux des autres.

2^o *L'amour de Dieu* : à la vertu spéciale de charité qui nous unit à Dieu par la grâce et nous fait agir par le motif de son amour , on peut rattacher la pratique des vertus de foi , d'espérance et de religion ; ce qui embrasse tous nos exercices de piété , le souvenir de la présence de Dieu , la pureté d'intention , la conformité à la volonté divine et l'abandon à son aimable Providence.

3^o *L'obéissance* , qui règle notre conduite envers les supérieurs , s'élève à la perfection par trois degrés : l'exécution, qui doit être entière, prompte et généreuse; la soumission de la volonté, et celle du jugement; elle embrasse aussi l'observation des règles , et la fidélité aux devoirs de l'emploi.

4^o *La charité pour le prochain*. Ici vous avez l'amour et l'union entre les frères, la douceur, la patience, et le zèle des âmes dans les offices où il peut et doit s'exercer.

Cette classification des vertus nous servira pour faire avec profit nos examens et nos confessions , pour re-

cueillir le fruit de nos récollections et de nos retraites; car le but de tous ces moyens de sanctification est toujours de nous ramener à la pratique des quatre vertus précédentes, c'est-à-dire de régler notre conduite envers Dieu , envers nos supérieurs , envers le prochain et envers nous-mêmes.

ARTICLE II.

DES ACTES DE CES VERTUS SELON LES DIVERSES VOCATIONS .

Les vertus chrétiennes et religieuses sont communes à tous les chrétiens et à tous les Religieux ; mais il n'en est pas de même de leurs actes , qui doivent souvent différer , selon la diversité des vocations ; et il importe beaucoup, pour l'exercice des vertus, de faire attention à cette différence , si l'on ne veut pas tomber dans beaucoup d'illusions. Ainsi par exemple , la mortification, le silence , le zèle , etc., devront se pratiquer diversement selon les instituts et les positions ; et voilà pourquoi saint Antoine donnait tant d'importance à la vertu de Discréption , comme à celle dont la fonction est de régler les actes de toutes les autres. Il faut donc que le jeune Religieux acquière la connaissance et la pratique des vertus , telles que les demande l'esprit de sa Règle. Il en puisera la connaissance dans les livres spirituels dont la doctrine et les principes sont plus conformes à cet esprit, et il en trouvera la pratique dans les vies des saints personnages qui ont honoré la même vocation. Telles sont les lectures qu'il lui faut de préférence , surtout dans les premières années de sa vie religieuse , selon la huitième règle du Maître des

Novices : *Eis tantum libros dabit qui Instituto nostro convenient, ne quid ab eo alienum hauriant* ; et selon la cinquième règle du Préfet des choses spirituelles : *Decernat tempus et modum cum fructu eos legendi (libros) qui sint faciliiores et nostro Instituto magis convenientes.*

ARTICLE III.

DE L'ORDRE QU'IL FAUT SUIVRE DANS L'ACQUISITION DES VERTUS.

Cet ordre sera déterminé pour chacun par la considération de ses nécessités personnelles , et le P. Rodriguez ne nous a laissé rien ignorer sur cette matière. Ainsi pour en rappeler ici quelque chose , examinez quelle est la vertu dont vous avez un plus pressant besoin : c'est celle contre laquelle vous faites des fautes plus fréquentes ou plus graves , celle surtout dont la violation mal édifie le prochain : voilà par où il vous faut commencer. Mais soit en attaquant le défaut , soit en vous exerçant dans la vertu , vous éviterez d'embrasser une matière trop étendue : *Divide et impera* ; faites de justes subdivisions , dans lesquelles vous puissiez concentrer vos forces. Après que vous aurez obtenu un progrès suffisant sur un point , vous passerez à un second , puis à un troisième. Enfin au bout d'un certain temps , peut-être que vous sentirez plus d'une fois le besoin de revenir sur le premier travail , ou parce que l'effet s'en est affaibli , ou parce qu'il était resté incomplet.

Dans le cas où l'on ne trouverait rien de notable à poursuivre spécialement , on pourrait s'exercer successivement dans les quatre vertus indiquées , en prenant

partiellement encore quelqu'un ou chacun des points qu'elles embrassent. Voici l'ordre que conseillait un Père de la Compagnie, pour avoir durant tout le cercle de l'année une matière toujours déterminée.

Il assignait à l'*abnégation* les mois de *Janvier*, *Février* et *Mars*, parce que les mystères de l'*Enfance* et de la *Passion* de J.-C. N.-S. sont à cette époque de l'année, l'objet principal de notre culte, et qu'ils se trouvent merveilleusement remplis des exemples de cette vertu.

A l'amour de Dieu, les mois d'*Avril*, *Mai* et *Juin*, où l'on célèbre en grande partie les *Mystères douloureux et glorieux* de N.-S. : mystères très-propres à ranimer, à nourrir, à accroître notre amour pour Dieu et notre union avec J.-C.

A l'obéissance, les mois de *Juillet*, *Août* et *Septembre*; c'est alors qu'arrive la fête de notre Père saint Ignace, qui recommanda par-dessus tout à ses enfants la pratique de l'*obéissance*; et c'est vers le même temps qu'ont lieu ces changements de destination, que chacun doit attendre et accepter avec une soumission parfaite; ce qui peut donner à l'*âme*, en certains cas, une matière de lutte fort méritoire contre les affections naturelles.

A la charité pour le prochain, les mois d'*Octobre*, *Novembre* et *Décembre*; car, à la suite des changements qui viennent d'avoir lieu, on aura souvent à vivre avec d'autres personnes, on habitera une autre Maison, on exercera d'autres fonctions, etc. Dans ces circonstances nous avons un besoin spécial de veiller sur nous, soit pour ne dire (comme le veut la règle dixième de ceux qui voyagent), sur les personnes et les Maisons que nous avons quittées, rien qui ne soit conforme à la charité

et à l'édification, soit pour nous faire aimer en Dieu de ces Frères avec qui nous allons vivre, et pour concevoir à leur égard une sincère et religieuse affection , soit enfin pour nous rendre utiles par nos paroles et nos actions à tous ceux qui vont être les objets de notre zèle ; tels que nos élèves, nos pénitents, etc.

ARTICLE IV.

TROIS MOYENS PRINCIPAUX A EMPLOYER POUR L'ACQUISITION DES VERTUS.

La Considération, l'Examen et la Prière sont les moyens puissants que nous avons pour acquérir les vertus , et ils seront d'autant plus efficaces que nous les ferons concourir ensemble avec plus de concert et de continuité. La considération nous donnera la notion exacte de la vertu, et nous éclairera sur sa vraie pratique selon notre vocation ; elle nous portera, par la vue des motifs, à l'aimer et à désirer de la posséder. Dans l'examen nous passerons à l'exécution de ces saints désirs , et c'est par l'oraison que nous obtiendrons le secours divin , sans lequel rien n'aboutit et ne se fait.

Quelques mots sur chacun de ces moyens.

1^o *La Considération.* Elle a lieu principalement dans la méditation et la lecture spirituelle de chaque jour , le dimanche à la récollection qui suit la sainte Communion , et à l'époque des Rénovations et de la Retraite annuelle.

Ainsi, je suppose que l'humilité soit l'objet de votre étude et de vos efforts ; faites d'abord une ou plusieurs méditations sur cette vertu , et lisez quelque auteur qui en traite solidement; puis dans les autres méditations

du matin, profitez de toutes les nouvelles lumières qui vous surviendront à son sujet. En méditant sur la Passion de N. S., sur sa vie et celle de la très-sainte Vierge ou des Saints, vous tâcherez de vous former une grande idée de l'humilité, si aimable dans le divin Maître, dans Marie et ses autres imitateurs. Vous concevrez au contraire une juste appréciation de l'orgueil, si détestable dans les démons et dans tous les orgueilleux. Puisque vous aimez l'humilité partout où elle se produit à vos regards, vous désirerez aussi qu'elle orne votre âme; et si l'orgueil vous paraît odieux hors de chez vous, vous ne pourrez consentir à le garder sous votre propre toit.

Continuez à vous embraser de plus en plus chaque jour de ce saint désir de l'humilité, en revenant sans cesse sur son excellence, sur ses avantages, sur sa nécessité pour un Religieux de la Compagnie. Considérez l'amour que vos Pères ont eu pour elle, les efforts qu'ils ont faits pour l'acquérir et y exceller, la manière dont ils l'ont pratiquée dans l'esprit de notre saint Institut, et prenez la ferme volonté de faire sinon autant qu'eux, du moins comme eux selon la mesure de la grâce.

2^o L'Examen. C'est surtout de l'examen particulier qu'il s'agit : mais il serait superflu d'insister ici sur l'efficacité et la nécessité de ce moyen : mieux vaut nous animer à l'employer fidèlement suivant les règles tracées par notre B. Père.

3^o La Prière. Quand il est question de vous enrichir d'un trésor, tel qu'est l'acquisition d'une vertu, vous devez être convaincu de votre impuissance radicale. Mais comme vous savez cependant que la volonté de Dieu est que vous deveniez un saint : *Hæc est voluntas*

*Dei sanctificatio vestra*¹; voilà votre grande raison d'espérer, si vous savez mettre en lui seul toute votre confiance. Aussi dans toutes vos prières, à l'oraison, à la sainte Communion, dans vos visites au saint Sacrement, quand vous pratiquez quelque pénitence, ou qu'il vous survient une épreuve à supporter; en un mot dans toutes vos actions, demandez sans cesse au Dieu des vertus lui-même celle que vous vous efforcez d'acquérir; et que la vue de votre faiblesse ou de votre indignité n'ait d'autre résultat que de vous porter à demander avec plus d'instance et de persévérance. Priez, et quelle que soit la faveur que vous voulez obtenir, ayez d'autant plus de confiance, que vous vous sentez plus indigent.

Trois considérations vous serviront à soutenir cette confiance : d'abord, la grâce que vous désirez obtenir sera toujours bien inférieure à plusieurs autres que N. S. vous a déjà faites, sans aucune prière de votre part; par exemple, lorsqu'il a voulu mourir pour vous sur une croix, lorsqu'il vous a donné son corps et son sang dans l'Eucharistie, etc. En second lieu, n'est-il pas aussi facile à une puissance infinie de vaincre en notre faveur une grande difficulté, que d'en surmonter une moindre? Croyez-le bien, ce défaut qui vous paraît une montagne, ce n'est pour N. S. qu'une paille légère qu'il peut enlever par un seul souffle de sa bouche. En troisième lieu, ce ne sont pas nos titres que nous faisons valoir dans la prière, ce sont les siens. Si lorsque Alexandre-le-Grand accordait quelque grâce, il ne

¹ 1^a THESS., IV.

consultait point , disait-il , les mérites de ceux qui les recevaient , mais bien sa clémence et sa bonté : *Sed quod sibi deceret* ; que ne devons-nous pas attendre de la libéralité d'un Dieu ? Appuyez donc vos requêtes sur les titres de celui-là même que vous invoquez : *Cum obsecrationibus loquetur pauper*¹ ; telle est la prière du pauvre. Demandez au Seigneur ses grâces, pour la gloire même de son Nom ; ainsi priaît le Roi-Prophète : *Propter gloriam Nominis tui, Domine, libera nos, et propitius esto peccatis nostris propter Nomen tuum*². Ainsi priaît Daniel : *Exaudi, Domine, placare, Domine, attende et fac, ne moreris, propter Temetipsum, Deus meus*³. Demandez au nom de J.-C. , Fils Bien-aimé du Père et notre tout-puissant Médiateur ; vous avez pour cela ses mérites à offrir, ses plaies, son sang adorable : *Protector noster, aspice, Deus, et respice in faciem Christi tui*⁴. Enfin prenez pour vos intercesseurs les Saints mêmes qui se sont distingués dans la vertu que vous désirez ; ce sera , si j'ose ainsi parler , les prendre par leur faible ; mais vous ne devez jamais oublier cette Mère puissante à qui il appartient de faire valoir toutes nos supplications :

*Sumat per te preces
Qui pro nobis natus
Tulit esse tuus.*

¹ Proverb., XVIII.

² Ps. 78.

³ DAN., IV.

⁴ Ps. 83.

DEUXIÈME PARTIE.

DES EXERCICES DU JUVÉNAT.

Parmi les exercices du Juvénat, les uns appartiennent proprement à la vie spirituelle, les autres concernent les études, d'autres enfin se rapportent au soin du corps et de la santé. C'est aux exercices spirituels que nous devons la première place.

CHAPITRE I^{er}.

DES EXERCICES SPIRITUELS.

Les Juvénistes ont en premier lieu les exercices spirituels, prescrits à tous dans la Compagnie : puis il y a de pieuses pratiques qui méritent d'être recommandées à leur dévotion particulière.

Nous passerons en revue les premières, pour aider, par quelques avis, leur bonne volonté à les bien faire ; nous donnerons quelques explications au sujet des autres.

ARTICLE I^{er}.

DES EXERCICES SPIRITUELS COMMUNS A TOUS.

SECTION I^{re}.—DE LA DEMI-HEURE QUI PRÉCÈDE L'ORAISON DU MATIN.

Au Noviciat vous avez reçu une sainte direction sur le lever, sur la visite du matin et sur la préparation

immédiate à la méditation : soyez-y toujours fidèle, puisqu'on vous la donnait pour toute votre vie.

Je n'insisterai que sur un point : la promptitude à vous lever. Un moyen très-propre à exciter votre diligence, sera de consacrer à la très-sainte Vierge ces prémices de votre journée. Proposez-vous donc d'honorer ainsi chaque jour le premier instant de sa vie immaculée, dans le but d'obtenir par elle qu'au dernier instant de la vôtre, il ne reste plus en vous aucune souillure du péché. Cette pratique, comme vous le voyez, vous apportera trois beaux avantages : le premier, de commencer chaque jour par un hommage à Marie, et ce sera peut-être souvent une bonne victoire sur la nature; le deuxième, d'honorer ainsi le privilége qui lui est cher entre tous les autres; et le troisième, de vous préparer tous les jours à la mort, en invoquant pour cette dernière heure une si puissante Protectrice.

SECTION II.—DE L'ORAISON DU MATIN.

Ce n'est pas ici le lieu de m'étendre sur l'importance de ce saint exercice : tous nous devons savoir qu'il est, avec l'examen, l'exercice capital de notre journée. Mais vous qui sortez du Noviciat, vous sentirez mieux encore la nécessité de tout faire pour en assurer le succès, si vous réfléchissez que c'est le principal moyen qui vous reste désormais chaque jour, de nourrir et de fortifier votre âme. Après une oraison mal faite, que deviendrait votre journée tout entière ? Il n'y aurait plus ici pour vous de quoi réparer le mal, comme vous pouviez le faire peut-être au Noviciat, par d'autres exercices spirituels : de sorte que vous vous trouveriez livré sans

contrepoids à l'entraînement de la nature : *Percussus sum ut fenum, et aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum*¹.

Mettez donc tous vos soins : 1^o à bien préparer votre méditation ; 2^o à bien employer le temps qui lui est destiné.

§ 1^{er}. — *De la préparation à l'oraision.*

Je commence par un avis qui ne vous sera peut-être pas inutile : c'est qu'il ne faut point vous accoutumer à perdre une partie du quart d'heure destiné à la préparation, en incertitudes sur le choix du sujet. Quand on le veut bien et à l'aide des méthodes de notre B. Père, on saura toujours facilement tirer profit de presque tous les sujets. Fixez-vous donc promptement et ne changez plus : car l'important est que la préparation soit diligente ; c'est-à-dire que l'on confie bien à la mémoire les principales idées qu'elle devra fournir à l'exercice du lendemain. Autrement de quel droit vous plairiez-vous de vos sécheresses ? Quand on n'a point fait de provisions pour le repas, il ne faut pas s'étonner de la disette que l'on éprouve.

Je pourrais ajouter que cette préparation peut ainsi devenir comme un petit exercice de mémoire, par lequel vous pourrez chaque jour cultiver de plus en plus cette faculté si précieuse.

Vous savez où il faut aller prendre vos sujets habituels de méditation : c'est dans la vie du divin Modèle. On peut cependant de loin en loin, pour se retrémper

¹ Ps. 101.

dans la crainte de Dieu, choisir quelqu'un des sujets de la première Semaine des Exercices.

Aux jours de dimanches, et plus encore aux jours de fêtes, les meilleurs sont ceux que l'Eglise nous assigne elle-même, et certainement il y a une grâce spéciale à suivre son esprit.

Vous trouverez aussi du profit à revenir de temps en temps sur les matières de votre grande retraite, surtout si vous reprenez les notes que vous en avez gardées : ces lumières qui fixèrent jadis votre attention, sont très-propres à produire encore sur votre âme des impressions bien salutaires.

Il est juste de faire, chaque semaine, au moins une méditation sur la Passion de N. S. Rappelez-vous ce que nous dit le Directoire, au ch. 35, que la contemplation de ses souffrances doit être pour nous, comme elle l'a été pour tous les saints, l'aliment ordinaire de l'âme ; que c'est là qu'il nous faut aller réchauffer notre cœur pour le service de Dieu, en voyant tout ce qu'il a fait lui-même et souffert pour notre amour ; enfin que la Passion du divin Modèle est le théâtre où il fait briller toutes ses vertus de leur plus vif éclat et nous presse plus fortement à l'imitation. Il est naturel de placer cette méditation le vendredi.

Ne trouvez-vous pas qu'il convienne également d'en faire une autre, chaque semaine, sur la très-sainte Vierge ? Ce serait d'ordinaire le samedi, et toujours vous prendriez quelques instants pour examiner où en est votre piété filiale envers la divine Mère, votre confiance en elle et votre promptitude à réclamer son secours dans tous vos besoins. Que si vous aperceviez de la baisse

au sujet d'une dévotion si essentielle, il faudrait y mettre ordre sans délai , en conjurant Marie elle-même de vous accorder cette grâce.

§ II.—*Du bon emploi du temps destiné à l'oraision.*

Le grand moyen de nous exciter à la prière, c'est de nous convaincre fortement du besoin extrême que nous en avons. Conservez donc toujours cette persuasion intime, réveillez-la surtout à l'approche de l'oraision, et vous la ferez comme il faut.

On vous a aussi répété plus d'une fois qu'une méditation était toujours bonne , dès lors qu'on avait fidèlement suivi la méthode et les prescriptions de notre B. Père. Attachez-vous spécialement aux quatre premières Additions , et plus encore à la Prière préparatoire , qui est si efficace pour assurer toujours le fruit de l'oraision. Oui, que chaque fois que vous priez , le commencement soit parfait, c'est, dit saint Thomas, le moyen assuré de rendre votre prière tout entière méritoire et impétratoire, par la vertu de la première intention. Ecoutez les paroles consolantes du saint Docteur : *Primus effectus orationis est mereri; et ad hunc effectum non ex necessitate requiritur quod attentio adsit orationi per totum; sed vis primæ intentionis qua quis ad orandum accedit, reddit totam orationem meritoriam, sicut in aliis meritoriis. Secundus effectus, orationi proprius, est impetrare; et ad hunc sufficit etiam prima intentio, quam Deus principaliter intendit*¹. Pour cela toutefois, il est bien entendu que l'influence de cette première intention ne

¹ 2^a 2^o, q. 83, a. 13.

sera point contrariée ou annulée par un obstacle volontaire ; or, c'est à cela que visera sans cesse l'ennemi de votre âme. Le démon ne perd jamais de vue les grands biens que vous devez recueillir du saint exercice de l'oraision. Aussi, toutes les fois que vous êtes sur le point de vous mettre à votre méditation, vous pouvez, sans crainte de vous tromper, vous le représenter dressant toutes ses batteries contre vous. Ses moyens ordinaires de faire perdre un temps si précieux, sont les *distractions* et la *sécheresse*.

§ III.—*Des distractions.*

Votre esprit, si constamment appliqué durant tout le jour, sera déjà par lui-même fort enclin aux divagations ; mais en particulier il se reportera comme naturellement vers les objets de vos travaux. Jugez comme cette disposition sera favorable à l'ennemi. Voulez-vous lui ôter en grande partie cet avantage ? D'abord, prenez l'habitude d'écartez loin de vous toute pensée volontaire d'étude, depuis la récréation du soir jusqu'après la sainte Messe, quand elle suit l'oraision, et chaque fois que ces pensées reviennent, soyez fidèle à les repousser promptement, comme vous faites pour toute autre tentation dangereuse. Vous imiterez ainsi saint Bernard, qui faisait à ce sujet une gracieuse application des paroles d'Abraham, au ch. 22 de la Genèse : *Curæ, sollicitudines, labores, expectate hic cum asino*, c'est ainsi qu'il appelait son corps ; *ego et puer*, c'était son esprit, sa raison, *illuc properantes in montem, postquam adoraverimus, revertemur ad vos.*

Ensuite, pénétrez-vous fortement de cette vérité, que

toute distraction volontaire dans l'oraison est une offense de Dieu : *Si quis ex proposito in orando mente evagatur, hoc peccatum est, videtur enim deridere Deum; sicut si alicui homini loqueretur, et non attenderet ad verba quæ ipse proferret*¹. Or, le péché, même vénial, étant un mal tel que vous savez, et qui ne peut être permis pour quelque intérêt que ce soit, comment pourriez-vous consentir à le commettre, uniquement pour suivre une pensée d'étude, pour ne pas secouer une nonchalance, en un mot pour un rien? Aussi je vous conseillerai de ne jamais laisser paraître dans vos compositions un mot, un vers, une période que la distraction vous aurait fournis durant la prière. Ce sera la meilleure réparation de votre faute, et si vous en faites le sacrifice à N. S., il saura bien compenser cette perte apparente. Au contraire, se permettre ces petits sacriléges et ces larcins d'un temps qui devait être tout à Dieu, ne serait-ce pas jeter une souillure sur le travail de la journée entière et en détourner la bénédiction divine? Personne, disait quelqu'un à ce sujet, ne s'est jamais enrichi en volant les choses saintes.

Il faut donc être diligent et courageux à repousser les distractions, afin de ne point attirer sur vous cette malédiction du Prophète : *Oratio ejus fiat in peccatum*².

Que si, malgré toute votre bonne volonté, elles viennent vous harceler pendant l'oraison, voici quelques moyens de les empêcher de nuire.

Le premier est de ramener son esprit vers le sujet, dès qu'on le surprend battant la campagne. Faites-le

¹ 2^a 2^æ *ibid.*

² Ps. 108.

chaque fois, sans négligence, mais aussi sans impatience et sans découragement. Saint Thomas nous avertit de ne pas nous étonner des écarts de notre esprit, puisque telle est sa faiblesse naturelle, quand'il s'agit des choses d'en haut : *Mens humana non potest diu stare in alto, propter infirmitatem naturæ*; et il ajoute : *Evagatio igitur quæ fit præter propositum, non tollit orationis fructum*¹.

Le second moyen est de ne point nous laisser envahir et dominer par les distractions, mais de les repousser à leur première apparition. Les mouches qui ne font que passer sur un baume, ne le gâtent point, dit le sage; mais lorsqu'elles s'y arrêtent et qu'elles y meurent, elles lui font perdre son parfum et tout son prix : *Muscæ morientes perdunt suavitatem unguenti*².

Le troisième moyen est qu'au milieu même du bruit des distractions involontaires, vous sachiez tenir du moins votre cœur attaché à Dieu par de saints désirs. Le grand bien de l'oraison, c'est de nous approcher de Lui, et d'établir ainsi le canal par où la grâce coulera de cette source infinie dans nos âmes. Or, quoiqu'il ne faille rien négliger pour approcher de Dieu par l'intelligence aussi bien que par la volonté; néanmoins, s'il arrive que l'esprit se montre impuissant ou volage, la volonté est encore là, quand nous le voulons réellement, et c'est principalement par elle que se fait et se maintient l'union avec le Bien suprême, qui est son objet propre. Entre tous les sentiments capables de toucher alors le cœur de Dieu, vous savez que l'hu-

¹ 2a 2æ *ibid.*

² Eccli. x.

milité occupe la première place. Vous lui direz donc avec le Psalmiste : *Cor meum dereliquit me; Domine, ad adjuvandum me respice*¹; — *Ne projicias me a facie tua, et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me*². Vous accepterez humblement, comme la Cananéenne, les paroles qu'il semble aussi vous adresser : *Non est bonum sumere panem filiorum et dare canibus*: Oui, Seigneur, vos enfants, ces frères qui prient autour de moi, méritent de recevoir vos lumières et vos faveurs : pour moi je m'en reconnaiss indigne, et j'ai bien mérité mon sort. Et puis cependant, comme le bon Maître veut voir toujours la confiance jointe à l'humilité, vous ajouterez avec cette femme dont il loua et récompensa la foi : *Nam et catelli edunt de micis quæ cadunt de mensa Domini sui*³.

§ IV. — Des sécheresses.

Ce serait une présomption pleine d'orgueil que de compter sur la grâce de la dévotion, comme si Dieu nous la devait toujours. Il faut donc nous attendre que la sécheresse du cœur viendra plus d'une fois dans nos méditations se joindre aux divagations de l'esprit. Souvent on est surpris de se trouver si différent de soi-même, selon qu'on se met à sa table ou à son prie-Dieu. Là on voyait les bonnes pensées affluer sous sa plume, tandis qu'ici la stérilité est devenue complète. Ah ! c'est que autre chose est l'activité scientifique de l'esprit, et autre chose son activité spirituelle : autres sont

¹ Ps. 39.

² Ps. 50.

³ MATTH., XV.

les opérations naturelles de notre âme , et autres ses opérations surnaturelles. Quoiqu'il en soit , le grand point pour nous est que , loin de perdre ce temps de la sécheresse , nous sachions aussi bien l'employer que celui de l'abondance et de la consolation ; il peut même l'être avec plus de mérite , au moyen de la patience ; car il est écrit : *Patientia opus perfectum habet*¹.

Les grands moyens auxquels il faut recourir contre la sécheresse et la désolation , sont ceux que notre B. Père nous enseigne dans ses règles du discernement des esprits ; relisons-les au besoin , et soyons toujours diligents à les observer ; il est certain que toujours nous en sentirons l'efficacité.

Je vous en proposerai encore quelques-uns , qui ne sont du reste que des applications de ceux de saint Ignace.

1^o Vous préviendrez bien souvent le danger de la sécheresse par une préparation exacte de la méditation ; car pourquoi tant de fois l'âme reste-t-elle oisive et sèche dans l'oraison , sinon parce qu'elle n'a point de matière d'exercice nette et précise ? Mais encore , dans le cas où la sécheresse est au cœur lui-même , si la mémoire possède bien le sujet , l'âme aura du moins les pensées suggérées par la préparation. Alors on y appliquera de son mieux l'esprit et la volonté , on produira les actes qui en sortent naturellement ; on les prononcera de bouche quoiqu'ils ne semblent point sortir du cœur , on les redira à plusieurs reprises , en les accompagnant de quelque prière vocale , etc. ; et c'est ainsi

¹ JAC., I. .

que l'athlète spirituel fera un excellent exercice aux yeux de Dieu.

2^e La sécheresse peut venir de ce qu'on ne sait pas développer et étendre le sujet préparé. Très-souvent ce mal procède de la négligence à suivre les méthodes de saint Ignace ; le remède sera donc d'y revenir plus exactement , après les avoir relues dans le livre des Exercices. Mais comment appliquer ces méthodes à un sujet qu'on aura préparé dans un auteur? Je réponds que l'application n'en est pas difficile : si l'auteur, par exemple, me présente une réflexion générale, un point de foi ou de morale , j'y applique la méthode des *trois puissances* pour en recueillir quelque fruit. S'il propose une circonstance historique, un fait sensible ; j'ai pour l'exploiter pieusement la méthode de *contemplation* ou d'*application des sens*. C'est ainsi que chaque point , chaque phrase même de l'auteur me donnera le moyen de m'exercer et de tirer quelque fruit. Les auteurs fournissent ordinairement davantage à la première méthode; mais comme ils ne proposent pas toujours assez l'aliment de la seconde , il faut y suppléer par la considération des *personnes*, des *paroles* et des *actions*; et pour l'ordinaire c'est là ce qui touche davantage , et ce qui sert le plus au profit spirituel.

Du reste, il ne faut pas se croire dans la sécheresse , parce qu'une vérité ne paraît plus neuve ni saisissante comme les premières fois qu'on l'a méditée ; car à moins que Dieu n'ajoute lui-même le don sensible de la grâce , rien n'est plus naturel ; mais sentie ou non , la vérité est toujours l'aliment de l'âme quand on la considère avec foi , et ce qu'il faut pour le fruit, c'est beau-

coup plus la bonne volonté et les bons désirs que la vivacité des sentiments.

De même il n'est pas nécessaire que je sache trouver sur une vérité de longs et beaux développements ; je dois même souvent m'en défier comme d'un piège de l'ennemi , ou d'une recherche de l'amour-propre. Une bonne âme saura mieux profiter d'une pensée simple et commune , qu'un savant ou un esprit curieux, de ces brillants aperçus où il s'admire lui-même ; prenons garde de vouloir faire de l'esprit avec le bon Dieu ; Lui qui est la science et la sagesse infinie, il rirait de notre sotte prétention et nous tournerait le dos.

Enfin , il n'est nullement besoin , pour une bonne méditation , que les actes de mes facultés soient très-nombreux , ni comme un feu roulant d'affections ou de pensées . Le plus souvent, je me contenterai d'un petit nombre de traits, je les goûterai à loisir , j'y reviendrai à plusieurs reprises , je m'en ferai l'application , et par de fréquents colloques je prierai N. S. de les faire pénétrer lui-même dans ma mémoire , dans mon intelligence et dans mon cœur.

3^o Mais enfin il y a les épreuves trop réelles de la sécheresse et de la désolation , et je suppose que vous n'avez point à écarter d'abord ce qui a pu les causer , savoir , l'attaché à la créature , la dissipation , l'entraînement vers les choses extérieures , la négligence de vos devoirs ordinaires , la violation des règles , etc. Il y a donc de ces moments où il faut dire dans l'oraison avec le Roi-prophète : *Aruit tanquam testa virtus mea*¹; — *Anima*

¹ Ps. 21.

mea sicut terra sine aqua tibi ¹. Alors c'est déjà un adoucissement et une consolation solide de pouvoir ajouter avec ce saint roi : *Ut jumentum factus sum apud te, et ego semper tecum* ². Oui, restez avec N. S. dans la patience et l'humilité ; c'est le double fruit , vous dit saint Ignace ³, que le bon Maître prétend vous faire retirer de cette laborieuse leçon.

Et comment alors employer le temps ? D'abord , au lieu de s'abandonner au découragement ou à la tristesse, il faut maintenir son âme dans la paix et le calme ; il faut s'aider extérieurement par une posture pleine de respect, et nourrir à l'intérieur le sentiment de la présence de Dieu ; il sera bon spécialement de vous représenter Jésus vous découvrant son divin Cœur plein d'amour pour vous, et à cette vue de vous exercer dans la résignation à son bon plaisir. Ensuite , tantôt vous aurez recours à quelque prière vocale , à quelque psaume : *Laudate Dominum... Benedicite omnia opera.* . Tantôt vous implorerez le secours du saint Esprit : c'est lui qui prie en nous par des gémissements *ineffables* ; ineffables surtout dans la désolation, mais réels et efficaces si nous le voulons. Vous l'appellerez donc par les belles invocations de l'Eglise : *Veni, Creator.. Veni, sancte spiritus...* Aidé par cet Esprit d'adoption des enfants , vous récitez doucement le *Pater* : c'est la prière qui doit nous être la plus chère, puisqu'elle nous a été enseignée par N. S. Il l'a prescrite aux siens, *Sic*

¹ Ps. 142.

² Ps. 72.

³ 9^e règl. du disc.

*ergo vos orabitis*¹, et par conséquent nous n'en saurions faire de meilleure ni de plus agréable à Dieu. De temps en temps il faut essayer de reprendre votre méditation, et si elle ne vous réussit pas encore, vous reviendrez de nouveau à quelque prière vocale , l'accompagnant le mieux qu'il vous sera possible des affections de la volonté.

4^o Au milieu de nos sécheresses, nous pouvons encore trouver un secours dans l'opportunité du temps et du lieu où se fait la méditation. Avez-vous jamais réfléchi pourquoi saint Ignace vent que nous la fassions tous à la même heure, et chacun dans sa chambre? C'est afin de nous donner à la fois les avantages de la prière commune et ceux de la prière solitaire. Ainsi , durant mes épreuves, pensant à mes Pères et Frères qui prient avec moi et autour de moi, je m'exciterai par leur exemple, j'aurai honte de manquer à ce concert de louange qu'ils donnent au Seigneur ; ou du moins j'offrirai leur ferveur pour suppléer à mon impuissance. D'autre part, ayant l'avantage de prier seul, je pourrai recourir à ces actes extérieurs, si utiles à la piété, et quelquefois nécessaires pour la ranimer, tels que se frapper la poitrine, se prosterner ou s'incliner , baisser la terre , étendre les bras ou les lever au ciel , prononcer avec énergie une oraison jaculatoire, pousser des soupirs vers Dieu , etc.

§ V. —*De la fin de l'oraison.*

Puisque votre méditation doit tendre toujours à la pratique, c'est-à-dire à l'amendement de vos défauts et à votre progrès dans l'exercice des vertus , il faut vous occuper efficacement de ces fruits vers le dernier quart

¹ MATTH., VI.

d'heure. Ainsi, prévoyez bien les fautes auxquelles vous allez être exposé durant ce jour. Vous savez d'avance quelles seront vos occupations, et l'examen vous a montré aussi quels ont été les manquements des journées précédentes. D'après cela, posez nettement vos résolutions : Hier, j'ai rarement pensé à Dieu, j'ai été impatient avec mes Frères, je me suis relâché au travail ; eh bien ! je m'en vais avoir l'œil sur ces défauts. — Aujourd'hui il y aura promenade, et si je n'y prends garde, il m'arrivera encore d'être immodeste, curieux, grand parleur; mais non, avec la grâce de Dieu, je me surveillerai et certainement je ne commettrai plus ces fautes, etc.

Prévoyez également les actes des vertus : Aujourd'hui je dois lire ma composition, et il est possible qu'elle n'ait pas le mérite dont je me flatte ; peut-être qu'au lieu de louanges, j'entendrai faire quelque observation pénible ; eh bien, j'en remercierai N. S., et je dirai une prière pour ceux qui auront critiqué mon travail. — Il y aura demain Communion ; je m'y préparerai durant tout le jour par telle et telle pratique ; et ainsi du reste.

Vous ferez entrer ces considérations dans les colloques, et par votre diligence à vous prémunir vous-même, vous mériterez que Dieu vous exauce et vous accorde son secours.

Il en est qui ne terminent jamais leur oraison sans demander la grâce de la persévérance. C'est là une très-salutaire pratique que vous pouvez imitez. Songeons que cette grâce suprême tient à deux choses : le pardon de nos péchés commis, et la conservation de l'amitié de

Dieu. Or il n'y a rien que nous devions demander avec plus de confiance, et nous pouvons bien dire avec saint Augustin : *Domine, quorum audis preces, si has non audis?* Le pieux Suarez donne encore quelque part cet avis : chaque fois, dit-il, que vous demandez à Dieu la grâce de la persévérance, priez-le de vous accorder encore la persévérance à solliciter une telle faveur de sa divine bonté.

Enfin plusieurs aiment à finir la méditation de chaque jour, par le renouvellement de leurs vœux de religion. Que si le temps vous manque, l'*Angelus* lui-même peut vous en fournir l'occasion facile : unissant donc vos sentiments à ceux des divins Cœurs, rappelés dans cette belle prière, voici comment vous pourriez la réciter :

Angelus Domini... Vovo castitatem. Ave Maria...

Ecce ancilla Domini... Vovo obedientiam. Ave Maria...

Et Verbum caro... Vovo paupertatem. Ave Maria...

Renouveler souvent nos saints engagements, c'est un moyen plein d'efficacité pour nous les faire observer, soit parce que ce souvenir est un aiguillon qui nous presse, soit parce que cet acte engage N. S. à nous accorder sa grâce ; aussi est-ce l'exemple que nous ont donné les fervents Religieux de la Compagnie.

SECTION III.—DE LA SAINTE MESSE.

En allant à la sainte Messe après l'oraison, en attendant qu'elle commence et même après encore qu'elle a commencé, prenez un temps suffisant pour faire la revue de votre méditation; vous pouvez très-bien vous en occuper jusqu'à l'Epître ou l'Evangile.

Le saint Sacrifice de l'Autel est cette fontaine toujours

ouverte et toujours accessible que le Prophète avait prédite à la maison du vrai David et aux habitants de la Jérusalem nouvelle : *In illa die erit fons patens domui David et habitantibus Jerusalem, in ablutionem peccatorum*¹. Il est bien juste que des Religieux ne le cèdent à personne en ferveur et en empressement à y aller puiser toutes les grâces ; vous demanderez en particulier celle de faire fructifier votre méditation durant tout le jour.

Omnis quotidie sacro decenter intersint : Ce mot *decenter*, de la deuxième règle des communes, exprime en substance la manière dont vous devez entendre la sainte Messe.

Il faut 1^o qu'il y ait *décence extérieure* et tenue parfaite, accompagnée de toutes les précautions utiles à votre propre recueillement et à l'édification du prochain.

Il faut 2^o qu'il y ait *décence intérieure*, c'est-à-dire les dispositions de l'âme qui puissent satisfaire pleinement les regards de Dieu ; car alors le Père céleste qui reçoit l'oblation, et J.-C. son Fils bien-aimé qui la lui présente en notre faveur, ont l'œil sur toutes les pensées de notre esprit et sur tous les mouvements de notre cœur.

Il faut 3^o que votre manière d'assister au saint Sacrifice, convienne encore à votre vocation. Religieux, vous devez vous dévouer chaque jour avec J.-C. comme une victime consacrée par vos vœux au Seigneur ; destiné au sacerdoce, il faut lui demander la sainteté qu'il exigera de vous un jour pour cet auguste ministère ; voué à la gloire de Dieu et à la sanctification du prochain, il ne vous suffit pas de prier pour vous seul,

¹ ZACHAR., XIII.

mais votre prière doit être toute *apostolique* et pleine du zèle des âmes.

Au Noviciat vous avez appris diverses manières d'entendre la Messe ; il me suffira de rappeler ici que le fond de toute bonne méthode doit toujours renfermer ces trois choses :

La première, de nous unir au divin Prêtre dans les quatre fins pour lesquelles il s'immole ;

La seconde, de nous offrir nous-mêmes en sacrifice avec lui ; car la Messe qui est l'oblation du corps naturel de J.-C., doit être à la fois celle de son corps mystique et de ses membres ;

La troisième, de participer à l'adorable victime , ou sacramentellement , ou du moins par la Communion spirituelle. Selon la recommandation du Concile de Trente , la Communion spirituelle est un précieux exercice qu'il ne faut pas manquer de faire, à défaut de la Communion sacramentelle. Elle consiste à s'unir par la foi et la charité à N. S. considéré comme nourriture de nos âmes ; c'est un désir ardent de communier si l'on en était digne , et l'on y produit à peu près les mêmes actes que dans la Communion sacramentelle. Vous pouvez voir dans la vie du P. Beauregard ¹ une excellente manière de faire avec grand fruit ce qu'il appelait les *non-communions*.

La dévotion que réclame de vous le divin Sacrifice de l'Autel, doit vous porter à servir la Messe avec un saint empressement. Faites-vous donc un bonheur de remplir, aussi souvent que vous le pourrez , ce grand et pieux ministère ; fallût-il même pour cela subir quelque dé-

¹ Notice, par le P. Ch. DANIEL.

rangement ou quelque interruption dans votre travail.

SECTION IV. — DES EXAMENS DE CONSCIENCE.

Dans la nécessité de ménager aux Scholastiques de la Compagnie le plus de temps possible pour leurs études, notre Bienheureux Père saint Ignace a limité celui qu'ils doivent donner aux exercices spirituels ; mais pénétrez-vous bien de l'importance de ceux qu'il a prescrits ; en particulier, vous n'ignorez pas combien il tenait aux examens de conscience ; ne négligez donc rien pour en recueillir jurement les fruits. Suivez avec ponctualité les excellentes méthodes qu'il nous a tracées, et que votre bonne volonté s'y renouvelle, s'il le faut, tous les jours. Il peut être fastidieux et monotone d'avoir sans cesse à rentrer en soi-même pour recommencer la même opération, c'est-à-dire pour arracher les mauvaises herbes d'une terre ingrate ; mais qu'y faire, si la mauvaise semence renâit toujours ? La laisserons-nous envahir librement le champ de notre âme ? Remettez-vous donc deux fois par jour à une tâche nécessaire, et que la diligence ne vous manque jamais.

Le plus important de nos examens, est encore l'examen particulier. Soyez bien fidèle à en suivre la méthode ; car si vous la négligez au Juvénat, il est bien à craindre que plus tard vous ne la négligiez toujours, au grand détriment de votre âme. Il est des Juvénistes qui, pour soutenir leur bonne volonté, prennent avec le P. Spirituel l'engagement de lui porter leur cahier d'examen tant de fois par mois.

La méthode des cinq points fait de l'examen un exercice plein d'onction, où il est très-facile d'employer

saintement le quart-d'heure assigné ; et , supposé que la recherche des fautes demandât peu de temps au troisième point , les quatre autres sont là pour fournir l'occasion de produire des actes excellents. Le premier point , sur la reconnaissance pour les bienfaits de Dieu, outre qu'il établit un contraste bien propre à exciter la contrition , nous ramène deux fois par jour à l'exercice d'une vertu très-agréable au Seigneur ; ayez bien soin que ce sentiment parte du cœur , et si à la fin de l'examen , il vous restait du temps , vous pourriez pieusement y revenir. Quant au deuxième point , il peut aussi , il doit même être rappelé au secours du quatrième et du cinquième , pour demander à N. S. lui-même ce repentir qui *expulsera les péchés passés* , et ce ferme propos qui *expulsera ou écartera les péchés futurs*. Dans vos examens , ce serait un grand défaut de passer légèrement sur la contrition et le bon propos : ils en sont le fruit même , et par conséquent , les deux points les plus essentiels. Étendez aussi chaque fois votre contrition à tous les péchés de votre vie : c'est le moyen de vous en assurer de plus en plus le pardon , et de pourvoir ainsi d'avance à la paix de votre âme au moment de la mort. Car si , ce qu'à Dieu ne plaise , vous vous trouviez coupable de quelque péché grave sans le savoir , il serait effacé par là ; et de plus , chaque acte de contrition diminuera la dette temporelle , si lourde peut-être , qu'il vous reste à payer à la divine justice.

Vos repentirs quotidiens seront aussi une bonne préparation à la confession , et vous serez heureux de n'avoir plus alors qu'à renouveler et à présenter au Sacrement ce que vous avez fait tous les jours .

Enfin , l'examen est le grand moyen de vous purifier de vos souillures journalières ; par lui , vous pouvez ainsi , sans attendre la confession , ôter aussitôt de votre âme ce qui y déplaît au divin Maître et ce qui ferait obstacle à l'effusion de ses grâces ; ce fruit est justement celui que marque spécialement notre B. Père, *examen ad purgandum se*, dit-il ; et en effet, pour un Religieux , il n'en est point qui puisse exciter davantage sa diligence.

SECTION V. — DE LA LECTURE SPIRITUELLE.

D'après le 25^e décret de la VII^e Congrégation générale , le temps assigné pour tous à la lecture spirituelle , est le quart-d'heure qui précède l'examen du soir , et l'on doit préparer en même temps sa méditation du lendemain : *Supersit ante examen vespertinum quadrans integer , quem singuli ut præfinitum sibi tempus lectioni spirituali impendant , simulque ut ad matutinam orationem se præparent*. Par où vous voyez combien nous devons tous être diligents à employer religieusement ce quart-d'heure , sans nous laisser distraire par quelque chose que ce soit . Mais la VIII^e Congrégation , sur la demande qui lui fut adressée de prescrire plus de temps pour la lecture spirituelle , fit dans son décret 38^e la déclaration suivante : *De lectione spirituali , nihil quidem communis Decreto addendum ad illum quadrantem , quem Congregatio septima præfinivit : Cœterum ad Superiorum providentiam spectare , eos dirigere quibus non satis eo Decreto consultum videatur*. Or, c'est ainsi que les Supérieurs de la Compagnie ont en effet généralement établi pour les Scholastiques l'obligation d'ajouter un autre

quart-d'heure de lecture spirituelle , dont on ne peut se dispenser qu'avec permission ; à moins qu'il n'y ait ce jour-là récollection , sermon ou exhortation domestique.

Chaque Scholastique est libre de choisir , pour vaquer à cette lecture spéciale , le moment de la journée qui lui semble plus favorable ; le mieux sera de prendre celui où vous avez besoin de vous délasser des fatigues de l'étude.

Après l'abondance du Noviciat , le temps que vous pouvez donner à la lecture spirituelle , vous paraîtra sans doute bien court ; c'est un motif de plus pour vous de le bien employer , et de n'en point laisser échapper la moindre parcelle.

Il faut que la lecture spirituelle se fasse avec l'intention très-pure de n'y chercher vraiment que le profit de son âme ; par conséquent on se tiendra en garde contre tout esprit de curiosité et contre toute recherche littéraire. On aimera , non les livres qui plaisent , mais ceux qui édifient , et l'on s'attachera encore de préférence à ceux qui nous rappellent le mieux à nos devoirs ; c'est assez indiquer le livre par excellence de la *Perfection chrétienne et religieuse* : et , en effet , il serait triste de voir nos Scholastiques négliger l'admirable Rodriguez , sous prétexte qu'ils l'ont vu au Noviciat ; tandis que presque toutes les âmes pieuses , même hors de la Compagnie , en font constamment leurs délices. Du reste , s'ils croyaient utile de varier quelquefois , ils ont la direction du Préfet des choses spirituelles , pour le choix des autres livres qui peuvent convenir à leur vocation et à leur position présente.

SECTION VI. — DES LITANIES DES SAINTS, DES VISITES
AU SAINT SACREMENT, DU CHAPELET, ET DES AUTRES
PRIÈRES DE LA COMPAGNIE.

1^o *Les Litanies des Saints.* La Compagnie voulant offrir à Dieu par ses enfants l'hommage d'une prière commune et publique, il lui était impossible d'en choisir une plus belle et mieux adaptée à notre vocation, que les Litanies des Saints. Là elle nous fait exercer, dans un abrégé parfait, le culte chrétien tout entier; là, après le suprême hommage rendu à l'adorable Trinité, tous les intercesseurs sont invoqués à l'appui de nos demandes, tous les mystères de N.-S., opérés pour nous, sont rappelés à notre foi et à notre confiance, tous les motifs sont accumulés pour toucher le cœur de Dieu, tous les besoins de la sainte Église et tous les nôtres sont exposés à sa divine Majesté : prière vraiment catholique qu'un enfant de la Compagnie doit être heureux de répéter chaque jour avec ses frères répandus sur toute la terre.

La Compagnie nous y marque aussi quels sont les objets plus particuliers de sa dévotion : Marie, qu'elle appelle sa Reine, le glorieux saint Joseph, les Saints qui l'ont fondée et qu'elle a formés elle-même, et le divin Cœur de Jésus par qui elle couronne toutes ses invocations.

Le meilleur moyen de soutenir sa piété, en récitant les Litanies des Saints, c'est de faire, en les commençant, ce que suggère naturellement cette prière elle-même, c'est-à-dire de se mettre par la pensée au pied du trône de Dieu et au milieu de ses Saints, dans le Pa-

radis. Avec cette construction de lieu, il est difficile de se laisser aller à la routine ou à la dissipation de l'esprit.

2^o Les visites au saint Sacrement. L'amour que nous professons et que nous avons en effet pour Jésus dans l'Eucharistie ; cette bonté d'un Dieu qui veut nuit et jour habiter parmi les hommes ; cette tendresse dont il nous donne, à nous Religieux, un témoignage si spécial, lorsqu'il daigne demeurer sous le même toit que nous ; enfin le sentiment de nos besoins et l'assurance de sa libéralité : tout nous presse de le visiter plus fréquemment que personne dans son saint Tabernacle. Prenons donc bien garde de laisser jamais refroidir en notre cœur une dévotion si juste et si salutaire. Non seulement que les visites ordinaires, celle du matin après le lever et celles qui suivent les repas, se fassent toujours avec l'exactitude, le recueillement et la ferveur convenables ; mais ne manquons pas à celles qu'on nous permet d'ajouter, par exemple avant ou après la classe ; et même, chaque fois qu'une occasion se présente, soit à la maison, soit dehors, un pieux Juvéniste ne la laissera point échapper.

On nous a donné au Noviciat d'excellentes leçons sur la manière de bien faire nos visites ; il n'y a qu'à suivre toujours cette belle direction.

3^o Le Chapelet. La Compagnie n'a pas jugé expédient d'imposer à tous et à chacun de ses membres l'obligation formelle de réciter le Chapelet tous les jours : *De Rosario, vel Officio B. Virginis quotidie recitando, vi-sum est id cujusque devotioni, ac Præfecti rerum spiritua-lijum prudentiæ relinquendum esse*¹. On comprend en

¹ CONGR., VI, d. 40.

effet qu'une règle absolue et générale sur ce point pouvait ne pas convenir toujours aux grandes occupations et aux ministères de la vie apostolique. Cependant personne parmi nous ne peut douter des intentions de la Compagnie; nos dix premiers Pères portaient au cou le Chapelet; dans notre habit ordinaire il doit être suspendu à la ceinture, et c'est un de nos usages les plus constants de payer fidèlement ce pieux tribut à Marie. Que faudrait-il donc penser de celui d'entre nous qui se négligerait malheureusement à ce sujet? Ne s'exposerait-il pas au triste sort que saint François de Borgia prédit à ces novices, en qui il n'avait pas trouvé une dévotion suffisante envers la Mère de Dieu.

Ainsi, le Scholastique de la Compagnie sera d'une exactitude inviolable à réciter chaque jour le Chapelet, et il prendra l'habitude de ne point s'exposer à y manquer, en le remettant trop tard. Mais il ne se contentera point de la fidélité matérielle; quoiqu'il lui soit permis de le dire à plusieurs reprises, et même que l'étude lui en fasse souvent une nécessité, il prendra toutes les mesures possibles pour le dire avec piété.

Il ne faut point omettre la contemplation des Mystères, puisque autrement ce ne serait plus le Saint Rosaire, tel que l'Église le caractérise dans son Office du premier Dimanche d'octobre¹: *Est autem Rosarium certa precandi formula, quæ quindecim Angelicarum Salutationum decades, Oratione Domini interjecta, distinguimus, et ad earum singulas, totidem nostræ Reparationis Mysteria pia meditatione recolimus.* Du reste, cette contempla-

¹ Lect. 2 Noct.

tion présente beaucoup moins de difficultés qu'on ne pense. Évidemment il ne s'agit pas d'une méditation étendue et profonde ; elle consiste à se faire, pour chaque Mystère, la construction du lieu où il se passe, et à réciter le *Pater*, les dix *Ave Maria* et le *Gloria Patri* en observant ce que nous enseigne saint Ignace pour la troisième manière de prier : *Attendatur ad personam ad quam dirigitur oratio, vel ad vilitatem sui ipsius, vel ad differentiam inter tantam altitudinem illius personæ et tantam vilitatem propriam.* Il est également facile, tout en priant vocalement, de penser à la grâce ou à la vertu spéciale que l'on veut obtenir dans tel ou tel Mystère.

4^o *Les Prières prescrites dans la Compagnie.* Ceux qui ne sont pas Prêtres doivent, selon notre Institut, faire certaines prières, qui sont indiquées au livre des Règles dans le *Catalogus Orationum*. Quoiqu'on en avertisse publiquement au réfectoire, vous serez encore exposé à les oublier, si vous ne vous faites une petite méthode pour en fixer la récitation à un temps déterminé. C'est un devoir pour chacun de prendre ainsi l'habitude de la fidélité, car ces prières sont d'obligation ; on nous les rappelle par les paroles mêmes de notre saint Fondateur¹, et les Scholastiques doivent être plus diligents que personne à exercer ainsi le zèle de la gloire de Dieu, puisqu'elle est presque la seule manière qui leur soit actuellement possible ; une pensée les consolera : c'est que notre B. Père la met en tête de toutes les autres, avec celle du bon exemple et de l'édification².

¹ CONST., p. VII, c. 4.

² Ibid.

SECTION VII.—DE LA CONFESSION HEBDOMADAIRE.

Quand il s'agit d'aller recevoir le Sacrement de Pénitence, il n'est pas rare que la nature et le mauvais esprit s'unissent pour inspirer une sorte de répulsion ou de crainte ; la grâce doit nous aider à triompher de ces sentiments défectueux; au contraire, nous exciterons en nous-mêmes le juste sentiment du bonheur que nous avons, de pouvoir si facilement remettre ainsi notre cœur dans la paix , et rendre à notre âme sa pureté première.

Pour vous préparer à la Confession , vous avez la méthode des cinq points de l'Examen général : il n'en est point de plus excellente. Je vous conseille aussi d'offrir, comme préparation éloignée, la sainte Messe du jour où vous devrez vous confesser; ce sera une occasion bien favorable de demander à N.-S. la grâce de la contrition et de vous y exciter vous-même.

Dans votre examen , gardez-vous d'imiter ceux qui mettent beaucoup de temps à chercher scrupuleusement les moindres imperfections , tandis qu'ils s'excitent à peine à la douleur de leurs péchés, et qu'ils ne songent peut-être même pas au propos de s'amender sérieusement. C'est une grande illusion, dont le résultat est de ne tirer presque aucun fruit de la Confession . Cette illusion n'est pas même sans danger ; car si la contrition manque, le Sacrement n'est point valide ; au lieu qu'il le sera parfaitement , eussiez-vous oublié quelques légers manquements , qui disparaîtront aussi de votre âme, si votre contrition est ce qu'elle doit être.

Étendez-la toujours aux péchés de votre vie entière, pour assurer de plus en plus la rémission de la coulpe

et obtenir plus complètement celle de la peine ; mais ne négligez rien non plus pour que le repentir et le ferme propos atteignent réellement jusqu'à vos plus légères fautes ; aucune n'est légère dans une vocation si sainte et avec tant de grâces ; et aucune ne vous sera pardonnée sans la contrition. Le *Confiteor*, si vous le dites de cœur et à loisir avant d'arriver aux pieds du Prêtre , vous servira bien plus qu'une récitation précipitée , et vous épargnerez le temps au Confesseur.

Faites votre accusation d'une manière courte, précise et intelligible. Une Confession nette est toujours plus sincère et plus humble; car c'est souvent l'orgueil qui fait prendre ces détours dont certains pénitents semblent vouloir embarrasser leurs aveux. De même , il y aura plus de sincérité et d'humilité à signaler brièvement quelques fautes plus notables , plus consenties , plus nuisibles à l'âme , en ajoutant alors aussi le nombre de fois , que de les noyer pour ainsi dire dans un amas de choses où le Confesseur ne peut discerner la culpabilité.

Pour mettre plus en sûreté la validité de l'Absolution, finissez toujours par accuser quelque péché plus grave de la vie passée; car vous n'aurez alors nulle difficulté de réveiller la contrition qui est déjà en habitude dans votre âme; et cela suffit pour le Sacrement, quand même vous n'auriez point d'autres fautes à dire.

Pendant que le Prêtre prononce la formule sacrée, ne songez plus qu'à bien faire votre acte de contrition , et restez prosterné aux pieds de Jésus en Croix, comme si vous aperceviez son Sang adorable, coulant de ses plaies sur votre âme , pour la purifier de toutes ses souillures.

Après la Confession , il est juste de donner quelques moments à une action de grâces qui sorte d'un cœur touché et reconnaissant ; puis on renouvelle avec ferveur le propos de s'amender , surtout au sujet des péchés d'habitude et des péchés plus volontaires , et enfin on accomplit sans délai la pénitence , s'il y a lieu , afin de ne point s'exposer à l'oublier plus tard.

SECTION VIII. — DE LA SAINTE COMMUNION.

Les fruits de vos Communions seront proportionnés aux soins dont vous aurez entouré chacune d'elles . Il est donc très important , pour qu'une si sainte action soit parfaitement faite , de bien employer le temps qui la précède , et le temps qui la suit .

1^o Du temps qui précède la sainte Communion.

Saint Louis de Gonzague , comme vous le savez , donnait trois jours entiers à la préparation ; vous , au moins , ne manquez pas de lui consacrer tout le jour de la veille , et prenez-en bien la résolution dès la visite ou la méditation du matin : vous le pouvez sans nuire le moins du monde à vos occupations ordinaires .

Le premier moyen est de faire plus souvent des oraisons jaculatoires pour exciter en vous de saints désirs : *Panem de cælo præstitisti illis sine labore , omne delectamentum in se habentem , et omnis saporis suavitatem* ¹. — *Sanctificamini hodie et estote parati ; quia die crastina videbitis majestatem Dei in vobis.* — *Cras egrediemini , et Dominus erit vobiscum* ². — *Veni , Domine , et noli tardare* ³. —

¹ SAP., XVI.

² Offic. Vigil. Nativ.

³ Offic. Advent.

Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum , ita desiderat anima mea ad te, Deus¹.—O Sacrum convivium in quo Christus sumitur.—Parasti in conspectu meo mensam².—Ego sum panis vitæ.. Qui manducat me, et ipse vivet propter me³.—Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum, etc.

Le second moyen est d'offrir quelquefois au divin Maître durant la journée, pour suppléer à vos froideurs, l'amour avec lequel se sont préparées à la Communion les âmes les plus ferventes, et en particulier la très-sainte Vierge.

Le troisième moyen sera de vous appliquer spécialement à sanctifier les deux récréations de ce jour par quelque entretien plus spirituel. De même, vous entendrez la sainte Messe et vous ferez vos visites avec un soin particulier, sans oublier la Communion spirituelle; et vous commencerez votre lecture spirituelle par un chapitre du quatrième livre de l'*Imitation*.

Le quatrième et le plus fécond moyen sera d'offrir votre travail et les principales actions de la journée à cette intention, d'y éviter les moindres fautes et d'y pratiquer tous les actes de vertu qui pourront se présenter.

Le soir , vous vous endormirez dans cette pensée : *Demain, je recevrai mon Dieu*, et le matin à votre réveil vous vous rappellerez aussitôt les paroles de N -S. : *Zachæe, festinans descende, quia hodie in domo tua oportet me manere*⁴.

¹ Ps. 41.

² Ps. 22.

³ JOAN., VI.

⁴ LUC , XIX.

La méditation vous servira ensuite à vous préparer immédiatement; comme plus tard , lorsque vous serez Prêtre , elle doit être votre préparation principale à l'oblation du saint Sacrifice, c'est un motif de plus pour vous d'en prendre de bonne heure l'habitude. Quelle que soit la matière de votre oraison, il vous sera facile , si vous y avez réfléchi en la préparant , de la diriger vers la sainte Communion , surtout vers la fin et dans les Colloques. De temps en temps vous en ferez votre sujet spécial et direct ; il s'en trouve un , bien fécond et bien touchant, dans ces mots : *Quis ? ad quem ? quid ? ubi ? qua vi ? cur ? quomodo ? quando ?* Vous en avez d'autres dans le récit évangélique de l'Institution , St Matth. , c. xxvi , v. 26 ; dans le vi^e chap. de St Jean , v. 51 ; dans la parabole du bon Pasteur , St Jean , ch. xi , v. 14 ; dans celle du prodigue , St Luc , c. xv ; dans l'histoire de Zachée , St Luc , c. xix ; dans celle de la Samaritaine , St Jean , c. iv , et de Marie-Madeleine , St Luc , c. vii ; dans les miracles de la multiplication des pains , St Matth. , c. xiv et c. xv ; enfin dans toutes les guérisons opérées par Celui-là même que vous devez recevoir , etc.

Si la Messe de Communion ne suivait pas immédiatement l'oraison , vous tâcheriez de continuer votre préparation en faisant quelque pieuse lecture ou quelque prière vocale; mais en tout cas, vous éviterez avec soin tout ce qui pourrait vous distraire et porter vos pensées ailleurs.

Pendant la sainte Messe , il n'y a rien de mieux à faire que de s'unir au Prêtre, puisque tout y sert de préparation à la Communion : il est bon cependant d'y pro-

duire ça et là des actes de contrition, de confiance, de désir, d'amour, etc.

2^e Du temps qui suit la sainte Communion.

Il serait superflu de vous exhorter à bien employer le temps où vous possédez votre Dieu réellement et substantiellement présent en vous-même ; ces moments sont si précieux ! Si cependant l'esprit venait, hélas ! à faire sentir son infirmité , vous avez un moyen efficace et facile de le soutenir , c'est l'emploi de la seconde manière de prier : recourez-y fidèlement, au besoin, en l'appliquant au *Pater* , à l'*Anima Christi* , au *Suscipe Domine*, à la formule des vœux , aux antiennes *O sacrum*, *O quam suavis est*, aux hymnes *Sacris solemniis* ou seulement au *Panis angelicus* , *Verbum supernum prodiens* ou seulement *O salutaris*, au *Pange lingua*, *Adoro te*, etc. Vous avez encore le *Magnificat*, le *Benedictus*, le *Nunc dimittis*, le *Benedicte omnia opera*, et plusieurs psaumes, tels que le *Laudate pueri* , le *Laudate Dominum*, le *Lauda Jerusalem*, etc.

A la suite de votre action de grâces , vous devez observer religieusement la prescription du Coutumier : *Tam Magistri quam Scholastici, diebus Communionis quibus scholæ matutinæ vacant, tempus usque ad horam octavam privatim dant lectioni sacræ et spiritualibus exercitiis.* Profitez donc bien de ce temps favorable qui vous est accordé : le mieux est d'en faire deux parts ; l'une sera pour la récollection hebdomadaire ; là vous considérez, en présence de N.-S., quels ont été les fruits de la semaine , et en particulier les résultats de l'oraison et des examens ; et vous pourrez terminer par quelque prière vocale , comme le petit Office de l'Immaculée

Conception, ou une partie de l'Office de la sainte Vierge. L'autre part sera consacrée à une pieuse lecture , selon la direction du Père spirituel.

Mais ensuite , la journée tout entière doit être une action de grâces prolongée. Ainsi, vous penserez fréquemment au bonheur que vous avez eu de loger le divin Hôte dans votre cœur, vous l'en remercierez avec ferveur dans les visites au saint Sacrement , et toutes vos actions seront offertes en reconnaissance d'un tel bienfait. Vous éviterez avec plus de soin que jamais toute faute volontaire , vous souvenant de ces paroles du Psalmiste : *Domum tuam decet sanctitudo, Domine, in longitudinem dierum*¹ , et puisque votre langue a été spécialement consacrée par l'attouchement du Seigneur, vous saurez en faire un saint usage dans les conversations de ce jour.

ARTICLE II.

DES PIEUSES PRATIQUES , OU DES DÉVOTIONS PARTICULIÈRES.

SECTION I^e. — COMMENT IL FAUT RECOMMANDER AUX JUVENISTES LES DÉVOTIONS PARTICULIÈRES.

Disons d'abord qu'il ne peut être ici question d'enlever à vos études un temps qui leur est dû : la prescription de notre B. Père est formelle : *Orationibus prolixis, studiorum tempore, non adeo multum loci tribuetur*² ; et plus bas encore³ : *Impedimenta etiam removeantur quæ a studio animum avocant, tam devotionum*

¹ Ps. 92.

² CONST. , p. iv, c. 4.

³ C. 6.

ac mortificationum, quæ vel nimiæ, vel sine ordine debito suscipiuntur, quam curarum et occupationum, etc.

Mais on voit, par ces paroles mêmes du saint Fondateur, que, tout en écartant l'excès, il suppose et consacre l'usage des dévotions ; aussi la Compagnie en a toujours non-seulement approuvé, mais secondé fortement la pratique ; et toujours aussi une ferveur légitime en a donné le spectacle édifiant dans nos Maisons d'études.

C'est qu'en effet, la dévotion étant une *lampe que nous devons porter en nos mains continuellement allumée*¹, il faut bien que le Religieux, même au milieu de ses études, et surtout alors, ait soin d'y entretenir l'huile, et d'en relever la mèche, sous peine de voir sa flamme diminuer, s'obscurcir, et s'éteindre tout à fait.

Il faut maintenir l'intention droite et pure, dans cette carrière où elle est exposée sans cesse à dévier et à se corrompre ; il faut empêcher la science d'enfler au lieu d'édifier ; il faut aider le courage à ne point faillir, mais à porter résolument le poids du jour et de la chaleur ; en un mot, il faut que la vie studieuse d'un Scholastique soit en même temps la vie religieuse.

Et voilà ce que feront, pour une large part, les pieuses pratiques et les dévotions particulières dont nous allons parler. Elles vous serviront à alimenter en vous-même l'esprit de foi, et à vous faire *marcher devant Dieu pour devenir parfait*². Elles auront pour résultat spécial de soutenir votre ferveur dans vos exercices d'obligation ; car il est d'expérience que ceux qui les embrassent

¹ LUC, XXII.

² GENÈS., XVII.

sont aussi ceux qui font le mieux leur oraison, leurs examens, leur lecture spirituelle et leurs Communions.

Ajoutons encore une considération : c'est qu'il faut bien à l'esprit quelques interruptions, si l'on ne veut pas qu'il s'émousse lui-même et qu'il use le corps par une activité trop continue. Or, *la piété*, qui est utile à tout, comme dit l'Apôtre¹, sait très-bien donner, elle aussi, ces repos nécessaires; et c'est à elle spécialement que le bon Religieux aime à demander des moments d'arrêts réparateurs.

Vous voudrez savoir maintenant dans quelle mesure précise vous devez pratiquer ces dévotions? Je réponds que, puisqu'aucune règle n'intervient ici, excepté celle qui défend l'excès relativement à vos études, il est clair que chacun reste dans sa liberté. Ce n'est pas même la considération de ce que font les autres qui doit vous les faire entreprendre, pas plus qu'elle ne doit vous porter à les omettre; quoique assurément il soit très-louable de suivre un bon exemple, comme la charité peut aussi parfois conseiller légitimement une omission.

Il appartient donc à chacun de voir, avec l'avis de ses directeurs, ce qui lui convient; car la grâce ne demande point une égale mesure de tous; elle peut porter celui-ci à telle pieuse pratique, et celui-là à telle autre. De même que les caractères sont différents, les impulsions du bon esprit le sont aussi, et il y a lieu d'appliquer ici ce que dit saint Paul : *Is qui manducat, non manducantem non spernat, et qui non manducat manducantem non judicet... Unusquisque in suo sensu abun'let*².

¹ 1 TIMOT., IV.

² ROM., XIV.:

Mais une chose dont tous doivent se garder , c'est d'opposer à l'Esprit Saint une résistance calculée. Mais il peut y avoir dans certaines âmes de l'insouciance , de l'indévotion, une sorte d'engourdissement spirituel, et c'est là un mal qui se manifeste assez souvent en proportion de l'activité naturelle que l'on montre partout ailleurs. Quand la passion de l'étude a ainsi refroidi le cœur , il ne veut plus rien faire de spontané pour le service de Dieu. Quand l'estime de la science a prévalu sur celle de la piété, on dédaigne ce qu'on avait apprécié jadis , et l'on devient semblable à ces chrétiens du siècle qui vous objectent que l'obligatoire est déjà bien assez; sans qu'on les voie pourtant s'acquitter mieux de ce nécessaire qu'ils disent suffisant pour eux.

D'autre part , il est possible qu'il faille dire à quelques-uns : évitez de trop multiplier vos dévotions : les personnes pieuses du monde peuvent faire souvent ce qui n'est plus possible en Religion, parce que d'autres devoirs s'y opposent. Dans le siècle vous aviez telles pratiques qui vous faisaient du bien , qu'il vous fallait peut-être ; ordinairement ces mêmes pratiques ne conviennent plus à la vie religieuse, où d'ailleurs vous avez trouvé mieux dans les moyens qu'elle vous présente. Voilà même pourquoi , lorsqu'on entre en Religion , l'Eglise va jusqu'à ôter les obligations qu'on aurait antérieurement contractées par des vœux.

SECTION II. — MÉTHODE POUR UN JUVÉNISTE QUAND IL VEUT PRATIQUER QUELQUE DÉVOTION PARTICULIÈRE.

Il en est plusieurs qui se figurent que les longues prières , les mortifications multipliées , et choses sem-

blables sont le fond indispensable et l'élément principal d'une dévotion ; de sorte qu'ils ne croient pas pouvoir en entreprendre , s'ils n'ont beaucoup de loisir devant eux, et s'ils n'y accumulent les pratiques spéciales. C'est une erreur ; et nous en particulier, enfants de la Compagnie, dont le temps est toujours rempli par les occupations que nous assigne l'Obéissance , nous devons savoir que, malgré nos travaux , il nous est cependant très-facile de faire des dévotions particulières.

Voici la méthode que je vous proposerais de suivre :

Je suppose, par exemple, que vous vouliez entreprendre une neuvaine, un *triduum*, etc., soit en commun avec vos Frères pour une nécessité générale , soit en particulier pour votre besoin personnel : pour écarter une difficulté , vaincre une tentation, obtenir une vertu , solliciter une conversion , etc. Sans doute il est juste de choisir extraordinairement quelque pratique extérieure, qui donne à la dévotion que vous faites son signe propre et sa physionomie. Ce sera , par exemple , une prière que vous récitez avec un surcroît de confiance et de ferveur, et vous y pourrez joindre , pour plus d'efficacité, quelque mortification convenable , en public ou en secret. Vous aurez là comme la partie matérielle de votre dévotion. Mais voici ce qui en sera la forme et l'âme, et par conséquent la partie la plus excellente. Sans rien changer à vos occupations , vous ferez en sorte que votre journée en soit comme imprégnée tout entière; vos intentions vous y ramèneront dans tout ce que vous avez à faire, à l'étude, en classe , en récréation , etc.; vous y rattacherez votre oraison , la sainte Messe , vos visites , votre lecture spirituelle et

vos examens ; s'il se présente une victoire à remporter sur vous-même, un dégoût à dominer, une sensualité à fuir , un mouvement de vanité, d'impatience, de légèreté à réprimer ; ce seront autant de bonnes fortunes que vous vous empresserez de saisir. Oh ! l'excellente manière de pratiquer une dévotion ! Je vous conseille de la préférer à toute autre ; car c'est bien là celle qui vous attirera plus efficacement la faveur que vous voulez obtenir.

SECTION III.—QUELLES DOIVENT ÊTRE NOS DÉVOTIONS PARTICULIÈRES.

Pour répondre à cette question , il est nécessaire d'en examiner une plus générale et dont vous sentirez toute l'importance : *Quelle est la direction que la Compagnie donne à ses enfants dans leurs dévotions*, ou si vous voulez,

DES DÉVOTIONS DE LA COMPAGNIE.

Nous avons de grandes actions de grâces à rendre au Seigneur pour le bienfait si élevé et si multiple de notre vocation ; sachons reconnaître en particulier ce que nous lui devons pour la belle direction que la Compagnie nous donne dans toutes nos dévotions. Cette direction , si nous la suivons fidèlement , nous procurera ce précieux avantage d'être toujours à l'abri de l'illusion , comme elle nous montrera toujours , en cette matière, le solide , le vrai , l'excellent. Avec elle nous saurons éviter et ces dévotions où l'imagination travaille dans le vide ou le faux , et ces formes sentimentales qui ne font qu'amollir et énervver l'âme, et ce genre raisonneur qui glace et dessèche, faute d'esprit de foi , d'onction et de simplicité.

Je vais donc tâcher de vous dire ce que la Compagnie nous enseigne : 1^o sur les conditions que doivent avoir toutes nos dévotions ; 2^o sur l'ordre que nous y devons suivre ; 3^o sur le riche et vaste champ où elles peuvent s'exercer.

§ I^{er}. — *Des conditions que nos dévotions doivent avoir.*

Pour ce qui est des conditions essentielles à toutes nos dévotions, trois mots du Livre des Exercices nous disent tout admirablement bien : *Cognoscam intime*, — *Ut anem ardentius*, — *Et abhinc sequar studiosius* ; et l'explication de ces trois choses nous est donnée, avec une foule d'applications pratiques, dans le Livre des Exercices lui-même, dans les Constitutions de notre B. Père, et dans les exemples de tous nos Saints.

Ainsi, les dévotions des enfants de la Compagnie doivent être *éclairées*, *affectueuses* et *pratiques* ; et elles ne seront solides, vraies, fructueuses pour nous qu'à ces trois conditions : qu'elles procèdent d'un esprit droit et juste, qu'elles aillent échauffer le cœur, et qu'elles fassent réellement agir la main et le bras.

De plus, pour peu que nous considérions quel est l'esprit de notre Institut, nous verrons que les dévotions qu'il nous faut sont celles qui alimenteront en nous l'abnégation et le dévouement ; et que toujours aussi nous devons les animer du zèle des âmes, sans les tenir exclusivement resserrées dans le cercle étroit de notre profit individuel.

En troisième lieu, notre B. Père nous donne fréquemment à entendre que la forme extérieure, quoique certainement nécessaire à l'homme, à raison de ses sens,

n'est toutefois que secondaire, surtout dans un Religieux. Le principal est donc que ce que vous ferez jaillisse de l'abondance du cœur, *Bonus homo de bono thesauro suo profert bona*¹, ou qu'il tende à ramener cette abondance, si le cœur commençait à s'appauvrir ; et, dans les deux cas, vous saurez que Dieu regarde beaucoup plus au fond qu'à la forme, à la qualité qu'à la quantité.

Enfin le Livre des Exercices nous enseigne que toute pratique extérieure de piété ne doit être pour nous qu'un moyen, relativement à la dévotion solide et substantielle, *devotionis adminicula*²; autrement elle ne serait qu'une perte de temps, et un corps sans âme. Et c'est ainsi que nos dévotions particulières nous seront d'un grand secours pour accomplir la 21^e règle du Sommaire : *Devotioni quærendæ pro mensura gratiæ Dei ipsis communicatæ insistant.*

§ II.— *De l'ordre qu'il faut suivre dans nos dévotions.*

Il n'est pas moins précieux pour nous de trouver dans la Compagnie une direction sûre et parfaite sur l'ordre qu'il faut garder par rapport à toutes nos dévotions. On sait que d'illusions se rencontrent à ce sujet parmi les chrétiens, et combien souvent il leur arrive de confondre tout dans l'exercice de leur piété. Ils vont quelquefois jusqu'à se méprendre de la manière la plus étrange sur les règles fondamentales du culte. Ainsi, pour ne citer qu'un ou deux exemples, il en est qui s'imagineront honorer Dieu, en faisant passer avant

¹ MATTH., XII.

² Règl. 6^e d'Orthod.

les choses de devoir des pratiques tout à fait secondaires, ou même les observances les plus vaines. D'autres croiront se rendre les Saints propices par leurs dévotions, tandis qu'ils oublient presque entièrement de s'adresser à Dieu le Père céleste, à J.-C. notre Médiateur et Sauveur, et à l'Esprit Divin, auteur de toute sainteté, source de tout don parfait.

Voyez donc comme notre saint Fondateur et tous nos Pères nous ont appris à mettre chaque chose en sa place. S'agit-il non-seulement d'un devoir formel, mais même d'une occasion qui s'offre d'aider le prochain ? Aussitôt, selon eux, il faut savoir quitter les meilleures pratiques de la *dévotion* pour exercer le *dévouement*, et sacrifier au service de Dieu et des âmes ces douceurs d'une piété surérogatoire. S'agit-il de l'ordre dans lequel les objets de nos dévotions doivent se recommander à nous ? Voyez quel nom revient avant tout autre et plus fréquemment que tout autre sous la plume de notre B. Père. C'est le Nom adorable de *Dieu, notre Créateur et Seigneur*; et ne sent-on pas, en lisant ses écrits, tout ce que ce grand Nom disait à son cœur ? Quelle est la première dévotion d'Ignace et de François-Xavier ? C'est la dévotion à la très-auguste Trinité. En même temps, de quoi sont remplis les saints Exercices ? De la dévotion à Jésus, *notre Roi-Sauveur*. Mais qu'y trouve-t-on simultanément aussi et d'une manière éclatante ? La dévotion à Marie, que toujours notre B. Père appelle si bien *Notre-Dame*. Puis, à de justes distances, viennent, dans le culte pratiqué par nos Pères, la dévotion aux Anges et aux Saints, la dévotion aux saintes Reliques et aux saintes Images, et la dévotion aux âmes du Purgatoire.

Les preuves de tout ceci abondent dans notre histoire, et je serais infini si je voulais citer nos Saints, nos Martyrs, nos fervents ouvriers et tant de pieux écrivains de la Compagnie. J'aime à vous faire remarquer spécialement la dévotion de notre saint Fondateur pour les âmes du Purgatoire : il l'a manifestée dans ses Constitutions mêmes, où il prescrit avec tant de soin des suffrages pour leur soulagement.

§ III. — Quel est le champ que la Compagnie ouvre à nos dévotions ?

Ce champ est si vaste que je dois me borner à le faire entrevoir seulement.

1^o Dévotion à la très-sainte Trinité.

Nous venons de le dire, la première dévotion de saint Ignace et de saint François-Xavier, ces deux glorieux Pères de la Compagnie, était la dévotion à l'auguste Trinité. Il est bien juste que leurs enfants s'appliquent fréquemment, comme eux, à révéler, à bénir, à invoquer les trois adorables Personnes, honorant par toutes les puissances de leur âme tant les perfections de l'Être divin, que les attributs respectifs de chaque Personne divine, selon ce que l'Église nous enseigne.

2^o Dévotion au Verbe incarné, J.-C. N.-S.

La dévotion que professe la Compagnie envers Jésus, son suprême Roi et universel Seigneur, s'attache à sa très-sainte Vie, à sa bienheureuse Passion, au Sacrement de son amour et à son divin Cœur.

Les Mystères de la Vie de J.-C. N.-S., vous savez qu'ils doivent être l'objet habituel et privilégié de vos méditations. Tout, jusqu'aux moindres traits, y renferme

des trésors infinis ; tout vous y fournira dans le cours de l'année une manne fortifiante et pleine de saveur. Mais c'est aux solennités qui rappellent ses principaux Mystères que votre dévotion à J.-C. aimera à s'épancher, pour en recueillir la vertu toujours présente. Entre les plus touchantes pour nous, vous ne manquerez pas de placer la Circoncision, où brille le Nom sacré dont il a daigné nous faire part. Un Juvéniste saura encore distinguer sa sainte Enfance et sa Vie cachée, qu'il lui sera si profitable d'honorer, principalement de Noël à la Purification.

La Passion de J-C. N.-S. réclame aussi, nous l'avons déjà dit, vos méditations fréquentes du matin. Mais, dans le cours même de la journée, ne doit-elle pas vous revenir souvent encore à l'esprit et au cœur? Et pourquoi ce Crucifix, que la Compagnie vous a remis au jour de vos vœux et qui est là constamment sous vos yeux? N'est-ce pas afin qu'il soit votre trésor et votre livre? Le pieux Exercice du Chemin de la Croix, quand on vous permettra de le faire, vous procurera aussi bien des grâces, sans même parler de ses riches Indulgences. Vous redoublerez de ferveur dans la sainte Quinzaine consacrée aux Mystères de Jésus souffrant, et vous serez de même attentif aux Fêtes touchantes de la Passion, que la Compagnie a obtenues de l'Église, pour chaque semaine, depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques : consultez à cet effet l'*Ordo* des Prêtres pour les divins Offices.

Au sujet de la dévotion au Sacrement d'amour, vous ne devez pas ignorer ce qu'a fait notre Compagnie : la communion fréquente, ramenée dans l'Église en grande partie par l'impulsion de son Fondateur; les Prières

ST. FRANÇOIS RAYMI

des Quarante Heures, prenant naissance dans son sein; les Communions générales, objet des travaux et des fatigues de ses ouvriers; l'assistance quotidienne à la sainte Messe, prescrite dans ses colléges et propagée parmi les fidèles; l'Office du Saint-Sacrement, obtenu du Saint-Siége par la Ve Congrégation générale, pour les jeudis libres de l'année, etc.

Voyez donc combien cette dévotion doit vous être chère, et sachez saisir toutes les occasions de la pratiquer. Quelle ne doit pas être votre ferveur dans vos visites, dans vos Communions, aux jours où le divin Roi se laisse exposer à nos adorations, et aux nombreux *Saluts* où il vient nous bénir?

Lorsque vous ne pouvez aller rendre vos hommages au Prisonnier d'amour dans son Sacrement, visitez-le d'esprit et de cœur, visitez-le par le ministère de votre bon Ange; il vous est facile de le faire souvent, soit de votre chambre où vous étudiez, soit lorsque vous passez près d'un lieu où il réside, soit quand vous apercevez de loin une église, etc.

Vous trouverez encore un exercice de dévotion, aussi touchant que solide, à contempler et à imiter les vertus divines que Jésus pratique au fond de ses tabernacles: son obéissance, son humilité, sa patience, son esprit de sacrifice, son silence, et surtout son amour pour Dieu son Père, et sa charité pour les hommes.

Et le Sacré-Cœur de Jésus! O l'objet indispensable de vos dévotions et de votre zèle! Car ce divin Maître lui-même n'a-t-il pas authentiquement fait à notre Compagnie l'honneur de lui assigner cette double tâche? Et après ce qu'il a manifesté par la Vénér. Marguerite.

Marie , n'est-ce pas un devoir pour chacun de nous de pratiquer avec ferveur, et de répandre de tout notre pouvoir cette admirable dévotion ? Je me tais sur tant d'autres motifs , ainsi que sur les moyens abondants et faciles que notre vocation nous donne de l'exercer ; vous avez la belle Encyclique de notre R. P. Jean Roothaan ; il me suffira de vous rappeler encore que le propre de cette dévotion est d'être réparatrice , pour les ingratitudes des hommes , parmi lesquelles nous ne devons pas oublier les nôtres ; et je signalerai de même à votre piété les premiers vendredis du mois , les billets mensuels qui se distribuent en certaines Maisons, et le mois tout entier où tombe la Fête du divin Cœur.

3^e Dévotion à la très-sainte Vierge.

S'il était besoin d'exciter votre piété envers la Mère de Dieu , on pourrait vous raconter au long et ce que Marie a fait pour la Compagnie , et ce que la Compagnie s'est toujours efforcée de faire pour cette auguste Mère. J'espère que vous me saurez gré de l'indiquer au moins sommairement.

La Reine du Ciel a donné son Rosaire à saint Dominique , et son Scapulaire au Carmel. Par quelles faveurs a-t-elle aussi daigné signaler sa bonté maternelle envers notre petite Compagnie? Je réponds : Voyez Marie dans cette célèbre apparition du château de Loyola : elle fait à Ignace , à peine converti , le don d'une admirable chasteté ; cette grâce de la Vierge immaculée semble accordée au Père, pour rejoindre aussi sur toute sa famille ; et c'est en effet ce que le monde a constamment reconnu et admiré. Voyez ensuite ce qui se passe après la veille d'armes de Mont-Serrat : Marie vient elle-même

dicter à son chevalier le Livre des Exercices , et ce qu'elle lui enseigne , ne sont-ce pas les *Exercices* qu'elle fit si souvent elle-même aux jours de sa vie mortelle ? *Maria autem conservabat omnia verba hæc , conferens in corde suo* ¹ ;—*Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo* ². Plus tard, pendant que notre B. Père écrit ses Constitutions , il aperçoit fréquemment la Mère de Dieu tantôt priant pour lui , tantôt approuvant ce qu'il vient de rédiger. Voilà donc la Compagnie redéivable à Marie et de ses Exercices spirituels et de ses Constitutions ; c'est-à-dire qu'elle lui doit la séve et les racines de l'arbre. Et lorsqu'elle naît à Montmartre , c'est Marie qui veut la recevoir dans ses bras maternels le jour même de son Assomption.

Mais est-ce tout ? Non certes , et la suite répondra à de tels commencements. Ainsi, Marie veut se faire elle-même , si j'ose employer ce mot , l'infatigable *pourvoyeuse* de la Compagnie ; c'est elle qui lui envoie ses Stanislas , ses Louis , ses Alphonse et tous ses plus illustres enfants ; en est-il du reste un seul que la Compagnie ne doive à Marie et qui ne doive à Marie l'entrée de la Compagnie ? Et que de choses ne pourrait-on pas raconter sur ce que Marie a fait d'âge en âge pour la Compagnie : pour la défendre contre les ennemis visibles et invisibles , pour la préserver des maux du dedans et du dehors , pour orner ses enfants des vertus religieuses , pour allumer en eux le feu du zèle apostolique , pour féconder leurs ministères et leurs travaux , pour sanctifier leur vie et leur mort , et même pour les

¹ LUC, II, 19.

² Ibid., 51.

accueillir en personne au seuil de la patrie ? Marie elle-même a voulu tout exprimer dans une touchante figure : elle s'est montrée tenant sous son manteau la Compagnie entière ; c'est l'illustre martyr de la Foi, le P. Martin Guttiérez , qui déclara l'avoir vue ; comme l'attestent le Vénérable P. Louis du Pont et d'autres écrivains d'une grave autorité. Ah ! nous ne pouvons, ici-bas, parler que de ce qui a pu se savoir ; mais que de mystères de bonté sont réservés aux manifestations du Paradis et à l'action de grâces de l'éternité !

Maintenant il faut indiquer aussi ce que la Compagnie s'est efforcée de faire à la gloire de Marie. Pour cela je vous renverrai à la célèbre Bulle d'or , *Gloriosæ Dominiæ* , de Benoît XIV. Là , après avoir entendu cet illustre Pontife célébrer la *dévotion d'Ignace pour sa glorieuse Dame* , vous apprendrez quelle est celle que le grand serviteur de Marie, auquel nous donnons le nom de Père , a recommandée à ses enfants ; dévotion personnelle où , comme lui , ils ne doivent rien entreprendre qu'après avoir invoqué Marie , ni espérer le secours divin dans tous les devoirs et travaux de leur profession , qu'en les mettant principalement sous les auspices de Marie ; dévotion pleine de zèle , qui leur a inspiré une ardeur infatigable à porter dans tout l'univers , en même temps que l'adorable Nom de Jésus , le très-doux Nom de sa Mère , et qui a merveilleusement propagé , avec la lumière de la Foi et la sainteté des mœurs , le culte et la louange de Marie dans toutes les contrées de l'un et l'autre monde .

L'exposition historique de cette grande thèse serait infinie : réduisons-la à deux immenses faits : 1° les Congrégations de la sainte Vierge , que le même

Benoît XIV place entre les principales œuvres de la Compagnie, et dont il exalte *les fruits incroyables, produits dans la jeunesse chrétienne et dans toutes les classes de la société*; 2^e et surtout, cette activité, déjà plus de trois fois séculaire, des enfants de saint Ignace à multiplier presque à l'infini les prédications, les livres, les exhortations publiques et privées, toutes les industries dont ils ont pu s'aviser, pour faire aimer, honorer et servir Marie, et par Marie convertir les pécheurs, sanctifier les justes et peupler le Ciel de prédestinés. Je pourrais ajouter un troisième fait : l'établissement du mois de Marie, que la piété des fidèles a reçu de notre Compagnie, pour des résultats qui vont toujours croissant dans l'Église.

Demandez-vous après cela s'il vous est permis d'être froid envers cette *Reine de la Compagnie de Jésus*, si vous pouvez vous borner à peu de chose pour son amour et son service !

Il faut que votre dévotion à Marie soit animée de ce double esprit de saint Ignace et de tous vos Pères, c'est-à-dire qu'elle soit active au dedans et au dehors. Le temps de vos études est celui où elle doit bien prendre sa forme; et c'est à l'intérieur surtout qu'elle travaillera d'abord, afin d'approvisionner richement le réservoir et de le mettre à même de donner un jour de sa surabondance.

De là, le besoin de la rendre en vous-même, ainsi que nous l'avons dit de toute dévotion, éclairée, affectueuse et pratique.

Vous l'éclairerez, en lisant les meilleurs livres qui parlent du culte de Marie; vous recueillerez les histoires

et les monuments qui attestent sa miséricorde et sa puissance ; vous méditerez ses Mystères et jusqu'aux moindres particularités de sa vie , ses vertus , ses priviléges , ses grandeurs , ses bontés ; vous étudierez spécialement son Cœur immaculé , abîme de perfections et de grâces. De même , vous approfondirez le sens fécond de son Cantique , de l'*Ave Maria* , de ses Litanies , des hymnes et des antiennes que l'Église chante à sa louange. Déjà vous n'ignorez point que là quelques paroles suffisent pour fournir beaucoup à l'esprit et au cœur ; mais, au besoin, vous avez de pieux auteurs qui vous en instruiront , tels que saint Liguori dans sa paraphrase du *Salve Regina* , le V. P. Lancicius dans ses méditations du samedi , le P. Cornélius à Lapide dans ses Commentaires sur les Évangiles , etc.

Votre dévotion à Marie sera *affectueuse et pratique* , *tendre et forte* tout à la fois. *Affectueuse* , elle vous fera saisir avec une industrieuse diligence toutes les occasions de l'honorer , tous les moyens de lui prouver votre amour. *Pratique* , elle tendra toujours à l'imitation (car ce qu'une mère aime le plus dans son enfant , c'est de reconnaître en lui ses propres traits) ; et par conséquent , à la fuite du péché et de l'imperfection , à la destruction de vos défauts , à l'acquisition et à l'exercice des vertus solides. *Tendre* , elle vous fera dire avec le cœur d'un Stanislas , *Mater Dei , Mater mea !* Vous penserez souvent à une si grande et si bonne Mère , et , dans toutes vos nécessités , spirituelles et temporelles , vous ferez comme les enfants qui s'adressent toujours à la mère , même quand c'est du père qu'il faut obtenir quelque grâce. *Forte* , elle vous fera vaincre pour l'amour

de Marie toutes les difficultés et les répugnances , elle vous adoucira les sacrifices passifs que Dieu vous impose , et vous fera multiplier les volontaires qui sont laissés à votre choix.

Mais quelles pratiques faut-il conseiller à un Juvéniste dans sa dévotion à la divine Mère !

D'abord , chaque jour vous avez ses Litanies , son *Angelus* , son Chapelet : faites en sorte que ces tributs quotidiens soient toujours en monnaie de bon aloi , toujours dignes de lui être présentés. Vous saurez y joindre de pieuses invocations durant la journée ; à l'étude , vous aurez devant vous son image , pour vous rappeler fréquemment son souvenir ; il y aura toujours quelque colloque pour elle dans votre méditation du matin , et même rien ne vous empêche de l'appeler à votre aide , pour bien entendre la sainte Messe , pour bien faire l'examen , la lecture spirituelle , pour bien vous confesser et bien communier.

Ensuite , vous avez ses Fêtes , son samedi de chaque semaine , son mois béni. Voyez comme la sainte Église se montre empressée pour le culte de Marie ! comme elle est riche et variée dans les témoignages qu'elle lui en donne ! comme elle seconde toujours davantage l'élan des fidèles ! Prenez donc fortement cet esprit catholique , et commencez par vous livrer vous-même tout entier à son impulsion. Pour les Fêtes de Marie , il faut que vous y puisiez toujours un accroissement de dévotion envers elle ; il faut que les moindres elles-mêmes aient pour vous de l'intérêt et du charme ; n'oubliez aucune de celles que la Compagnie a obtenues spécialement par privilége : l'*Ordo* des Prêtres vous les

fera connaître. Mais vous savez qu'un enfant de saint Ignace doit en chérir trois entre toutes les autres : l'Assomption , l'Immaculée-Conception , et la Purification qui est pour nous la fête du dévouement et du sacrifice.

Les dévots de Marie, dans le siècle, s'imposent souvent encore d'autres pratiques en son honneur. Quant à vous, je vous ai déjà dit qu'il serait d'une piété mal éclairée de vous surcharger de pratiques ; la profession religieuse , comme je l'ai remarqué aussi, remplace éminemment tous ces moyens , destinés à la suppléer chez les séculiers. Ainsi avez-vous été jadis de quelque Congrégation ou de quelque Confrérie? vous pouvez en garder l'esprit , mais laissez-en les observances. Avez-vous reçu le saint Scapulaire ? rien ne vous empêche certainement de le porter toujours ; c'est la livrée de Marie , c'est un signe de plus que vous êtes sien ; c'est un gage de prédestination ajouté à celui , non moins assuré sans aucun doute , que vous donne votre grande et sainte vocation ; mais ne vous astreignez plus aux prescriptions de la Confrérie du Scapulaire , à moins peut-être que vous ne vouliez offrir à cette intention ce que vous faites déjà dans la Compagnie.

4^e Dévotion aux Anges et aux Saints.

Par rapport au culte des Saints , il ne sera pas inutile, je crois , de faire d'abord deux observations.

La première est que si, dans la prière publique, on ne peut invoquer que les Saints dont l'Église a reconnu et proclamé la sainteté , à moins qu'on ne les invoque en général , comme elle le fait elle-même le jour de la Toussaint ; dans la prière privée néanmoins , il est très-permis de s'adresser nommément à ceux que l'on a

raison de croire admis dans le Ciel. C'est ainsi que saint François-Xavier se recommandait aux petits enfants, morts après le baptême qu'il leur avait conféré.

La seconde observation est que, selon la doctrine de saint Thomas¹, plus les Saints sont élevés dans la gloire, plus aussi ils aiment à prier pour nous qui sommes encore dans le pèlerinage de la vie, et plus efficaces sont leurs prières, à raison de leurs mérites précédents. Toutefois, ajoute le saint Docteur, il arrive souvent que l'invocation d'un Saint moins élevé au Ciel aura plus d'efficacité, ou parce qu'on y mettra plus de dévotion, ou parce que Dieu voudra déclarer sa sainteté.

Cela posé, quel ordre convient-il, en général, de suivre dans vos dévotions envers les Saints? Comme toutes vos pratiques de piété doivent servir d'aliment à l'amour de Jésus et de Marie, au soin de votre perfection, à l'exercice des vertus religieuses, et au zèle de la gloire de Dieu, vous avez là comme les jalons qui doivent vous indiquer la route.

1^o Donc, vous devrez vous attacher davantage à la dévotion envers les Saints qui ont été les plus chers à Jésus et à sa très-sainte Mère : tels sont sainte Anne et saint Joachim, saint Jean-Baptiste, le Disciple bien-aimé, sainte Marie-Madeleine, etc. Mais parmi eux encore, saint Joseph, le glorieux Epoux de Marie, le Père nourricier de Jésus, aura le poste d'honneur ; il entre dans cette Trinité de la terre que les âmes pieuses ne savent point séparer : *Jésus, Marie, Joseph*; il a reçu un pouvoir à part pour protéger toute la grande famille

¹ 2^a 2^æ, q. 83.

des enfants de Dieu, et vous savez d'ailleurs les titres nombreux qu'il a à votre hommage, à votre confiance et à votre imitation.

2^e Pour nous, membres de la Compagnie de Jésus, saint Pierre et tous les saints Apôtres doivent être l'objet d'une dévotion spéciale ; plusieurs raisons nous le prouvent assez.

3^e Il va sans dire aussi que les Saints de la famille ont des droits tout singuliers à nos dévotions les plus tendres ; car, outre qu'ils sont nos Pères et nos Frères, Dieu en a fait nos guides dans la carrière que nous parcourons après eux. Il faut donc que nos relations avec eux soient intimes et fréquentes ; et chacune de leurs Fêtes doit être pour nous tous des solennités et des jours de renouvellement. Je vous conseille spécialement de savoir par cœur l'oraison de leur Office, où l'Eglise nous enseigne si bien ce que nous devons principalement demander par leur intercession. Après le père de toute la famille, et notre glorieux aîné, saint François-Xavier, votre dévotion saura distinguer saint François Régis, pour plusieurs motifs qu'il est superflu de rappeler. De même, après saint Louis de Gonzague, votre angélique Patron, vous songerez à ceux que votre degré a donnés au Ciel, un saint Paul Miki et plusieurs de nos quarante Martyrs ; ne feriez-vous pas bien d'avoir par écrit leurs noms pour les invoquer quelquefois ?

Je ne crois pas nécessaire de vous recommander la dévotion à votre Ange gardien et celle à vos saints Patrons du Baptême ; l'Eglise et Dieu même, qui vous ont confié à leur tutelle spéciale, vous disent assez par là quel est votre devoir.

Je n'insisterai pas non plus sur cette belle dévotion aux saints Anges. Votre vocation apostolique doit vous en faire sentir le prix ; plus tard, si vous les honorez et si vous lesappelez à votre aide, vous éprouverez, comme l'ont éprouvée un grand nombre de vos Pères, l'efficacité de leur concours, dans cette entreprise surnaturelle de la conversion des cœurs. Sachez profiter des Fêtes du 29 septembre, du 2 octobre, du 8 mai, et même du mois d'octobre tout entier, pour ranimer en vous leur dévotion.

Quant au culte des autres Saints, qu'est-ce qui vous empêcherait de suivre l'Église dans sa Liturgie ? Remarquez avec quelle pieuse continuité elle les honore tour à tour dans le cycle de l'année ; elle veut que tous les jours la conversation de ses ministres soit dans le Ciel avec ces Frères glorifiés ; pourquoi ne pourriez-vous pas entrer dans un si saint commerce ? Le Martyrologe et l'*Ordo* sont là pour vous avertir et vous diriger.

Enfin la Compagnie a sa distribution des Saints du mois, et vous savez qu'elle en est redevable à saint François de Borgia. Quel fruit retirez-vous de cette dévotion de famille ? Certainement il y a des grâces attachées à l'invocation de ces protecteurs que Dieu nous choisit, et au soin d'imiter les vertus qu'il nous signale en eux. Saint Stanislas composait des Litanies de tous les intercesseurs que chaque mois lui donnait, et saint Louis de Gonzague recourrait à eux pour obtenir les vertus qui leur avaient été les plus chères durant leur vie : c'est ce qu'il appelait les prendre par leur faible.

Je termine en vous suggérant encore une pratique usitée de plusieurs : ce serait de consacrer chaque jour

de la semaine à quelque Saint qu'on veut honorer davantage ; par exemple, le lundi à saint Ignace, notre B. Père ; le mardi au saint Ange gardien ; le mercredi, au glorieux saint Joseph ; le jeudi, à saint Louis de Gonzague, et le vendredi aux saints Patrons du Baptême. Le samedi resterait à Marie, la Reine des Saints, comme le dimanche à Jésus, le Soleil du Ciel et la Couronne des Élus, ou bien encore à la très-sainte Trinité tout entière.

5^e Dévotion aux Ames du Purgatoire.

Selon le Docteur angélique, cette dévotion ne consiste pas à invoquer ces saintes âmes, mais à prier pour elles¹; et c'est ainsi en effet que l'Église la pratique.

Toutefois Suarez, avec d'autres théologiens, est d'avoir qu'il n'y a aucun inconvénient à invoquer les âmes du Purgatoire, quand on croit pieusement qu'elles entendent nos prières ; il ajoute que peut-être ces saintes âmes, lorsqu'elles seront dans la gloire, connaîtront que nous nous sommes recommandés à elles, et seront ainsi portées à prendre nos intérêts auprès de Dieu ; mais après tout, conclut-il, notre dévotion se montre mieux à les soulager, en offrant pour elles des prières et des satisfactions ; et c'est assez pour les engager à s'employer en notre faveur, au temps et de la manière qu'elles le peuvent, selon l'ordre établi de Dieu.

La dévotion aux âmes du Purgatoire est une des plus agréables à Dieu, des plus sympathiques au cœur de l'homme et des plus profitables à la piété chrétienne. Si la charité fraternelle est pour nous un devoir, nulle part, après le soin de préserver les âmes de l'enfer, elle

¹ 2^a 2^æ, q. 83.

ne réclame plus hautement nos services, puisque nulle infortune temporelle n'est comparable à celle qu'il s'agit ici de soulager. Enfin, ceux qui sont indifférents au sort de ces pauvres âmes, doivent craindre que Dieu ne permette justement qu'un jour on les oublie de même : *Qui spernis, nonne et ipse sperneris*¹ ?

Vous prendrez donc garde de négliger l'exercice de cette touchante dévotion ; si vous ne pouvez toujours prier autant que vous voudriez pour les épouses souffrantes de J.-C., vous avez à présenter en leur faveur des actes qui seront plus propres encore peut-être à les soulager que des prières : je veux dire vos peines, vos fatigues et tout ce qui vous mortifie ; sans parler des Indulgences de l'Eglise dont nous nous occuperons plus bas.

La dévotion aux âmes du Purgatoire doit être une dévotion de tous les jours ; mais le temps qui lui convient spécialement est le mois de novembre, et je vous conseille de la raviver de tout votre pouvoir à cette époque, si elle s'était affaiblie.

SECTION IV. — DU MÉRITE DE NOS BONNES ŒUVRES ET DE L'APPLICATION QUE NOUS POUVONS EN FAIRE.

J'ai à vous offrir sous ce titre plusieurs considérations qui, si je ne me trompe, pourront vous être profitables.

1^o Posons d'abord ce principe de la théologie, que la racine du mérite, relativement à la récompense éternelle, c'est la charité, et non précisément la peine ou la difficulté vaincue ; quoiqu'il soit vrai de dire cependant que l'effort et la souffrance sont ordinairement

¹ Is., 33.

l'indice et la preuve d'une plus grande charité. Ecoutez saint Thomas¹ : *Plus facit ad rationem meriti bonum, quam difficile : unde non oportet quod omne quod est difficilis, sit magis meritorium ; sed quod sic est difficilis, ut etiam sit melius.* Ainsi, par exemple, les Martyrs avaient sans doute un grand mérite à souffrir pour J.-C. ; mais la très-sainte Vierge méritait plus qu'eux tous dans les moindres actes de sa vie, bien que peut-être la souffrance ne s'y rencontrât point toujours.

Voilà donc une vérité pratique qui offre toute une direction ; elle est, selon moi, la nette interprétation de cette parole de saint Augustin : *Ama, et fac quod vis.*

En voici deux autres qui lui sont connexes, et ces trois vérités, tout en nous montrant ce qui plaît davantage à Dieu dans nos dévotions, ont aussi de quoi nous consoler, quand il ne nous est pas donné de faire pour lui autant que nous voudrions.

2^o Le mérite d'une bonne œuvre est beaucoup plus dans la bonté de l'intention qui nous anime, que dans la matière de l'acte lui-même, et Dieu regarde moins la quantité que la qualité des choses qu'on lui offre.

3^o L'intention la plus méritoire est celle qui, d'une part, est plus dégagée de tout alliage, et, de l'autre, se propose un motif plus parfait pour agir. Donc, si nous voulons mériter davantage, il faut d'abord écarter non-seulement toute intention vicieuse, mais encore tout motif imparfait et suggéré par la nature ; ensuite il faut donner pour mobile à nos actions l'intention la plus parfaite ; or c'est évidemment celle qui vise directement

¹ 2^a 2^e, q. 27, a. 8.

à la gloire de Dieu. Il est vrai que le motif de notre bien propre , quand il est selon Dieu et surtout de l'ordre surnaturel , renferme implicitement ou interprétativement l'intention de la gloire de Dieu ; mais lorsque celle-ci est formelle, elle vaut en définitive bien davantage , comme procédant de la plus pure charité. Si l'une et l'autre intention sont explicites , elles peuvent servir à se corroborer mutuellement ; et nous avons quelquefois besoin de les unir ainsi , pour nous aider à remplir notre devoir dans les choses difficiles.

• Cependant il est plus parfait en soi de faire abstraction de son bien propre, et, par un certain acte de la volonté, de se porter de tout l'élan de sa pensée et de son affection vers le seul bien de Dieu. Du reste, il est impossible de ne pas sentir alors, quoique sans y réfléchir, que lui-même pensera à notre bien ; car , dit saint Thomas, *Ab amicis maxime speramus* ; en servant un ami, ma seule pensée est de lui vouloir du bien ; mais le cœur me dit assez que je puis aussi compter sur lui. Et c'est ce qui est éminemment vrai au service de Dieu ; car cet ami infiniment bon n'a-t-il pas voulu que nos intérêts fussent toujours inséparablement unis à sa gloire ?

4^o Nos bonnes œuvres par excellence, celles que Dieu veut et accepte avant toutes les autres , ce sont les œuvres de notre vocation , soit que la règle ou l'obéissance nous les prescrivent envers nous-mêmes , soit qu'elles aillent , selon l'ordre, au salut des âmes. Pour un Scholastique , par exemple , l'étude est l'œuvre qui doit avoir ses prédictions, puisqu'il y trouve une matière abondante de sanctification propre par la patience, et une occupation vraiment apostolique , en préparant

ainsi ses moyens et ses armes. Il y aurait donc une grande illusion , de sa part , à laisser ou à négliger ce devoir , pour entreprendre d'autres œuvres , quelque bonnes et saintes qu'elles pussent lui paraître.

5^o On distingue dans une bonne action trois sortes de mérites : *le premier est celui de l'œuvre même* , en vertu duquel ce que nous faisons de bien , en état de grâce et avec une intention droite , nous vaut dans le Ciel un degré de gloire pour toute l'éternité ; *le second mérite est celui d'impétration* , qui nous obtient de nouveaux secours , ou d'autres faveurs que nous désirons du Seigneur : c'est une véritable prière; car la prière elle-même n'est autre chose que l'interprète du désir. Le troisième mérite est *le mérite de satisfaction* , qui nous sert à payer nos dettes envers la Justice divine ; toute bonne œuvre , en effet , suppose ici-has quelque travail et quelque effort , et prend ainsi le caractère d'un acte de pénitence.

Ce que nous avons appelé le mérite de l'œuvre , reste toujours à celui qui l'a faite et ne peut se reporter sur autrui ; les deux autres sortes de mérites , celui d'impétration et celui de satisfaction , sont généralement aliénables , c'est-à-dire que vous pouvez les transmettre à d'autres en ce monde , ou aux âmes du Purgatoire.

Lorsque vous priez , ou que vous faites toute autre bonne œuvre , à l'intention d'obtenir une chose pour vous-mêmes , si la chose appartient réellement à votre salut , infailliblement , dit saint Thomas , vous êtes toujours exaucé , sinon à l'instant même , du moins au temps le plus opportun pour votre bien. Et c'est également ainsi que le mérite satisfactoire de vos œuvres ,

quand vous les offrez pour vous-même , est toujours accepté de Dieu. Mais il n'en est plus entièrement de même , soit des prières que vous faites à l'intention d'un autre , soit des satisfactions que vous voulez lui appliquer. Ecoutez le Docteur angélique ¹ : *Quia homo non potest alii mereri vitam æternam ex condigno , per consequens , nec ea quæ ad vitam æternam pertinent ; ideo non semper exauditur ille qui pro alio orat , propter impedimentum quod est ex parte ipsius . Nihilominus oratio erit meritoria ei qui ex caritate orat , juxta illud ² : Oratio mea in sinu meo convertetur.* Pour exciter la charité chrétienne, il faut ajouter cependant qu'une prière fervente et persévérande peut obtenir des grâces plus victorieuses, qui finiront par triompher du pécheur obstiné; selon ces paroles de saint Jacques : *Orate pro invicem ut salvemini ; multum enim valet deprecatio justi assidua*³. Les Indulgences, en particulier, ne sont applicables aux âmes du Purgatoire que par manière de suffrages , c'est-à-dire d'intercession ou d'offrande , et bien que nous sachions par le témoignage de la sainte Eglise que Dieu les accepte ordinairement, toutefois il ne s'y est pas expressément engagé , et il peut avoir de justes raisons , en certains cas, pour ne pas en faire l'application selon notre demande. De plus , il y a des Indulgences que l'Eglise n'accorde qu'à ceux qui les gagnent: telles sont celles que le Souverain Pontife n'a point formellement déclarées applicables aux fidèles défunts.

¹ 2^a 2^æ, q. 83, a. 5.

² Ps. 34.

³ C. v.

6^e Comment faut-il appliquer les mérites impétratoires et satisfactoires de nos bonnes œuvres ?

D'abord il est clair que cette distribution de nos aumônes spirituelles demande de l'ordre et une diligence convenable. Évitez donc ce laisser-aller qui ferait tout vaille que vaille, sans rien déterminer et sans que la charité ou le zèle intervînt dans le détail de vos œuvres de piété. Apprenez de bonne heure à ne point laisser ainsi se dissiper et se perdre tant de choses dont vous pourriez faire un si bon emploi. Prenez l'habitude d'appliquer nettement vos chapelets, vos Messes, vos communions, vos pénitences, etc. ; une application explicite vaudra toujours beaucoup mieux que de vagues généralités.

Que de besoins réclament votre charité dans l'Église militante et souffrante ! Pensez à ceux de vos parents, de vos bienfaiteurs, de vos amis : c'est la meilleure preuve que vous puissiez leur donner de votre reconnaissance et de votre affection. Occupez-vous fréquemment de votre famille spirituelle, des nécessités de la Compagnie entière, de votre Province, de la Maison où vous êtes, de vos Supérieurs, et de tous vos Pères et Frères. Vous avez à demander le succès des affaires qui importent à la gloire de Dieu, l'exaltation de la sainte Église, la conversion des pécheurs, des hérétiques et des infidèles. C'est une justice que vous songiez tout spécialement à soutenir dans leurs travaux, les ouvriers de la Compagnie qui s'emploient au salut des âmes par toute la terre ; par là, d'ailleurs, vous entrerez bien plus vous-même en partage du mérite de leurs bonnes œuvres.

Il en est qui remettent d'avance tous leurs mérites

entre les mains de la très-sainte Vierge , la priant de vouloir bien en faire elle-même la distribution, soit aux vivants , soit aux morts : cette pratique est sainte , pourvu qu'elle ne favorise point la négligence et ce laisser-aller dont nous parlions tout à l'heure. On peut unir les deux méthodes, en subordonnant les applications que l'on fait soi-même de ses bonnes œuvres , au bon plaisir et à la providence de la divine Mère ; assurément Dieu , qui l'a établie la Trésorière générale de tous ses biens, nous saura gré d'imiter son exemple.

SECTION V.—DES INDULGENCES.

Personne n'ignore qu'il est de la piété chrétienne d'estimer beaucoup les Indulgences , puisqu'elles sont un écoulement des mérites de J.-C. et de ses Saints. Vous apprendrez avec édification ce qu'en pensait en particulier notre B. Père saint Ignace ; voici ce qu'il écrivait de Rome, en 1540, à ses concitoyens, les habitants d'Aspeitia, en leur envoyant quelques Indulgences qu'il leur avait obtenues du Souverain Pontife : *Quoniam eae sunt (Indulgentiae) tantique faciendæ, ut nec a me pro illarum meritis laudari, nec verbis posse confidam convenienter extolli; omnes vos propter amorem Dei ac reverentiam hortor et obsecro, maximo eas in pretio habere curetis.*

Tout fidèle doit donc mettre du zèle à gagner les Indulgences de l'Église , et il n'y manquera pas, s'il a le sentiment de ses nécessités propres , et de celles des saintes âmes qui souffrent dans le Purgatoire.

Néanmoins je crois utile de remarquer que , jusque dans les meilleures choses , il faut de la discrétion et

une mesure convenable. Ceux qui s'imaginaient que tout doit céder à je ne sais quel empressement de gagner des Indulgences , se trouveraient dans une véritable illusion. Si l'Église les a multipliées avec une libéralité toute maternelle , ce n'est pas précisément pour que chacun de ses enfants se mette en devoir de les gagner toutes , ce qui du reste serait impossible ; elle a voulu seulement par là leur donner toute facilité de venir puiser à ses trésors ; mais ceux-là agiraient contre son intention et contre la vraie piété, qui, sous prétexte de gagner plus d'Indulgences , négligeraient des devoirs , ou s'embarrasseraient dans des pratiques sans fin. D'ailleurs , le mérite d'une bonne œuvre , en tant qu'il nous rend agréables à Dieu , est d'un ordre beaucoup plus élevé, et par conséquent plus digne de nos empressements, que le simple mérite de satisfaction ; et de fait, les Indulgences que l'Église accorde ne sont que des moyens qu'elle emploie elle-même pour exciter les fidèles à faire des œuvres de sanctification proprement dites.

Après ces observations , dont le but n'est certes pas de vous détourner d'une dévotion si légitime , je crois vous faire plaisir en donnant ici un Catalogue authentique des Indulgences qu'il vous sera plus facile de gagner, selon votre choix ou le temps dont vous pourrez disposer.

Ce Catalogue vous offrira : 1^o les Indulgences accordées spécialement à la Compagnie de Jésus ; 2^o un certain nombre d'autres Indulgences communes à tous les fidèles. Mais une vérité qui me paraît indubitable, c'est que les Indulgences propres de la Compagnie doivent

vous être les plus chères ; en effet, puisqu'elles lui sont accordées en vue des services qu'elle a rendus et qu'elle rend encore à l'Eglise, ne vous arriveront-elles pas avec une plénitude et une efficacité toute spéciale , en vertu des mérites mêmes de la Compagnie entière?

Encore quelques éclaircissements préalables sur cette matière ¹.

1^o Pour gagner une Indulgence , il est indispensable d'accomplir intégralement et rigoureusement les œuvres ou conditions prescrites.

2^o S'il s'agit d'une Indulgence plénière, il est toujours prescrit , d'abord de se confesser et de communier, excepté pour celles du Chemin de la Croix , et ensuite de prier selon les intentions du Souverain Pontife; mais on est libre de prier vocalement ou mentalement , sans qu'il faille de rigueur réciter cinq fois le *Pater* et l'*Ave Maria*.

3^o On doit avoir l'intention de gagner l'Indulgence par l'œuvre ou la Communion que l'on fait ; mais l'intention virtuelle suffit. Le B. Léonard de Port-Maurice conseillait de former tous les matins l'intention générale de gagner toutes les Indulgences qui peuvent être attachées aux actions de piété de la journée.

4^o C'est à celui qui gagne une Indulgence, à en faire lui-même l'application. Il peut cependant se contenter de l'offrir pour l'application que Dieu daignera en faire selon sa sagesse et sa bonté , par exemple aux âmes du Purgatoire , aux plus souffrantes , aux plus délaissées , à celle qui est plus près de sa délivrance , etc.

5^o On peut gagner plusieurs Indulgences plénières à

¹ Extrait du livre du P. Maurel sur les Indulgences.

la fois, par la même œuvre ou la même Communion , dès lors qu'on a plusieurs titres à présenter à Dieu. Comme cependant il n'est possible de s'en appliquer à soi-même qu'une seule , alors les autres seront pour les âmes du Purgatoire. Enfin , la même Confession suffit , *une fois la semaine* , pour toutes les Indulgences plénières de cette semaine , et il n'est pas nécessaire qu'elle se fasse huit jours après la précédente.

TABLEAU D'INDULGENCES AUTHENTIQUES.

§ Ier.

INDULGENCES SPÉCIALEMENT ACCORDÉES A LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

(Extrait des Archives de la Compagnie.)

N. S. P. le Pape Grégoire XVI , par acte du 22 décembre 1832 , a rendu et confirmé les anciennes Indulgences de la Compagnie , toutes applicables aux âmes du Purgatoire. En voici le Catalogue :

1^o INDULGENCE PLÉNIÈRE :

Aux fêtes de la Circoncision , et de chacun des Saints canonisés de la Compagnie .

L'Indulgence suit la fête transférée.

Item , le 16 mai , fête de saint Jean Népomucène ; le 27 septembre , anniversaire de la Confirmation de la Compagnie par Paul III ; le 7 août , anniversaire de son rétablissement par Pie VII ; aux Quarante Heures qui précèdent le Carême , et à la Fête titulaire de notre église .

Item , à la retraite annuelle de huit jours , à la visite provinciale , le jour de l'entrée au Noviciat , celui de l'émission des vœux , et celui d'une première Messe , pour le nouveau Prêtre et pour les Nôtres qui y assis-

tent ; ils doivent y communier s'ils ne sont pas Prêtres.

Item, pour celui des Nôtres qui donne une mission ; le jour où il part pour les Missions en pays hérétique ou infidèle , et le jour où il arrive à destination.

Item, une fois chaque mois , pour la Méditation quotidienne durant au moins une demi-heure ; et de plus , chaque fois , une indulgence partielle de sept ans et de sept quarantaines.

Item, chacun des *dix dimanches* continués en l'honneur de saint Ignace ;

Chacun des *dix vendredis* ou *dimanches* continués en l'honneur de saint François-Xavier ;

Chacun des *six dimanches* continués en l'honneur de saint Louis de Gonzague.

L'époque de l'année est au choix de chacun pour ces trois dévotions.

Item, une fois par mois , quand on récite tous les jours un *Pater* et un *Ave* devant l'image de saint Stanislas Kotska ; il y a , de plus, cent jours d'indulgence à chaque fois.

Il y a encore cent jours d'indulgence pour chacun des jours de la neuvaine avant sa fête. Enfin , si l'on communique dix dimanches de suite avant cette même fête , on gagne chaque fois une indulgence de sept ans et de sept quarantaines.

Item, indulgence plénière à l'article de la mort , pour baisser le crucifix que nous a remis la Compagnie , et qui ne peut être changé ni remplacé qu'en cas de perte. Cette indulgence est aussi pour tous ceux à qui nous le faisons baisser ou toucher , quand ils sont en danger de mort. Notre crucifix n'a point d'autre indulgence , à

moins qu'elle ne lui ait été appliquée par une bénédiction spéciale.

2^e INDULGENCES PARTIELLES.

Pour enseigner le catéchisme , il y a chaque fois indulgence de sept ans et de sept quarantaines ; et si on le fait tous les jours , un mois durant , il y a indulgence plénierie.

Pour les *Litanies des Saints* , indulgence de cent jours chaque fois.

Pour les *jours des Stations* , indiquées au Missel romain , quand nous prions dans notre église selon les intentions du souverain Pontife : indulgences partielles en grand nombre , et plénierie le Jeudi-Saint , à Pâques , à l'Ascension et à Noël. Nous gagnons de la même manière toutes les indulgences des lieux où nous habitons , et nos malades peuvent commuer ces visites en d'autres œuvres , au gré du Confesseur.

Pour une visite dans notre église , en récitant cinq *Pater et cinq Ave*, ou, si nous sommes hors de la Maison , dans une église quelconque : indulgence de cinq ans et de cinq quarantaines .

Pour réciter trois *Ave Maria* devant l'image du Sacré-Cœur de Jésus ou devant celle de la très-sainte Vierge , placées dans nos Maisons : indulgence de cent jours chaque fois ¹.

Pour réciter chaque jour , le matin et le soir , un *Ave Maria* avec la prière *O Domina mea , ô Mater mea...* : cent jours d'indulgence chaque jour , et indulgence plénierie tous les mois ; de plus , pour la courte aspira-

¹ Pie IX, 23 août 1853.

tion *O Domina mea*, lorsque l'on est tenté, il y a chaque fois quarante jours d'indulgence¹. Voici la prière :

O Domina mea! ô Mater mea! tibi me totum offero, atque ut me tibi probem devotum, consecro tibi hodie oculos meos, aures meas, os meum, cor meum, plane me totum. Quoniam ita tuus sum, ô bona Mater, serva me, defende me, ut rem ac possessionem tuam.

Et voici l'aspiration : *O Domina mea! ô Mater mea! Memento me esse tuum. Serva me, defende me, ut rem ac possessionem tuam.*

3^e INDULGENCE DES CONGRÉGATIONS DE LA SAINTE VIERGE ; — ET DE LA BONNE MORT.

Le Saint-Siége nous a communiqué ces indulgences, parce qu'il s'agit des œuvres propres de la Compagnie.

Pour les Congrégations de la sainte Vierge, les principales indulgences sont :

Indulgence plénierie, aux fêtes de Noël, de l'Ascension, de l'Annonciation, de l'Assomption, de l'Immaculée Conception et de la Nativité de Marie.

Item, une fois par semaine, au jour de la réunion des Congréganistes.

Item, le privilégié personnel de l'Autel privilégié, chaque fois que nos Prêtres offrent la Messe pour quelqu'un des Nôtres ou des Congréganistes défunts. On sait qu'il faut dire la Messe des morts, quand la rubrique ne s'y oppose pas.

Indulgence partielle de sept ans et de sept quarantaines, chaque fois qu'on assiste à une exhortation ou à la sainte Messe les jours de férie ; que l'on fait son examen

¹ Pie IX, 5 août 1851.

le soir, qu'on visite les malades ou les prisonniers , et qu'on réconcilie les ennemis.

Pour les Congrégations de la bonne mort.

Il y a *indulgence plénier* aux fêtes de Noël , Pâques , l'Ascension , l'Épiphanie , la Pentecôte , la sainte Trinité , la Fête-Dieu ; aux cinq grandes fêtes de la sainte Vierge , à celles de saint Joseph , de la Toussaint , et de chacun des Apôtres .

Item , le jour du mois où l'on fait l'exercice de la préparation à la mort .

Les *indulgences partielles* sont les mêmes que pour les Congrégations de la sainte Vierge .

§ II.

LE CHAPELET , LE CHEMIN DE LA CROIX , LE SAINT SCAPULAIRE ,
ET L'ARCHICONFRÉRIE DE N.-D. DES VICTOIRES .

(Extrait du P. Maurel sur *les Indulgences*.)

I. LE CHAPELET . — Un même chapelet peut recevoir les indulgences dominicaines ou du saint Rosaire , les indulgences apostoliques , et les indulgences de sainte Brigitte .

1° Pour gagner *les indulgences dominicaines ou du saint Rosaire* , il faut avoir un chapelet bénit par un Père de l'ordre de saint Dominique , ou par un autre Prêtre muni du même pouvoir ; le tenir en main quand on le récite , et méditer les mystères du saint Rosaire . Si l'on ne savait pas méditer , il suffirait de le réciter avec dévotion .

Il y a cent jours d'indulgence pour chaque *Pater* et chaque *Ave* , et indulgence plénier une fois l'an .

Quand on récite le Chapelet conjointement avec un

autre , le pape Pie IX a accordé dix ans et dix quatorzaines pour chaque chapelet; et , si l'on récite ainsi durant un mois le Rosaire entier au moins une fois par semaine , il y a indulgence plénière le dernier dimanche du mois.

2^o *Les indulgences apostoliques* sont celles que le Saint-Père , ou un Prêtre muni de ce pouvoir , appliquent par leur bénédiction à divers objets , tels que croix , chapelets , médailles , statuettes , etc. ; et ces indulgences se gagnent par certaines œuvres que font les personnes qui portent sur elles-mêmes , ou qui ont devant elles quelque objet béni de la sorte .

Ainsi , quand on récite , au moins une fois la semaine , le Chapelet , ou l'Office divin , ou celui de la sainte Vierge ou des Morts , où les Psaumes de la pénitence , etc. , il y a *indulgence plénière* à toutes les grandes fêtes de N.-S. et de la sainte Vierge ; à celles de la Pentecôte , de la Trinité , de saint Jean-Baptiste , de saint Joseph , de chacun des Apôtres et de la Toussaint .

De plus , il y a beaucoup d'*indulgences partielles* , chaque fois que l'on fait quelqu'une de ces œuvres , ou d'autres encore , comme se préparer à dire la sainte Messe ou à communier , réciter l'*Angelus* , visiter les hôpitaux ou les prisons , prier pour les agonisants , faire son examen de conscience , etc. .

3^o *Les Indulgences de sainte Brigitte* peuvent être appliquées sur un chapelet de cinq dizaines . Il y a indulgence de cent jours pour chaque *Pater* , *Ave* , et *Credo* , et indulgence plénière une fois le mois pour ceux qui récitent tous les jours au moins cinq dizaines , quoique ce chapelet soit composé de six dizaines . Il faut tenir

en main son chapelet en le récitant ; mais la méditation des Mystères n'est point obligatoire ¹.

Tout objet *solide*, même en fer, en bois ou en verre, est maintenant susceptible d'être indulgencé. Un objet prêté ne perd pas les indulgences, si le prêteur n'a pas l'intention de les céder à un autre. Un chapelet qu'on répare successivement conserve les indulgences, lors même que, par suite de ces réparations successives, tous les grains auraient été renouvelés. Si l'on achète ou si l'on vend un objet indulgencé, il perd les indulgences ².

II. — LE CHEMIN DE LA CROIX a de riches et nombreuses indulgences, tant plénières que partielles ; et elles sont certaines, quoiqu'on ne puisse les spécifier en détail, parce que les titres en ont été perdus.

Deux conditions sont requises et suffisent pour les gagner ; de sorte qu'elles sont les seules où la Confession et la Communion ne soient pas nécessaires à l'indulgence plénière.

La première condition est de parcourir réellement les quatorze stations en changeant de place ; si le local ou la foule ne le permettent pas, il suffit de faire un léger mouvement du corps, et de se tourner vers la station.

La seconde condition est de méditer sur la Passion de N.-S. selon sa capacité. Il n'y a pas d'obligation de réciter des prières vocales, ni même de se rappeler ou de méditer en particulier chacune des quatorze stations.

¹ P. Gury, *Théol. mor.*, part. 2, édit. de 1857.

² P. Gury, *ibid.*

Mais il paraît qu'on doit les parcourir toutes en une seule fois, et qu'il ne suffit pas de le faire à diverses reprises, quoiqu'en un même jour.

Si l'on est dans l'impossibilité physique ou morale de faire les stations du Chemin de la Croix, on peut en gagner les indulgences, en quelque lieu que ce soit, au moyen d'un Crucifix bénit à cet effet. Alors il faut le tenir en main et réciter quatorze fois le *Pater* et l'*Ave*; et de plus il faut ajouter à la fin cinq fois le *Pater*, l'*Ave* et le *Gloria Patri*, avec un dernier *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour le Souverain Pontife.

III. — LE SAINT SCAPULAIRE DE N.-D. DU MONT-CARMEL.

1^o Pour obtenir le privilége de *Préservation*, *In quo quis moriens æternum non patietur incendium*, il suffit qu'on ait reçu légitimement le saint Scapulaire ; c'est-à-dire de celui qui a le pouvoir de le donner ; mais on doit le porter en forme de vêtement, l'une des petites pièces d'étoffe sur le dos, et l'autre sur la poitrine. Chacun peut remplacer par lui-même un scapulaire usé ou perdu, sans qu'il faille se le faire imposer de nouveau. Chacun peut aussi se faire un scapulaire, qui n'est autre chose que deux morceaux d'étoffe noire unis par deux cordons, sans que les petites images qu'on y joint ordinairement soient nécessaires.

2^o Pour obtenir l'*Indulgence sabbatine*, qui promet la prompte délivrance du Purgatoire¹, on doit en outre : 1^o garder la chasteté selon son état, 2^o s'abstenir de manger de la chair les mercredis et les samedis, ou bien

¹ *Offic. Bæ Mæ de Monte Carmelo, 16 Julii, Lect. 2 Noct.*

réciter tous les jours l'Office divin ou l'Office de la sainte Vierge. Pour commuer la deuxième prescription, il faut un pouvoir différent de celui qui autorise à donner le saint Scapulaire. S'il survient un grave empêchement, l'obligation de l'abstinence ou de l'Office n'existe plus; cependant il est conseillé de demander une autre bonne œuvre à son Confesseur ¹.

IV. — L'ARCHICONFRÉRIE DE N.-D DES VICTOIRES.
Le R. P. Roothaan s'est affilié, comme Général de la Compagnie, à l'Archiconfrérie du saint Cœur de Marie, et il a obtenu la même affiliation pour la Compagnie en corps, le 15 août 1842; ce qui semble dispenser les Religieux, admis depuis dans la Compagnie, de l'obligation d'une affiliation individuelle. Le but du R. P. Général, comme il l'a déclaré dans sa lettre au vénérable M. Dégenettes, était de s'unir en esprit de zèle aux assemblées et aux prières des associés, pour obtenir de concert avec eux la conversion des pécheurs. Les enfants de la Compagnie ne doivent oublier ni cette affiliation ni l'intention de leur chef.

§ III.

PLUSIEURS AUTRES INDULGENCES, COMMUNES A TOUS LES FIDÈLES.

(Extrait du livre du P. Maurel *sur les Indulgences.*)

N. B. 1^o Dans l'usage que vous ferez des Oraisons jaculatoires, et dans vos visites au Saint-Sacrement, rien ne vous empêche de choisir de préférence les prières auxquelles sont attachées des Indulgences.

2^o L'Indulgence plénière exige qu'on récite chaque

¹ P. Gury, *ibid.*

jour la prière en question, et que l'on fasse en outre la confession et la sainte Communion, avec quelque prière à l'intention du Souverain Pontife.

Pour le Trisagion : *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus exercituum ; plena est terra gloria tua : Gloria Patri, Gloria Filio, Gloria Spiritui Sancto* ; indulgence de cent jours une fois le jour ; — plénière une fois le mois.

Pour l'Hymne *Veni Creator*, ou la prose *Veni Sancte* ; indulgence de cent jours chaque fois, de trois cents jours durant l'Octave de la Pentecôte ; — plénière une fois le mois.

Pour la Prière, *En ego, o bone et dulcissime Jesu*, récitée , après avoir fait la sainte Communion , devant le Crucifix, indulgence plénière chaque fois. D'après une réponse récente de Rome, il paraît qu'il faut prier en outre à l'intention du Souverain Pontife.

Pour l'*Anima Christi* , indulgence de trois cents jours chaque fois, de 7 ans pour un Prêtre après la Messe ; — plénière une fois le mois.

Pour le *Tantum ergo et Genitori*, avec le verset et l'oraison du Saint-Sacrement; indulgence de cent jours, une fois le jour ; — plénière le Jeudi-Saint, à la Fête-Dieu, et un autre jour *ad libitum*.

Pour cette offrande à J.-C. N.-S. : *Mon aimable Jésus, afin de vous témoigner ma reconnaissance, et en réparation de mes infidélités, je N. vous donne mon cœur, je me consacre entièrement à vous, et je me propose avec votre grâce de ne plus vous offenser* ; indulgence de cent jours une fois le jour ; — plénière une fois le mois.

Pour cette invocation : *Soit loué et remercié à tout instant le très-saint et très-divin Sacrement* ; indulgence

de cent jours une fois le jour; de trois cents jours les jeudis et durant l'Octave de la Fête-Dieu , et aux deux élévarions de la Messe ; plénierie une fois le mois.

Pour l'invocation, *Mon Jésus, miséricorde*, si convenable aux mourants; indulgence de cent jours chaque fois.

Pour les actes de Foi, d'Espérance et de Charité, récités de bouche, mais n'importe selon quelle formule; indulgence de sept ans et de sept quarantaines chaque fois; — plénierie une fois le mois.

Pour invoquer les saints noms de Jésus et de Marie, indulgence de vingt-cinq jours chaque fois.

Pour la triple invocation :

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie;

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie;

Jésus, Marie, Joseph, que je meure paisiblement en votre compagnie;

Indulgence de trois cents jours chaque fois.

Pour le petit Office de l'Immaculée Conception , indulgence de trois cents jours chaque fois.

Pour les Litanies de la sainte Vierge, indulgence de trois cents jours, — plénierie aux cinq Fêtes principales de Marie.

Pour l'*Angelus* ou le *Regina cœli*, récité au son de la cloche, à genoux ou debout selon les temps; indulgence de cent jours chaque fois, — plénierie une fois le mois.

Pour le *Salve Regina* le matin, et le *Sub tuum* le soir, avec le *¶. Dignare me laudare te*, et *Benedictus Deus in Sanctis suis. Amen*; indulgence de cent jours chaque

jour de la semaine; de sept ans et de sept quarantaines le Dimanche; — plénierie deux fois par mois.

Pour le *Memorare*, indulgence de trois cents jours chaque fois, — plénierie une fois par mois

Pour le *Stabat*, indulgence de cent jours chaque fois.

Pour faire chaque jour du *Mois de Marie* quelque prière ou pratique de dévotion en son honneur, indulgence de trois cents jours une fois le jour; — plénierie une fois dans le courant du mois.

Pour l'*Angele Dei*, etc., indulgence de cent jours chaque fois; — plénierie le 2 octobre et une fois par mois.

Pour réciter trois fois le *Pater* et l'*Ave* en l'honneur des douleurs de Jésus et de Marie et en faveur des agonisants; indulgence de trois cents jours chaque fois; — plénierie une fois le mois.

Pour le *De Profundis* avec les $\text{\textit{V}}\text{\textit{y}}$: *Requiem ætern.*, *Requiescant...*, récité vers la première heure de la nuit; indulgence de cent jours chaque fois; — plénierie une fois le mois.

CHAPITRE II.

DES TRAVAUX LITTÉRAIRES DU JUVÉNISTE.

ARTICLE I^{er}.

DES DEVOIRS GÉNÉRAUX D'UN JUVÉNISTE PAR RAPPORT A L'ÉTUDE.

SECTION I^{er}. — DE LA FIN DES ÉTUDES DANS LA COMPAGNIE.

Ayant maintenant à vous parler du second devoir d'un Juvéniste, qui est celui de l'étude, je dois commencer par vous remettre en présence de la fin des études dans la Compagnie. Or notre B. Père saint Ignace nous expose lui-même cette fin dans ces grandes paroles des Constitutions¹.

Cum scopus ad quem Societas recta tendit, sit suas et proximorum animas ad finem ultimum consequendum ad quem creatæ fuerunt, juvare; cumque ad id, præter vitæ exemplum, Doctrina et modus eam proponendi sint necessaria: postquam in iis qui admissi sunt ad probationem, jactum esse videbitur abnegationis propriæ et profectus in virtutibus necessarii conveniens fundamentum; de Literarum cœdificio et modo eis utendi agendum erit: quo juvare possint (se videlicet simul et alios) ad magis cognoscendum, magisque serviendum Deo Creatori ac Domino nostro.

Et au chap. IV, on lit encore : *Cum Doctrinæ quæ in hac Societate addiscitur, hic scopus sit, suis et proximorum*

¹ CONST., p. iv, in Proœmio.

animis, Dei favore adspirante, prodesse; hæc erit in universum et in particularibus personis mensura, ex qua, quibus facultatibus addiscendis nostri incumbere, et quo usque in eis progredi debeant, statuatur.

Voilà un texte du saint législateur, qui regarde, il est vrai, principalement les Supérieurs; mais assurément il est aussi bien digne de vos méditations.

Vous y voyez pourquoi la Compagnie veut avoir des hommes instruits et capables, et pourquoi elle met tant de zèle et de temps à les former par l'étude. Ce n'est en définitive ni pour la science elle-même, ni pour aucun avantage terrestre et mondain; elle n'y voit et n'y cherche absolument qu'une chose, savoir *un moyen*, dont elle sent fortement et dont elle inculque la nécessité, *pour obtenir la fin à laquelle elle vise toujours en droite ligne, ad quem recta tendit*; et cette fin est à la fois la sanctification de ses enfants et le salut des âmes. Telle est donc aussi la grande pensée qui devra vous être constamment présente dans vos études; tel est le principe d'où il faudra toujours partir, et le but auquel devront être fidèlement ramenés tous vos efforts, sous la direction de l'obéissance.¹

Vous allez travailler à devenir savant; il faut vous mettre à cette tâche que vous impose la Compagnie, et il faut vous y mettre avec la volonté forte et sérieuse de réussir selon vos moyens. Sans doute, il est plus indispensable encore que l'accomplissement de ce devoir ne soit pas une occasion de vous relâcher dans la volonté de vous faire saint; mais au fond, ce ne serait qu'un prétexte et un abus; car il est certain que ces deux devoirs ne sont point opposés l'un à l'autre; loin de là,

dit le saint Fondateur , et pour peu que vous le vouliez dans votre sainte vocation , le soin d'acquérir la perfection et celui d'acquérir la science se prêteront un efficace et mutuel secours.

Notre B. Père , dans la quatrième partie des Constitutions où il traite des études , donne à ses enfants placés dans cette carrière des marques d'une sollicitude vraiment spéciale ; mais ce n'est point ici le lieu de vous exposer tous les détails : vous les connaîtrez en leur temps ; je me contente de vous dire pour le moment que c'est de là qu'ont été tirées toutes les règles des Scholastiques , même celles qui vous sembleraient les moins importantes , et il n'est peut-être pas un emploi, une position dans la Compagnie, dont les règles soient aussi exclusivement pleines des paroles du saint Fondateur.

Voilà donc ce qu'il faut vous recommander en première ligne , la pratique exacte de vos règles des Scholastiques. Pénétrez-vous principalement des deux premières : elles renferment toute la substance de la perfection, que Dieu demande de vous au temps de vos études. Vous y verrez aussi quelles seront pour vous les conditions du succès ; car c'est à leur fidèle observation que saint Ignace les promet dans les paroles qui précèdent immédiatement ¹ : *Ut autem Scholastici plurimum in his facultatibus proficiant , in primis animæ puritatem , et le reste du texte de la première et de la deuxième règle. Oui , n'en doutez pas : ce progrès sera tout à la fois pour vous le progrès dans les lettres et le progrès dans la vertu.*

¹ CONST., p. IV, c. 6.

SECTION II.—DE L'AMOUR DE L'ÉTUDE.

Pour comprendre avec quelle religieuse diligence vous devez vous livrer à l'étude , il ne faut que méditer cette énergique affirmation de votre règle : *Sibi persuadeant nihil gratius se Deo facturos in collegiis , quam si cum ea intentione de qua dictum est, studiis se diligenter impendant.* Pesez bien toute la valeur de ces expressions , *nihil gratius se Deo facturos* ; quel puissant motif ne vous fournissent-elles pas , en vous assurant que vous ne sauriez mieux travailler à votre perfection elle-même.

Aussi, voyez comme votre B. Père, saintement jaloux de vos succès littéraires , *Ad Majorem Ædi Gloriam* , prend soin d'écartez tout ce qui pourrait y faire obstacle : *Impedimenta etiam removeantur quæ a studiis animum avocant, tam devotionum et mortificationum... quam curarum et exteriorum occupationum... Et hæc quidem omnia majori cum desiderio Obsœquii et divinæ Gloriæ fiant*¹. Et ailleurs² , il avait déjà fait la même recommandation , en avertissant que vos études demandent en quelque sorte l'homme tout entier : *Mortificationibus, orationibus ac meditationibus prolixis eo tempore non adeo multum loci tribuetur; quando quidem litteris dare operam, quæ sincera cum intentione divini Servitii addiscuntur, et quodam modo totum hominem requirunt, non minus quam in illis versari tempore studiorum, imo magis Deo ac Domino nostro gratum erit.*

¹ CONST., p. IV, c. 6.

² Ibid., c. 4.

De là , pour le Scholastique de la Compagnie, ce retranchement des exercices spirituels qui ne sont pas indispensables au maintien de la ferveur ; de là ce délai prolongé des Ordres sacrés et du Sacerdoce, afin de lui ménager le plus de temps possible ; de là cette absence du chœur et de plusieurs autres observances religieuses , si saintement établies dans les autres Ordres ; et c'est uniquement dans l'intérêt de vos études que l'Eglise a approuvé toutes ces dispositions. Votre chœur à vous , c'est la classe ; vos mortifications , vos pratiques religieuses , c'est la fatigue de l'étude et l'assiduité au travail. Mais si vous faisiez négligemment cette œuvre , de même que si vous ne la rendiez sainte par l'intention très pure de plaire à Dieu , quel Religieux seriez-vous ?

Voilà donc la tâche que Dieu vous assigne actuellement à son service , et c'est pour vous un devoir sacré de vous y affectionner dans la Religion. Voilà aussi pourquoi la Compagnie vous a admis dans son sein , pourquoi elle vous garde , pourquoi elle prend un soin si maternel de vous , sans reculer devant aucun sacrifice ; c'est qu'elle se promet que vous allez généreusement vous préparer à la servir dans ses collèges et ses ministères , en procurant la gloire de Dieu qui est sa fin et la vôtre .

Aimez l'étude , et si peut-être la nature ne vous avait point assez donné cet amour , demandez-le fréquemment , instamment à Dieu , comme une grâce précieuse dans votre vocation ; mais en même temps sachez le faire naître et l'alimenter vous-même par l'exercice .

L'étude d'ailleurs ne servit elle qu'à favoriser en vous

la pureté de conscience , aurait déjà de quoi mériter vos affections ; car elle vous préservera de bien des fautes. Celui qui aime l'étude, se plaît à rester dans sa chambre ; il ne va point se répandre au dehors ni s'exposer à plusieurs occasions d'offenser Dieu ; surtout il est à l'abri de l'oisiveté, la plus dangereuse et la plus abondante source de nos tentations. En un mot , pour vous rendre un parfait Juvéniste , il ne vous faut guère que deux choses : une table et un prie-Dieu .

Que si déjà vous avez naturellement du goût pour l'étude, remerciez N.-S. de l'avoir mis dans votre cœur. Vous éprouvez bien un plaisir naturel à prendre votre réfection ; faudrait-t-il à cause de cela vous en abstenir ? C'est par un effet de sa bonté que Dieu, notre Créateur, a rendu attrayantes les actions nécessaires à l'homme ; il voulait ainsi les lui rendre plus faciles. Mettez donc à profit cette inclination pour l'étude ; mais priez celui qui vous l'a donnée, de la sanctifier encore, afin qu'elle ne vous entraîne point aux excès , et que votre goût ne soit ni le seul , ni le principal motif qui vous porte à étudier. Quant au succès dans vos études , prenez garde que votre B. Père ne vous permet pas de le dédaigner , même sous prétexte d'abnégation ; seulement il vous avertit de ne point oublier la fin pour laquelle vous devez le rechercher : *In suis orationibus gratiam , ut in doctrina proficiant ad hunc finem , crebro petant* ¹.

SECTION III. — COMMENT DOIT ÉTUDIER LE SCHOLASTIQUE DE LA COMPAGNIE.

La réponse à cette question est dans votre seconde règle des Scholastiques : *Serio et constanter ad studia*

¹ CONST , p. IV , c. 6.

animum adjiciant. — Cavendum sibi putent ne fervore studiorum intepescat solidarum virtutum et religiosæ vitæ amor. Saisissez bien le sens et la force de toutes ces paroles, et sachez vous conserver toujours dans le saint équilibre qu'elles établissent.

1. *Serio* : Vous devez étudier sérieusement, et non superficiellement, ni avec légèreté d'esprit. Les études superficielles, c'est ce qui se voit presque partout; mais ne doit pas se voir dans la Compagnie, où tout est si sérieux, la vocation, l'état et la fin.

Le superficiel dans les études tient à plusieurs causes. La première est un caractère léger, qui voltige comme le papillon sans jamais se fixer; qui essaie de tout, qui commence tout, sans rien poursuivre ni terminer rien. La seconde cause est un genre d'esprit vif, mais impatient et irréfléchi: il a paru une lueur, on croit que c'est le soleil, et l'on se lance à faux, sans se donner le temps de voir ce qui en est. On a éprouvé un premier obstacle; au lieu de le vaincre par un peu de réflexion, on abandonne un travail commencé, pour se jeter sur un autre. La troisième cause est une éducation frivole, d'où s'est formée l'habitude de ne s'appliquer à rien, d'abhorrer tout ce qui coûte, et de ne savoir que se répandre au dehors. Enfin une quatrième cause se trouve dans la nature même d'un esprit qui n'a réellement qu'une faible portée; ne pouvant pénétrer au fond des choses, il est forcé de s'arrêter à leur surface.

Que dire, dans ce dernier cas, pour consoler et encourager la bonne volonté? Il faut recommander de ne pas trop embrasser, de concentrer ses forces sur ce qu'on peut atteindre, de s'appliquer à le posséder de

son mieux, et avec de la vertu, on deviendra encore un instrument utile à la gloire de Dieu.

Dans les autres cas, la grâce de la vocation, l'esprit religieux, les préparations du Noviciat, le zèle des âmes sont là pour aider à corriger la nature, et pour changer même les habitudes.

Le jeune Religieux s'appliquera d'autant plus à cette réforme, qu'il saura combien le goût des études superficielles peut offrir de dangers.

Dangers pour l'esprit, qui dès lors reste très-accessible à l'erreur. Un esprit superficiel sera toujours un esprit curieux ; il voudra goûter du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal ; il ne saura pas discerner le vrai du faux, et même le faux qui brille aura ses préférences ; enfin il courra après ce qui a de la vogue et dédaignera le solide.

Dangers pour le cœur : un esprit superficiel, ne voulant pas aller au fond des choses, comptera pour rien la vérité, et trouvera plus commode de se donner à l'imagination et aux émotions. Il se retrouvera donc dans ce romantisme, qui a été plus funeste encore à la morale qu'à la littérature ; et pour un Religieux ce sera tout spécialement l'ennemi des vertus solides ; alors un caractère s'amollit et s'énerve ; il devient incapable de contrainte, et le mal va quelquefois jusqu'à ne pouvoir plus porter le joug de la discipline religieuse.

Les remèdes ou les préservatifs sont de réfléchir sur l'importance des études sérieuses, et sur l'inanité, sur la stérilité, sur le danger des autres ; de se retirer de ces frivités et de ces riens, pour apprendre par sa

propre expérience à goûter ce qui est solide et vraiment bon; mais surtout de pratiquer le dévouement religieux, et, au lieu de craindre la peine, de s'y accoutumer de bonne heure.

2. *Constanter* : Il faut étudier avec constance et non par boutades : autre condition indispensable pour le succès. Il y a des esprits qui se jettent sur l'étude avec une sorte de fureur ; mais qu'arrive-t-il souvent ? Bientôt ils se relâchent au point de ne plus montrer aucune énergie : semblables à ces jeunes chevaux qu'on met les premières fois au travail. Gardez-vous de ces violences qui ne peuvent durer : elles nuisent également au corps, à l'âme et à une science bien établie. Un travail constant dans sa modération, viendra à bout de toutes les difficultés, et, si peut-être il produit avec moins de spontanéité et d'inspiration, il aura plus de justesse et de solidité.

Ce qui s'oppose à cette constance, c'est ou la légèreté d'esprit, ou l'impétuosité du caractère, ou le non-succès. On écartera les deux premiers obstacles, en se maintenant avec la grâce de Dieu dans le calme de l'âme, et en s'habituant à ne tenir compte ni de ses répugnances ni de son attrait. Le Noviciat a dû vous fournir des armes pour ce combat ; et il a dû vous prouver déjà qu'on peut y réussir. Dans le cas de non-succès, la constance devient quelquefois de l'héroïsme ; mais aussi l'on sent tout ce qu'elle renferme de mérites, et Dieu saura bien un jour lui faire porter ses fruits pour la gloire de son saint Nom. Si les Prédicateurs attribuent souvent l'efficacité de leurs sermons à la peine qu'ils leur ont coûtée, quelle ne sera point l'espérance de

celui qui a passé des années entières dans l'épreuve douloureuse dont nous parlons ?

3. *Animum ad studia adjiciant* : Voyez de quelles expressions se sert ici votre B. Père ! Dans ce calme même du législateur qui formule une loi, il ne craint pas de vous dire qu'il *faut jeter votre âme dans les études* ; c'est vous faire entendre que vous devez l'y mettre avec toutes ses puissances : mémoire, imagination, esprit et cœur. Et saint Ignace ne craint point que vous vous mépreniez sur sa pensée ; car il sait qu'il s'adresse à de jeunes Religieux, que deux années de Noviciat ont préparés à sanctifier leur ardeur. Enfin il ira jusqu'à nommer l'application que vous devez aux études, *fervor studiorum*, et cette ferveur, il ne l'approuve et ne l'aime pas moins que celle de l'esprit, *fervor in spiritu*, pourvu qu'elle ne sorte pas des justes limites ; parce que, selon sa pensée, ces deux ferveurs n'en font qu'une dans un bon Scholastique.

La ferveur des études a donc lieu, quand toutes nos facultés, se trouvant heureusement lancées, mettent ainsi, pour la gloire de Dieu, au service de la science et à la culture de l'esprit leur chaleureuse activité ; et de fait il faut cela à notre nature, pour s'attacher à l'étude et pour y réussir.

4. *Cavendum sibi putent ne fervore studiorum intepescat solidarum virtutum ac vitæ religiosæ amor* : oui cependant, il y a ici réellement un écueil à éviter ; il y a un équilibre à maintenir. Mais tâchons de bien saisir la pensée du saint Fondateur, et voyons quel est cet écueil qu'il craint pour le Scholastique de la Compagnie.

La ferveur des études peut , jusqu'à un certain point , faire tort à la ferveur sensible de la dévotion. Est-ce là précisément ce que redoute pour vous notre B. Père ? J'ose dire que non et j'ajoute même que cet homme de la plus grande gloire de Dieu a vu sans trop de peine la possibilité de quelque privation , de quelque diminution en ce genre , au temps des études.

Mais le mal qu'il signale et dont il ne veut à aucun prix , c'est la tiédeur véritable : *Ne intepescat solidarum virtutum ac vitæ religiosæ amor.* Ah ! si la ferveur des études devenait un entraînement qui allât jusqu'à vous faire prendre la science pour fin , au lieu de n'y voir qu'un moyen dans votre vocation ; alors certes *l'amour des vertus solides* viendrait infailliblement à se *refroidir* , parce qu'infailliblement vous les laisseriez au second rang et plus bas encore. Il en serait de même de *l'amour de la vie religieuse* , si la passion du travail vous attiédisait à l'égard des exercices spirituels : car d'abord elle ne vous les laisserait faire qu'avec dégoût et regret ; puis vous iriez bientôt jusqu'à les abréger et même à les omettre. Alors , privée de ses actes propres , que deviendrait la vie religieuse ? Elle n'aurait plus ni vos affections ni ses indispensables soutiens. L'esprit savant prendrait la place de l'esprit religieux ; et la vanité , celle de la simplicité et de la charité. Or de là , à la perte même de sa vocation , il n'y a pas si loin qu'on pense.

Tels sont bien les maux que votre B. Père veut absolument que vous écartiez : *Cavendum sibi putent.* Et toute cette interprétation de la règle , c'est lui-même qui la donne dans une de ses lettres , rapportée par le P. Bar-

toli , dans la Vie de saint François de Borgia : voici ses propres paroles¹ :

Non est sane mirandum Scholasticos nostros non eum experiri devotionis gustum omnem quem velles ; nam ille cuius est gratiam hujusmodi conferre , eamdem , cui et quando expedit, impartitur. Est autem credibile, sub litterarum studia , quæ non mediocrem spiritui afflictionem solent afferre , divinam Providentiam sensibiles id genus visitationes suspendere : quæ uimirum , tametsi mentem magnopere delectant , tamen æque debilitant et frangunt. Accedit quod intellectus contemplationi scientiarum intenti occupationes attenuare solent affectus , et exsiccare. Nihilominus studia ipsa , si ad solum divinum Obsequium referantur , sunt reipsa devotiones seu religiones optimæ , ac si nullum solida virtus detrimentum patiatur , orationique præscriptum in Constitutionibus tempus tribuatur , adsint necne consolationes , non magnopere curandum , nec ægro feren dum animo , sed æquo potius illud a Deo accipiendum , quod ipse voluerit nobis tribuere , majori semper habita graviorum ratione , nempe patientiæ , humilitatis , obediencie et charitatis.

Vous voyez qu'il ne faut pas trop craindre la ferveur des études , dût la ferveur de la dévotion sensible en souffrir peut-être quelque chose , pourvu que vous sachiez conserver bien intact *l'amour des vertus solides et de la vie religieuse.*

SECTION IV. — DU SOIN DE MÉNAGER SON TEMPS.

Autant que la discrétion et un soin modéré de la santé vous le permettront , il est donc de votre devoir de

¹ Vide Librum Epistol. S Ign., p 221. Bononiæ, 1804.

bien profiter du temps qui vous est donné pour l'étude. Il faut éviter toute oisiveté, et non-seulement celle qui ne fait rien, ou celle qui livre à des futilités les heures dues au travail, mais encore cette lenteur qui souvent n'arrive à faire que la moitié de ce qu'on pourrait réellement. N'agissez point avec précipitation; mais soyez expéditif. Il en est qui perdent beaucoup de temps à des riens : gardez-vous d'une telle habitude, elle vous deviendrait bien préjudiciable par la suite, en vous jetant par exemple dans la fainéantise, ou dans de vaines lectures, comme celle des journaux, etc. Un homme de votre vocation doit avoir appris de bonne heure à être saintement avare de tous ses moments. Si vous laissez échapper ici cinq minutes et là un quart d'heure, à la fin d'un mois ou même d'une semaine, vous aurez à regretter des heures entières. Profitez surtout de la matinée, parce qu'elle offre le temps le plus favorable à l'étude : ce n'est pas alors, mais plutôt après dîner, qu'il faut remplir ses autres petites obligations, aller à la lingerie, coudre ses cahiers, balayer sa chambre, nettoyer ses habits, etc. Quand vous allez chez un supérieur ou chez votre professeur, ne vous exposez pas à perdre trop de temps à leur porte : il vaut mieux frapper, même lorsque vous les savez occupés avec un autre; car alors ou bien ils se hâteront davantage, ou ils vous indiqueront une autre heure.

Le soin de ménager le temps ne doit pas cependant dégénérer en excès. Si l'on vous envoie à l'infirmerie pour entretenir et consoler un malade, donnez sans le moindre regret ces moments à la charité; quel meilleur emploi pourriez-vous en faire? et puis, lorsque vous

aurez besoin du même service , quel sentiment éprouveriez-vous, si on ne vous le rendait qu'à contre-cœur? Gardez-vous de croire perdu le temps que vous donnez à la préparation de la lecture du réfectoire ; puisque vous y exercez plusieurs vertus à la fois , l'obéissance , l'abnégation et la charité. Ne regrettiez pas davantage les moments qu'il faut accorder à la propreté ; seulement, comme nous avons dit, sachez profiter des premiers instants libres pour y mettre ordre , et cette attention vous épargnera ou la violation de la règle , ou le désagrément d'entamer des heures plus favorables à l'étude.

Mais vous seriez bien à plaindre, si vous regrettiez , dans l'intérêt prétendu de vos études, un temps jugé nécessaire pour entretenir ou ranimer en vous l'esprit de ferveur, surtout si c'est le Supérieur ou le P. Spirituel qui vous ont suggéré quelque pieuse pratique. Écoutez notre B. Père saint Ignace ¹ : *Si alicui necessarium esse, ut devotioni et mortificationi incumberet, vide-retur, relinquetur Superioris prudentiæ, ut statuat quantum in iis progredi oporteat.*

Il faut donc bien vous graver dans l'esprit cette maxime : « Le temps que je donnerai à la piété , selon mes règles , celui que j'emploierai à bien m'acquitter d'un devoir, ne nuira jamais au succès de mes études. » Et en effet Dieu , qui est le Seigneur de la science, saura bien vous dédommager de ce que vous aurez sacrifié pour lui .

Nous conclurons par ce texte de notre saint Fondateur ² : *Ut reprimi oportet quorumdam cursum, plus æquo*

¹ CONST., p. IV, c. 6.

² CONST., p. IV, c. 6.

concitatum in studiis; ita movendi, incitandi et animandi ad studia sunt alii, quibus id necessarium sit. C'est aux Supérieurs que notre B. Père recommande l'usage de ce tempérament; mais chacun peut et doit s'en faire à soi même jusqu'à un certain point l'application. Ainsi, vous qui avez un goût décidé pour l'étude, gardez-vous de croire bien employé un temps où vous épousez la nature, quand elle a besoin de relâche. Sachez, par exemple, que votre esprit, reposé par cette promenade ou cette récréation libre que vous vous refusez mal à propos, serait revenu à sa tâche avec un tout autre avantage. N'itez pas non plus ceux qui ont toujours le cerveau tendu, et dont la tête n'est pleine que de pensées d'étude, même durant les repas: que font-ils par ces excès, que nuire à leur progrès véritable ainsi qu'à leur santé.

Au contraire, si quelqu'un se sentait lâche au travail et enclin à perdre le temps, il faut qu'il appelle lui-même les motifs à son aide: *movendus, incitandus, et animandus*: qu'il comprenne combien ce serait une chose étrange, qu'un Jésuite fainéant, ou qui ne sait pas s'occuper; qu'il songe que ne vouloir pas s'instruire, c'est avoir perdu le sens de notre Institut et se mettre en opposition avec la fin de la Compagnie; enfin qu'il se persuade bien que gaspiller le temps en frivolités est, dans la Compagnie, une sorte d'attentat que Dieu ne manque guère de châtier par la soustraction de ses grâces.

SECTION V. — DES DEVOIRS D'UN JUVÉNISTE ENVERS SES PROFESSEURS.

Avez-vous remarqué dans l'Évangile que Celui qui a daigné consacrer toute sa jeunesse à vous enseigner

l'obéissance , n'a pas oublié de vous tracer encore tout spécialement ici votre devoir , par son exemple divin ? *Invenerunt illum in templo, sedentem in medio doctorum, audientem illos et interrogantem eos. Stupebant autem omnes qui eum audiebant, super prudentia et responsis ejus.* Méditez de temps en temps ces saintes paroles : elles vous diront mieux que personne , ce que vous avez à faire vous-même .

Si réellement vous apportez la pureté d'intention dans vos études , il est hors de doute qu'elle sera accompagnée d'une subordination parfaite envers vos Professeurs. Suivez toujours docilement , selon votre 11^e règle , la marche qu'il vous auront tracée , tant pour vos études et vos compositions , que pour la lecture des auteurs classiques : tout ce que vous feriez contre leur volonté n'aurait pas la bénédiction de Dieu. Il faut pratiquer cette soumission , même dans vos jugements , et croire que ce que vos Professeurs vous imposent , est ce qu'il y a de mieux pour vous. De là vous voyez combien vous devez être éloigné de manifester aucune désapprobation pour ce qu'ils ont réglé , soit à votre sujet personnellement , soit au sujet de toute la classe .

Appliquez vous avec grand soin aux compositions que l'on vous donne ; la règle le prescrit : *Stylum in compositionibus diligenter exerceant* ; cependant tâchez de vous ménager aussi du temps pour lire vos auteurs , sous la direction de vos Maîtres. Ces deux choses se prêtent mutuellement secours. Quelle différence ne rencontre-t-on pas quelquefois entre les Juvénistes , après leurs cours de Belles-Lettres ! Les uns ont lu beaucoup les modèles , sans négliger la composition ; d'autres n'ont presque rien

lu pour orner et féconder leur esprit. Cette différence ne vient-elle pas souvent de la diligence des uns, et de l'indolence des autres?

Étudiez avec docilité tout ce que l'obéissance vous assigne : le grec, le latin, les vers, la prose, sans vous établir vous-même juge de l'importunité des choses. Vous vous y êtes formellement engagé, lorsque, avant votre admission aux vœux, l'on vous a fait cette question : *An velit se duci sinere circa ea quibus studere debet*¹. N'oubliez donc jamais qu'il n'appartient pas à vos goûts de décider la question. Sans doute une disposition naturelle peut faciliter une étude plutôt qu'une autre, et il vous est très-permis de la manifester aux Supérieurs ; mais ce n'est point là ce qui devra vous déterminer au travail. *Dieu le veut*, que tel soit toujours le grand mobile de vos actions ; il aura pour toutes la même force et la même efficacité. Autrement, vous vous tromperiez beaucoup, en vous figurant que c'est pour le service de Dieu que vous vous livrez aux études qui vous plaisent, tandis que vous négligez les autres malgré sa volonté manifeste.

Dans vos lectures, et spécialement dans celles des auteurs païens, vous n'ignorez pas qu'il y a des précautions à prendre. Saint Ignace n'a pas manqué d'en avertir ceux qui prennent soin de vos études. Voici ce qu'il dit² : *In libris ethnicis litterarum humaniorum, nihil quod honestati repugnet, prælegatur. Christianorum vero opera, quamvis bona essent, si tamen malus fuerit auctor, legenda non sunt, ne ad auctorem aliqui afficiantur.*

¹ EXAM., c. 7.

² CONST., p. IV, c. 4.

Ces paroles de notre B. Père peuvent et doivent vous servir à vous-même de direction. Ainsi : 1^o Un jeune Religieux à qui l'on permet d'aller à la bibliothèque, n'a point pour cela le droit d'ouvrir à son gré tous les livres qui s'y trouvent; s'il le pensait, il serait dans une grande erreur, et cette curiosité téméraire pourrait lui être funeste, comme elle l'a été malheureusement à plusieurs. C'est donc pour lui un devoir sérieux de se borner aux livres qu'on l'autorise à consulter; 2^o Si par hasard vous tombiez sans le vouloir sur quelque passage dangereux, ce serait évidemment pour vous une obligation de vous rappeler la défense de votre B. Père et de fuir aussitôt le péril; 3^o Ce péril ne vous parût-il qu'éloigné, si vous lisez sans permission, vous devez craindre votre faiblesse et le châtiment divin.

Du reste, une observation est ici nécessaire à quelques-uns : Celui qui est porté au scrupule doit se raffermir lui-même contre de vains ombrages. Sachez ne pas vous offusquer pour un rien : quand vous êtes dans l'ordre de vos études, que l'obéissance vous guide, et que l'intention se maintient droite et pure, vous n'avez rien à craindre ; la grâce est avec vous.

ARTICLE II.

DES EXERCICES LITTÉRAIRES DU JUVÉNAT.

SECTION I^{re}.—DE LA CLASSE.

Lorsque vous arrivez en classe, ne prenez pas toujours la même place comme si elle vous était due, à moins qu'on ne vous l'ait assignée, et gardez-vous plus encore de suivre en cela quelque affection peu réglée. Quand

le Professeur entre, n'oubliez pas de vous lever et de ne vous asseoir qu'après lui.

Donnez fidèlement votre attention à tout ce qui se fait en classe; ne vous amusez point, comme par distraction, à des bagatelles, et ne faites rien qui puisse déranger personne. Lorsque vos Frères lisent leur composition ou déclament, il serait très-inconvenant de vous occuper à quelque autre chose, ou de paraître distrait, comme s'il ne méritaient point votre attention. Vous-même, comme votre règle sixième le prescrit, vous devez mettre un intérêt religieux à tous les exercices que l'on vous fait faire, et ne rien négliger pour donner à la fois des preuves de savoir et de modestie.

Les fautes les plus ordinaires dont il faut se garder en classe, seraient d'avoir toujours les yeux en l'air, d'examiner curieusement ce que font ses voisins, de rire des fautes de ses Frères, de faire des signes pour se dissiper mutuellement, d'appuyer la tête sur les mains d'une manière impolie, de suggérer une réponse qu'on ne vous demande point, etc.

Quand on vous appelle à dire votre avis, donnez-le avec une humble simplicité : ne gardez pas toujours le silence, sous prétexte que vous n'avez rien remarqué : c'est un devoir pour chacun de faire part de ses observations à ses Frères, et de leur montrer qu'on s'intéresse à ce qu'ils font. Il est vrai que les premières fois on doit être plus réservé : une certaine modestie demande qu'on apprenne des autres, avant de vouloir les corriger. N'allez pas trop loin, en disant minutieusement tout ce qui vous vient à l'esprit ; si vous êtes interrogé le premier, laissez quelque chose à dire à ceux qui vous sui-

vront. Ne montrez point d'empressement à relever les fautes de vos Frères, ni de ténacité à soutenir contre eux vos propres appréciations ; mais, après avoir exposé vos doutes avec une juste réserve , laissez la décision à qui elle appartient. Gardez-vous de donner aucun signe d'orgueil ou de mépris , et, s'il vous arrivait d'éprouver quelque sentiment d'envie, abstenez-vous plutôt alors de toute critique ; d'autres parleront sans se nuire à eux-mêmes. Quand un de vos Frères reprend quelque chose dans votre composition , ne faites jamais sentir que vous ayez été piqué , même lorsqu'il se serait un peu oublié pour la forme de l'observation ; interprétez en bonne part une parole ou un ton équivoque. Ne répondez point à une censure pour justifier ce que vous avez fait, à moins que le Professeur ne vous le demande, et alors encore faites-le toujours avec modestie. Mais , quand lui-même a prononcé , soumettez-vous aussitôt , sans insister davantage.

SECTION II.—DU TRAVAIL PARTICULIER A CHACUN.

C'est à vos Professeurs qu'il appartient de vous indiquer la méthode que vous aurez à suivre pour travailler avec fruit. Elle varie souvent avec les individus , et il faut connaître la trempe d'esprit de chacun , pour pouvoir lui donner à ce sujet des avis utiles. Je dois donc me borner ici à quelques points généraux.

Tous vos exercices littéraires du Juvénat se rapportent à ceux de la mémoire ou de la composition. Pour la mémoire , tantôt vous avez à exercer celle des choses, et tantôt celle des mots : cultivez l'une et l'autre avec grand soin , avec grand courage , s'il le faut : vous ne

sauriez trop apprécier cette double faculté, ni trop sentir le besoin que vous en aurez dans votre vocation ; par conséquent vous ne sauriez faire trop d'efforts pour la fortifier et l'accroître. En exerçant la mémoire des choses, il faut se contenter de saisir les pensées, puis se livrer, pour la manière de les rendre, à toute la liberté de l'improvisation. Au contraire, s'il s'agit de réciter un texte, gardez-vous de vous contenter d'un à peu près ; mais soyez fidèle dans les moindres mots, astreignez-vous à toute la rigueur de votre texte, et ne mettez fin à la préparation que lorsque votre récitation peut être donnée avec aisance, fermeté, et dans le ton convenable. Rien de nuisible comme l'habitude de l'hésitation, et rien d'insuffisant comme l'inexactitude à redire un chef-d'œuvre.

Par rapport à la composition, voici, selon moi, les principes fondamentaux.

Quand vous entreprenez un travail, il ne s'agit pas de prendre aussitôt la plume pour commencer à écrire ; la première chose à faire, et la plus indispensable de toutes, est de bien voir le but que vous voulez atteindre et de le préciser avec le plus grand soin ; car, dans tout le cours de votre composition, il ne faudra jamais le perdre un instant de vue.

Le but une fois bien fixé, arrive un premier travail de l'esprit, qui reconnaît et parcourt le terrain, se met en quête de développements et de moyens, s'attache aux idées mères, et pour cela donne libre carrière à la raison, à l'imagination et à la sensibilité, sans trop se soucier d'y mettre de l'ordre ou de la méthode.

Ce premier travail est suivi d'un second, qui n'est en-

core lui-même que préliminaire : l'esprit y juge les données du précédent ; il prend , il laisse , il régularise et coordonne ; en un mot , il pose les jalons de la route à parcourir.

Il en est qui ont assez de mémoire pour faire de tête ce double travail de préparation : d'autres ont besoin d'avoir, en le faisant, la plume à la main , et de confier au papier des notes qui échapperait autrement.

Nous voici à un troisième travail, qui est proprement celui de la composition : il consiste à exploiter les deux premiers, et à fournir ainsi la carrière. Mélange de verve et de critique , il avance avec assez de méthode et de calme pour ne pas s'échapper hors de la voie , et avec assez de spontanéité pour que ses développements aient de la vie. La raison tient les rênes, mais elle ne comprime pas l'élan des facultés qui produisent ; elle leur permet même volontiers de saisir encore sur le chemin les nouveaux aperçus qui viennent fréquemment s'offrir. Voilà pourquoi il est très-utile d'avoir des marges, et de ne point serrer les lignes de son papier.

Enfin, reste un quatrième et dernier travail, celui qui consiste à donner le poli , et à transcrire. Évidemment c'est le goût qui doit présider ici : cependant , comme l'auteur se trouve alors plus au fait de son œuvre et qu'il en possède mieux l'ensemble , il a encore l'occasion assez fréquente de l'améliorer par des transformations utiles , et même de l'enrichir par d'heureuses additions.

Il faut recommander à un jeune homme qui commence à produire , de ne pas être trop difficile avec lui-même : évidemment il ne peut pas demander à son

esprit des chefs-d'œuvre comme ceux qu'il a entre les mains : trop d'exigence aboutirait donc uniquement à paralyser ses efforts. De même il doit préférer une certaine abondance de luxe à une sécheresse plus irréprochable.

Gardez-vous d'un défaut assez fréquent dans ceux qui se mettent au travail de la composition : le défaut de ne pas savoir prendre son parti, et de perdre un temps considérable avant de se lancer ; semblables à ces chevaux qui trépignent sur le bord d'un fossé , qu'il leur faut pourtant franchir. *Audaces fortuna juvat.* Cette fatigue du commencement diminuera , si vous prenez l'essor ; elle s'accroîtra , si vous prolongez les tâtonnements et l'inaction. De même , la veine ne s'ouvrira qu'à la condition que vous commenciez , et que vous entriez dans votre sujet, ne fût-ce que par quelque médiocrité ; plus tard vous la reprendrez plus heureusement en sous-œuvre. Quelquefois cependant , il vaut mieux céder à l'impuissance du moment , sans vouloir forcer un esprit qui regimbe : après quelque trêve ou diversion , on reviendra avec plus de succès à la charge.

Autant que vous le pourrez, choisissez, pour vos compositions plus sérieuses , les temps de la journée où le corps laisse votre esprit plus dispos, et n'attaquez de même un travail étendu que quand vous avez de l'espace devant vous : des bouts de temps détachés seraient des moments perdus.

Je termine par vous rappeler votre règle 11^e, qui vous prescrit de justes interruptions durant vos travaux. C'est surtout dans le feu de la composition qu'il ne

faut pas l'oublier, parce que c'est là principalement que sa violation causerait plus de dommage à la santé.

SECTION III. — DES SERMONS ET DES COMPOSITIONS PUBLIQUES.

Un jour viendra où vous recevrez un sermon à faire, ou quelqu'autre composition à produire en public. Oh! je vous vois déjà dans l'agitation. Que Dieu vous soit en aide pendant cette semaine, car vous êtes bien exposé à négliger vos Exercices spirituels ! Et cependant vous n'ignorez pas le grand oracle : *Quid prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur?* Remarquez : N.-S. parle du monde entier, et non d'un léger succès littéraire ; il parle du moindre dommage que l'âme viendrait à éprouver, et non pas seulement de sa perte entière.

D'ailleurs, malgré toutes vos peines et vos soins, il est fort probable que vous ne donnerez à la Communauté qu'une œuvre médiocre, de sorte que vous perdriez énormément d'un côté, sans presque rien gagner de l'autre. Mais supposons même que votre sermon dût être parfait, ce serait un triste profit d'avoir conquis l'approbation de quelques personnes, et de ne mériter que la désapprobation de Dieu. Hélas ! que de fois, dans les succès de ce monde, les hommes se disent et se croient heureux, tandis que leur Ange gardien s'attriste sur leur prétendu bonheur !

On vous pardonne cependant d'éprouver quelque émotion, quelque sollicitude; c'est une impression bien naturelle ; mais cette angoisse et cette anxiété si vive, aux-

quelles vous livreriez votre âme tout entière, seraient-elles dignes d'un Religieux? Et quand on a vraiment la pureté d'intention, ne possède-t-on pas un moyen efficace pour les maîtriser? Que serait-ce surtout, si elles vous faisaient manquer à vos devoirs envers Dieu, si vous omettiez alors quelques-uns de vos Exercices, tels que la lecture spirituelle; si vous vous abandonniez tout entier aux distractions dans l'oraison, à la sainte Messe, aux examens?... N'y aurait-il point là une preuve évidente que vous avez de tout autres motifs que ceux de plaire à Dieu?

Appliquez-vous donc consciencieusement à cette tâche qui vous arrive; mais sachez aussi la recevoir avec assez de fermeté, pour ne pas tomber dans le trouble et l'agitation. C'est là une des choses les plus importantes que vous puissiez apprendre au Juvénat. Car, plus tard, vous serez exposé souvent à des épreuves plus difficiles encore; et si elles avaient pour résultat de mettre perpétuellement votre âme en désarroi, qu'en serait-il de la vie spirituelle, de l'union avec Dieu, de la sanctification propre?

Quand on vous a confié un travail de ce genre, soyez prompt à le commencer, et expéditif à le terminer: c'est un grand défaut d'attendre aux derniers jours pour faire ou pour apprendre un sermon. Lorsqu'on se laisse presser ainsi, il est impossible qu'on ne nuise pas grandement au corps et à l'âme, et si l'on en prend l'habitude, elle devient extrêmement préjudiciable.

Dans votre composition, montrez une religieuse docilité à ceux qui vous dirigent. Ne faites pas à votre

guise : changez, effacez, au jugement de votre professeur, et ne méritez pas qu'il vous abandonne peut-être à votre imprudence.

Évitez d'être long : à quoi bon écrire ce que le temps ne vous laissera pas donner ? Réservez plutôt tous vos soins à ce qui doit suffire. De même, à quoi bon dépasser la mesure prescrite ? Votre travail n'en paraîtra certainement pas meilleur à l'auditoire.

Les premières fois qu'on apprend un sermon par cœur, on ne se doute pas de la fermeté qu'il faut donner à sa mémoire. Ne croyez pas qu'il suffise de savoir une déclamation , comme il suffit de savoir une leçon. Le soin de l'action et l'aisance avec laquelle il faut parler, demandent beaucoup davantage, et il n'y a que l'essai, fait avec le geste et le ton , qui puisse dire à un commençant s'il est suffisamment préparé.

Dans le cas où vous pouvez craindre le défaut de temps, mieux vaut ne pas attendre que toute la composition soit achevée , pour commencer à l'apprendre par cœur. Car persuadez-vous bien que le succès dépend de la mémoire , plus .encore peut-être que du fond de votre discours. Hâtez-vous donc alors d'en retoucher une partie , et mettez-vous à l'étudier : vous aurez du moins quelque chose à donner avec assurance.

Enfin vous n'oublierez pas de mettre humblement votre essai sous la protection de Marie ou de quelqu'un de vos saints Protecteurs. Si vous réussissez , gardez-vous de toute présomption ; car un succès de commençant ne présage pas infailliblement des merveilles : mais en cas d'échec, gardez-vous plus encore de tout découragement , parce que vous pouvez moins encore

en augurer mal pour l'avenir , si vous persévérez à travailler.

CHAPITRE III.

DES EXERCICES QUI REGARDENT LE SOIN DU CORPS ET DE LA SANTÉ.

ARTICLE I^{er}.

DU RÉFECTOIRE.

Quand vous allez au réfectoire , c'est pour y prendre votre réfection , ou pour y servir vos Frères , ou pour y faire la lecture ; sachez vous comporter dans chacune de ces actions en bon Religieux.

SECTION I^{re}. — DES REPAS.

En entrant au réfectoire , souvenez-vous que vous êtes pauvre , et que vous allez recevoir en cette qualité l'aumône que le Seigneur vous envoie. Cette pensée vous empêchera de vous plaindre , si par hasard vous n'avez pas tout ce que la nature désire , si quelque chose est moins bien accommodé , si l'on vous fait attendre , etc. Voyez les pauvres : ils remercient et sont très-satisfaits de tout ce qu'on leur donne , et ils savent attendre patiemment devant une porte.

Après la bénédiction de la table , dès que vous avez pris votre place , imaginez-vous entendre , comme si elles vous étaient adressées par ceux qui vous servent , ces paroles du Prophète Habacuc à Daniel : *Serve Dei , tolle prandium quod misit tibi Deus;* et répondez intérieurement avec ce serviteur de Dieu : *Recordatus es*

mei, Deus, et non dereliquisti diligentes te ¹. Puis donnez à la lecture l'attention nécessaire pour en profiter.

Les autres observations qui regardent le recueillement, la modestie, la propreté et la tempérance vous ont été faites au Noviciat : elles étaient pour toute votre vie.

SECTION II.— DU SERVICE AU RÉFECTOIRE.

Soyez toujours persuadé que rien n'est vil ni petit dans la Religion ; au contraire tout y est grand et glorieux , à proportion qu'on imite davantage le grand Modèle de la charité et de l'humilité. Lorsque vous vous préparez à servir la Communauté , rappelez-vous ces paroles du Seigneur : *Venite, benedicti Patris mei, etc. ; esurivi enim, et dedistis mihi manducare; sitivi, et dedistis mihi bibere. — Amen dico vobis, quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis , mihi fecistis* ². Et encore : *Quicumque potum dederit uni ex minimis istis, calicem aquæ frigidæ tantum , in nomine discipuli (id est quia discipulus meus est); amen dico vobis, non perdet mercedem suam* ³.

Si, lorsque vous êtes marqué pour le service de table, vous vous pénétrez de ces touchantes vérités , assurément vous servirez vos Frères avec empressement et avec amour : vous y mettrez aussi l'humilité et la modestie convenables, vous souvenant du rôle de serviteur que vous remplissez alors envers N.-S. lui-même.

Quant à la manière de servir , en première ou en seconde table , ou encore à la cuisine , évitez toute sin-

¹ DANIEL, XIV.

² MATTH., XXV.

³ MATTH., X.

gularité et toute négligence ; mais suivez de point en point ce qui est prescrit par les règlements : ils sont les mêmes qu'au Noviciat.

SECTION III.—DE LA LECTURE A FAIRE DURANT LES REPAS.

Sans vous redire ici tous les avis que l'on donne aux Novices , j'insisterai sur ceux qui peuvent vous aider à bien lire. Quand l'obéissance vous appelle à faire la lecture de table , remettez-vous à l'esprit l'importance de cette fonction. Que diriez-vous, si quelqu'un s'avisait quelque jour de venir enlever par caprice tous les plats du réfectoire ? Eh bien, vous n'êtes pas plus en droit vous-même de priver la Communauté de sa nourriture spirituelle , en rendant votre lecture inintelligible.

On aurait certainement lieu de s'étonner , si l'on entendait des Juvénistes lire moins bien que des Novices . Préparez donc votre lecture avec la diligence convenable : la règle et les égards dus aux Supérieurs et à toute la Communauté vous en font un devoir. Parcourez même rapidement l'auteur français pour voir si peut-être il ne s'y rencontrera point des notes qu'il faille prévoir , ou des passages latins. Apprenez à douter ; c'est le moyen d'éviter les fautes de prosodie. Les Pères , chargés de vous reprendre , ont quelquefois des doutes sur la quantité de certains mots ; ne serait-il pas singulier que vous eussiez préparé toute votre lecture latine , sans avoir eu vous-même la moindre incertitude ? Vous ne voudrez pas vérifier cette parole du sage : *Stultus transilit et confidit* ¹. Avant tout , et même

¹ PROV., XIV.

quand on a été surpris par le temps , la préparation doit consister du moins à s'assurer de l'endroit où il faut commencer dans chaque livre. Rien n'est plus désagréable que des redites , et , si le lecteur qui les donne à la Communauté était au repas précédent , cela ne fait pas l'éloge de son attention. Il ne faut répéter que deux ou trois phrases déjà lues , afin que les auditeurs retrouvent facilement le fil des idées.

En lisant , divisez bien les phrases , et accoutumez-vous à profiter des incises , pour reprendre fréquemment votre respiration : la voix même y gagnera et vous vous fatiguerez beaucoup moins: Quand vous lisez du latin , frappez bien l'accent sur la syllabe où il se trouve , et coulez plus légèrement sur toutes les autres syllabes , même les longues , où il ne se trouve pas. Évitez également de prolonger les finales , où il ne se trouve jamais ; c'est un défaut auquel le génie de notre langue vous portera naturellement , et par conséquent il exige longtemps une surveillance assidue. Lisez le latin avec intelligence ; comment voulez-vous faire comprendre les autres , si vous ne comprenez pas vous-même ?

Une lecture lente et parfaitement distincte vous dispensera d'élever trop la voix. Que les consonnes soient fortement articulées , et que l'on entende les monosyllabes et les finales. Si votre voix tend à monter ou à descendre , ne craignez pas de vous remettre de temps en temps à votre ton naturel , pour éviter une fatigue inutile.

Enfin souvenez-vous qu'une lecture soutenue , comme doit l'être celle du réfectoire , est un précieux exercice

pour donner l'habitude de parler intelligiblement à un nombreux auditoire.

ARTICLE II. DES RÉCRÉATIONS.

La récréation est, de tous les exercices de la journée, celui où le jeune Religieux doit être le plus sur ses gardes. Un jour saint Dominique aperçut le démon qui parcourait la Maison, et, sur la demande de l'homme de Dieu , cet ennemi du salut lui avoua qu'il parvenait à faire partout quelque petit profit , au dortoir , au chœur , au réfectoire , aux offices ; mais , quand il en vint au lieu des récréations , Oh ! pour cet endroit , dit-il , il m'appartient tout entier : *Hic locus totus est meus*. Tenez-vous pour averti et dites-vous à vous-même : il faut absolument que , de ma part du moins , Satan en ait le démenti. Et en effet , est-ce donc au profit de Satan que les saints Fondateurs ont établi les récréations dans les Communautés religieuses ? Est-ce au profit de Satan que notre B Père en a prescrit tout spécialement pour les Scholastiques de la Compagnie ? Ne voulait-il pas plutôt leur fournir , tout en délassant leur esprit , la riche occasion de pratiquer les plus excellentes vertus , la charité , la modestie , l'humilité , la patience , le zèle , etc. ?

I. Établissez-vous fortement dans la volonté de faire de vos récréations un usage vraiment religieux. Avant de les prendre , ayez toujours soin de renouveler cette résolution , et pour cela n'oubliez pas de les recommander à N.-S. La visite du saint Sacrement vous en offre chaque jour la plus grande facilité. Puis , en

vous y rendant , avec modestie et en silence , comme le veut la règle , récitez encore quelque oraison jaculatorie : *Pone , Domine , custodiam ori meo , et ostium circumstantiæ labiis meis* ¹. — *Domine , labia mea aperies , et os meum annuntiabit laudem tuam* ².

Avec ces sentiments , vous ne céderez point à la tentation de hâter ou de ralentir le pas , pour vous rencontrer avec tel de vos Frères , et éviter tel autre : l'esprit de charité doit vous faire soigneusement éviter ces préférences qui la blessent. Montrez que vous vous trouvez bien avec chacun d'eux ; c'est une justice que vous leur devez , comme vous la voulez d'eux pour vous-même. Le grand charme de nos entretiens ne doit-il pas être de penser que , entre nous du moins , nous sommes toujours avec les amis de Dieu ? Vous connaissez l'axiome que les philosophes appellent le principe d'identité : *Quæ sunt eadem uni tertio , sunt eadem inter se* : il se vérifie toujours infailliblement dans la nature ; or , si la divine charité nous unit réellement à N.-S. , sera-t-il possible qu'il ne se vérifie pas également en nous ? Que si la sympathie naturelle ne vous aide pas toujours , commece la peut arriver , même sans qu'il y ait faute de votre part ; eh bien , vous aurez là une heureuse occasion de pratiquer la meilleure des charités , celle que la volonté sait exercer malgré les obstacles : alors donc , vous vous garderez bien de manifester la moindre répugnance ; au contraire , on vous verra aussi à l'aise , aussi affable que jamais , et ce sera le triomphe de l'amour fraternel sur la mauvaise nature.

¹ Ps. 140.

² Ps. 33.

Vous devez vous défier de ce plaisir qu'on va chercher dans des conversations légères et futile : il est toujours accompagné ou suivi de quelque mécompte, et il s'évanouit bientôt; tandis que le contentement puisé dans des entretiens religieux , est bien plus intime et plus durable ; que sera-ce , si vous considérez que l'un multiplie nos fautes et nos dettes, et que l'autre accroît le trésor de nos mérites? Attachez-vous , autant que vous le pourrez, à commencer la récréation par quelque chose d'édifiant ou d'utile ; car , lorsque les frivolités auront pris les devants, il sera plus difficile de ramener le discours en bonne voie. Si , cependant , vous vous trouvez dans une conversation déjà engagée, ne gardez pas un silence qui paraîtrait une censure ; à moins peut-être qu'il ne fallût ainsi protester contre des fautes de langue manifestes. Pour le reste, il sera mieux d'user d'une fraternelle condescendance , et puis vous tâcherez , sans blesser personne , d'arriver peu à peu à des sujets plus convenables. Naturellement c'est aux plus anciens à s'efforcer d'imprimer une bonne direction aux entretiens : il serait peu honorable pour eux de vérifier les paroles d'un nouveau venu qui , interrogé sur la manière dont il passait les récréations , répondit avec ingénuité : « Ordinairement, quand je suis avec les anciens du Juvénat, cela ne va pas bien. » Ainsi donc ceux qui ont vécu plus longtemps dans l'état de perfection , ceux qui ont le plus souvent entendu recommander le bon usage des récréations , seraient ceux-là mêmes qui, au lieu d'amener et de soutenir les entretiens édifiants, en détourneraient leurs Frères ! Qu'ils soient eux-mêmes juges de cette conduite.

Vous n'appréciiez peut-être pas assez les grands avantages qu'un enfant de la Compagnie peut retirer de ses récréations. Pour exceller dans une profession quelconque , il faut deux choses : amasser beaucoup de connaissances sur toutes les parties qu'elle embrasse , et acquérir par l'exercice une grande dextérité à en faire usage. Or , quelle est votre profession ? C'est celle qui vous destine à procurer la gloire de Dieu et le bien des âmes par le ministère de la parole. Et que de connaissances , quelle dextérité ne vous faut-il pas pour devenir habile dans un si grand art ! Eh bien ! vos récréations ne seront peut-être pas moins propres à vous enrichir et à vous exercer , que vos études elles-mêmes , si elles sont ce qu'elles doivent être selon vos règles.

Il n'est pas nécessaire d'entrer ici dans les détails : vous avez le Catalogue du P. Natal sur la matière de nos entretiens. Laissez-moi seulement vous transcrire les belles paroles du paragraphe 17 , qui donnent si bien, en ce point, la direction de notre Institut : *De his tandem loquantur, quæ possint simul et relaxare animos, et ad spiritualem ædificationem facere. Eæ autem erunt, quæ minimum habeant speculationis, affectus vero habent religiosæ honestos, ac suaviter religiosos.*

II. Quant aux défauts à éviter dans les récréations , le P. Natal vous les signale également , et nous en avons assez parlé nous-mêmes , surtout en traitant des vertus qui vous sont propres. Néanmoins , voici encore deux avis dont un Juvéniste pourrait avoir besoin.

Le premier regarde la réserve et la modestie qu'il doit mettre dans ses jugements. Ne soyez pas tranchant

sur les questions de littérature. Il ne sied pas à un commençant de faire l'entendu et de prononcer comme un oracle sur le mérite des auteurs , des professeurs , des prédicateurs , etc. Surtout respectez dans vos appréciations l'autorité sacrée des ministres de la Parole de Dieu ; songez plutôt que c'est cette Parole qui doit nous juger tous. Quand on étudie l'art , on est très-exposé à ce défaut, et, parce qu'on se trouve au milieu des chefs-d'œuvre, on devient exigeant à l'excès. Pour se maintenir dans la modération, ne suffit-il pas de se replier sur ses propres impuissances? *Video meliora proboque , deteriora sequor.* D'ailleurs j'ai entendu dire à un grand et saint prédicateur que le talent et le mérite sont naturellement bienveillants , et que c'est le fait de la médiocrité, de ne trouver qu'à reprendre dans les productions d'autrui; on doit y voir un esprit incomplet qui ne s'affecte que de ce qui est défectueux.

Le second avis concerne l'union fraternelle et la charité. Quand on arrive d'une autre Maison où l'on a vécu , on est assez enclin à deux défauts opposés : l'un de mettre toujours en avant cette Maison et ce qui s'y faisait ; l'autre , de glisser facilement des observations au désavantage des personnes qu'on y a quittées : et c'est ainsi qu'on blesse les présents et les absents. Les présents ne vous sauront certainement pas gré de ces retours qui semblent renfermer des comparaisons malveillantes. A l'égard des absents , la règle 10^e des pèlerins nous fait à tous une recommandation bien importante : *De rebus aut personis aliorum Collegiorum aut Domorum, nihil loquantur aut tractent, nisi ad ædificationem.* Si vous êtes fidèle à toujours bien observer

cette règle , vous aurez acquis bien des mérites ; et il pourrait vous arriver, en la violent, de blesser grièvement la charité. Enfin l'union fraternelle demande encore que l'on évite soigneusement ces petites catégories, qui pourraient se former dans un Scholasticat , suivant les Maisons d'où l'on sort. C'est l'amour-propre qui produit toutes ces misères, capables de désunir les cœurs ; il appartient à l'humilité d'en préserver une Communauté religieuse.

En confirmation de tout ce qui vient d'être dit sur les récréations, nous terminerons par le paragr. 22° des Avis généraux : *Studeant omnes, recreationis tempore, tempus religiose transigere, ne spiritus liberiore conversatione intepescat plurimumque distrahat ; currentque, rerum curiosarum ac ludicrarum narratiunculis amandatis, ea quæ pios Religiosos decet, loqui assuescere : quo fiet ut, cum erit nobis cum externis agendum, ea colloquia miscere noverimus, quæ pietatem oleant et audientes ædificant.*

ARTICLE III.

DES PROMENADES ET DES JOURS DE CONGÉ.

SECTION I^e.—DES PROMENADES ORDINAIRES.

Quand le temps de partir pour la promenade est arrivé, vous avez trois choses à faire : la première , de jeter un coup d'œil attentif sur vos habits, votre chapeau , vos souliers, et de pourvoir à ce qu'il n'y ait rien d'inconvenant dans votre tenue ; la seconde, d'être prompt à descendre , sans vous faire attendre de vos compagnons ; la troisième , qui est la principale , est

d'élever votre cœur à Dieu notre Seigneur, pour lui offrir cet exercice , pour bien former votre intention , et demander la grâce d'éviter toute faute durant la promenade. Vous vous acquitterez mieux de ce devoir dans une petite visite au saint Sacrement , et, par conséquent, chaque fois que vous le pouvez, n'y manquez pas. Puis, gardez le silence et une retenue convenable , jusqu'à ce que vous soyez hors de la Maison.

Les deux vertus qui sanctifieront principalement vos promenades, sont la modestie et la charité fraternelle.

La modestie vous fournira une armure de défense pour vous-même , et elle sera votre prédication à l'adresse du prochain. Observez-en fidèlement toutes les règles.

La charité vous portera à édifier vos frères par de religieux entretiens , et elle vous fera condescendre volontiers et toujours joyeusement à leurs justes désirs, soit pour le but, soit pour la longueur de la promenade , etc.

Il est bien de visiter une église ou une chapelle en passant; il est mieux encore de ne point se rendre importun par ses instances, quand les autres préfèrent ne point s'arrêter.

Dans vos excursions, vous devez , selon la 6^e règle des pèlerins, avoir égard à ceux qui seraient d'une santé plus faible. Prenez vous-même un soin convenable de la vôtre , et ne faites point de promenades forcées ; elles vous affaibliraient au lieu de vous fortifier, et ce serait un dérèglement dans l'usage des créatures. Des courses trop longues vous exposerait aussi à revenir trop tard , ou, ce qui est mal encore , à vous

hâter au préjudice de la modestie et de l'édification.

Ne trouvez-vous pas que ce serait une bonne chose de parler quelquefois latin durant la promenade? Vous entreriez ainsi dans l'esprit de la règle, qui le recommande aux Juvénistes plus spécialement encore qu'aux autres Scholastiques. Il ne suffit pas, en effet, d'étudier une langue, ni même de l'écrire, pour savoir la parler; il faut en outre l'usage et l'exercice. Vous avez maintenant un avantage qui vous manquera peut-être plus tard: c'est l'occasion de prendre note des bonnes locutions et des tours de phrase que vous trouvez dans les modèles; en les faisant entrer dans vos conversations, vous parviendriez à parler latin non-seulement avec facilité, mais même avec une certaine élégance.

Au retour de la promenade, vous ferez encore, s'il est possible, une petite visite pour remercier N.-S., et pour lui demander pardon, si vous vous étiez oublié en quelque chose.

Rentré dans votre chambre, gardez-vous, si vous avez transpiré, de vous tenir auprès d'une fenêtre ouverte, pour lire ou étudier, et prenez les autres précautions nécessaires contre un refroidissement.

SECTION II.—DES JOURS DE CONGÉS.

Les congés vous sont donnés par la Compagnie dans le but de reposer l'esprit et d'exercer le corps. C'est donc pour vous un devoir de chercher à en tirer ce double fruit. Mais aussi gardez-vous d'oublier alors, que l'étude de la perfection est une chose qui ne vaque jamais, et que les jours de congé doivent être, non moins que les autres, des jours de profit spirituel.

Or il dépend de vous d'y trouver une riche matière de sanctification. Car vous avez à faire un usage religieux des créatures agréables, et à surveiller la nature, pour en modérer les inclinations et les saillies; et dans ce but, il faut exercer plusieurs vertus excellentes. Vous y avez surtout à pratiquer la charité, et cette reine des vertus est là dans un plus continual exercice que jamais. Il n'est pas jusqu'à l'abnégation et à la mortification que vous n'y rencontriez fréquemment; c'est même une chose digne de remarque, que vous n'obtiendrez qu'au prix de plusieurs sacrifices les vrais agréments d'un jour de congé. Enfin, si vous joignez à tout cela les exercices spirituels, que la difficulté rend alors plus méritoires quand on les fait bien, vous verrez qu'un jour de congé peut être un jour de récolte très-abondante.

Mais comme ces mêmes exercices spirituels y trouvent plus d'obstacles qu'en d'autres jours, vous comprendrez facilement, qu'ayant un plus grand besoin de leur secours, il faut y mettre toute votre diligence. Soyez donc exact, soigneux et recueilli, pour votre examen, votre lecture spirituelle, votre chapelet, etc., et que tout se fasse en son temps. Ne manquez pas d'élever encore votre cœur de temps en temps vers Dieu : c'est lui qui vous accorde ces délassemens de sa main libérale; le soir, il serait triste pour vous de voir tant d'heures écoulées sans que vous eussiez pensé à votre divin Bienfaiteur. Vous aurez donc recours à quelque pieuse industrie, pour vous aider à remplir ce devoir et vous rappeler sa présence.

Les défauts qu'il faut surveiller davantage; en un jour

de congé , sont la dissipation , l'oubli des règles de la modestie et de la 34^e des Communes , les entretiens à part , au détriment de l'obéissance , du bon ordre et de la charité , les petites animosités , les contestations , et toutes ces recherches de l'amour-propre , qui peuvent altérer l'union des cœurs .

Je vous signalerai encore spécialement les fautes qui se commettent au jeu . Gardez-vous de cette ardeur excessive qui vous porterait à vous emparer d'un jeu , ou à l'occuper trop longtemps au préjudice de vos Frères , plus modestes et plus mortifiés que vous . Il ne serait pas honorable pour des Religieux , que l'humilité et la charité n'obtinssent pas d'eux ce que la politesse obtient si facilement des personnes du monde . Que serait-ce si cette ardeur allait jusqu'à produire des impatiences , des dépits et autres manquements semblables ? Du reste c'est encore un défaut d'être négligent au jeu , de ne mettre aucun intérêt à la partie , et de se distraire à causer avec les spectateurs ! Ne donnez point de conseils à ceux qui jouent ; vous leur déplairiez peut-être à eux-mêmes , comme à leurs adversaires . Au lieu de prétendre aux meilleurs instruments du jeu , acceptez volontiers les moins bons : choisissez-les même quelquefois par humilité et par mortification , sans qu'on s'en aperçoive .

Sachez quitter le jeu au premier signe de l'obéissance : si vous êtes sur le point de gagner , le sacrifice en sera plus agréable à N.-S. et vous ne manquerez pas de le lui offrir . Quand les jeux cessent , aidez charitablement vos Frères à remettre tout en place et en ordre .

Nous avons retracé la vie du Juvénat avec toutes ses circonstances. Vous trouverez peut-être que, malgré nos recommandations d'éviter l'excès dans vos dévotions, celles que nous avons suggérées s'élèvent à une multitude effrayante. A cela nous répondons : 1^o qu'il ne s'agit nullement de tout faire à la fois; mais qu'ordinairement les choses n'arrivent que l'une après l'autre; 2^o dans la pratique, le point capital est d'agir toujours dans un esprit de liberté, sous l'impulsion de la grâce et la direction de l'obéissance; 3^o enfin, quand une pieuse habitude est bien formée, on prend tellement l'esprit de ferveur, que chaque objet vient sans effort se placer comme naturellement en son lieu.

Pour terminer ces avis, nous vous proposerons un exercice qui les résume tous sous la forme d'examen : il vous fournira un excellent moyen de persévérance, et un secours très-efficace pour travailler à croître de plus en plus dans les vertus propres de votre état.

CHAPITRE IV.

RÉSUMÉ PRATIQUE DE LA PERFECTION RELIGIEUSE , ou LA RÉCOLLECTION DU MOIS.

La récollection du mois était au nombre des résolutions du V. Jean Berchmans, ce modèle si parfait du Scholastique de la Compagnie. La voici telle qu'on l'a trouvée écrite de sa main : *Eligam minus impeditum quo-vis mense diem, quo tribus, quatuorve meditationibus me recolligam.* Vous pouvez, comme tant d'autres, imiter Berchmans dans cette salutaire pratique, sans avoir à

croire le moindre dommage pour vos études : c'est encore le saint jeune homme qui l'atteste , et au delà : *Expertus sum , dit-il , dare medium diem cum liberalitate rebus spiritualibus in die communionis , et singulis mensibus unum diem , nihil detrahere a studiis .*

Rien ne vous empêche donc de choisir un dimanche ou un jour de fête , au commencement ou à la fin de chaque mois , pour faire votre récollection mensuelle : ce sera un moyen d'une suprême efficacité pour écarter loin de vous le mal de la tiédeur. La méthode que je vais vous proposer ne vous laissera pas raisonnablement objecter qu'elle vous dérobera trop de temps.

MÉTHODE DE RÉCOLLECTION DU MOIS.

Avant de la commencer , vous ferez bien de demander au P. Spirituel s'il n'aurait pas quelque avis à vous donner.

Dès la fin de la récréation du soir précédent , mettez-vous aussitôt dans un plus grand recueillement : vous avez sur-le-champ , pour le demander et l'obtenir , la belle prière des Litanies des Saints. Ensuite préparez avec un soin spécial votre méditation du lendemain matin.

Le jour de la récollection , vous pouvez distribuer ainsi les exercices dont elle se composera :

I. La première heure sera pour l'oraison accoutumée , qui devra être sur un sujet capable de vous faire impression.

Ainsi , tantôt vous prendrez la fin pour laquelle Dieu vous a créé , ou celle pour laquelle il vous a appelé à la vie religieuse dans la Compagnie. Là vous comparerez vos obligations avec l'abondance prodigieuse des moyens qu'il vous donne pour les remplir.

Tantôt vous considérerez le mal si funeste et si terrible de la tiédeur : 1^o Vous apprécierez le tort qu'elle ferait à Dieu, à vous, à la Compagnie et au prochain ; 2^o vous examinerez ses degrés et ses indices ; 3^o vous rechercherez ses remèdes. Tout cela est divinement indiqué dans l'Apocalypse, c. 3. v. 1-3 et v. 14-21.

Une autre fois vous méditerez sur la mort, ou sur le jugement, par rapport au Religieux tiède et au Religieux fervent.

D'autres fois encore votre sujet de méditation pourra être l'esprit et la vie de foi, si nécessaire pour éviter le mal et opérer le bien, selon ce qui est écrit : *Justus autem meus ex fide vivit*¹; ou bien vous le tirerez de l'admirable contemplation de Notre P. saint Ignace sur l'amour de Dieu.

Enfin plusieurs paraboles de l'Évangile vous fourniront aussi de touchantes matières : la parabole de la vigne, en St Matthieu, c. xxi; celle du figuier, en St Luc, c. XIII; celle des talents et des mines, en St Matthieu, c. xxv, et en St Luc, c. xix; celle des dix vierges, en St Matth., c. xxv; celle du père de famille qui loue des ouvriers, en St Matth., c. xx, et celle du semeur et du bon grain, en St Luc, c. VIII.

II. Après l'Oraison, vous avez la Messe et la sainte Communion : que ne pouvez-vous pas tirer de cette source divine pour le renouvellement de l'esprit, si vous y allez puiser avec un surcroît de ferveur et de saints désirs ! Là aussi il vous sera très-utile de faire une sorte de préparation à la mort, de recevoir N.-S.

¹ HEBR., X.

comme en viaticque , et dans l'action de grâces, de réciter les Litanies de la bonne mort ou les Prières des agonisants.

III. Ensuite vous ferez une lecture spirituelle , pendant une demi-heure, dans quelque ouvrage bien choisi, et propre à exciter tout spécialement la volonté. Autant que possible, il faut l'avoir fixée d'avance , pour ne pas perdre le temps à chercher ou à tâtonner.

Commencez par un chapitre de l'*Imitation* : par exemple dans le livre 1^{er}, un des chapitres 11, 19, 22, 25 ; dans le livre III, un des chapitres 12, 55, 56. — Vous continuerez ensuite votre lecture spirituelle , soit dans Rodriguez , prenant par exemple le 1^{er} ou le 2^e traité ; soit dans le P. Saint-Jure, *De la connaissance de J.-C. N.-S.*, 4^e partie , ch. 9 , surtout les sections 2, 3, 4 ; soit dans la *Guide spirituelle* du P. L. du Pont , II^e partie , 4^e traité , aux chap. 12, 13 , etc.

Après cette lecture , et quand vous avez déjeuné , consacrez au moins un quart d'heure à la prière vocale. Le mieux est de réciter, en vous promenant, une partie de l'office de la sainte Vierge : c'est surtout à Marie qu'il faut vous adresser pour obtenir le succès de votre récollection.

IV. Alors viendra l'exercice pratique , ou la revue du mois : c'est l'exercice principal , comme vous devez le sentir, et celui qui demande le plus de diligence.

Vous y consacrerez une demi-heure , à faire très-soigneusement l'examen du mois précédent : c'est-à-dire à considérer avec le plus de netteté possible , les défauts qui se sont montrés durant ce mois , avec les fautes qu'ils ont produites, et vous ferez de même pour

les vertus et pour leurs actes. De là vous tâcherez de voir si vous avez reculé ou avancé, comparativement au mois qui avait précédé, et vous rechercherez les causes de vos manquements, avec les moyens à prendre pour vous amender le mois suivant.

Il sera bon de faire cet examen assis, afin de noter les choses par écrit; cette note vous servira durant le mois, pour regarder de temps en temps où vous en êtes par rapport à l'amendement; et vous ferez bien de la montrer au P. Spirituel, pour éviter toute illusion.

Ainsi, après avoir fait à genoux la prière préparatoire, et avoir demandé la lumière et le secours d'en haut, voici quelle pourra être la matière de votre examen; comme elle est vaste, mieux vaudrait peut-être se borner à une partie pour bien l'approfondir, que d'effleurer trop légèrement les choses.

MATIÈRE DE L'EXAMEN POUR LA RÉCOLLECTION DU MOIS.

Commencez par vous poser les questions suivantes :

Me serais je exposé au danger de commettre quelque péché grave?

Ne me suis-je pas formé quelque principe de conduite trop relâché, et une conscience trop large?

Y a-t-il en moi sur quelque point une affection habituelle au péché vénial?

Ai-je toujours l'estime de ma vocation, avec l'affection que je lui dois et la reconnaissance qu'elle mérite?

Où en suis-je pour la volonté de tendre à la perfection par mes vœux et mes règles?

Où en suis je également pour la docilité à la direction de mon Institut et de mes Supérieurs ?

Après cela, venez aux détails, qui fourniront sans doute des réponses plus nettes aux questions générales que vous venez de poser.

1^o Examinez-vous sur les devoirs que vous imposent les trois vœux de religion et sur les vertus qui en sont les objets.

La Pauvreté Avez-vous péché contre le vœu par quelque acte de propriétaire, donnant, recevant, prenant quelque chose sans permission ?

Ne gardez-vous rien sans y être autorisé, rien à quoi vous teniez par une attache déréglée, rien qui soit superflu et peu conforme à la pauvreté ? Dans tous ces cas, il faut vous dépouiller sans délai, et revenir à l'exactitude de la sainte pauvreté.

Prenez-vous soin de tout ce qui est à votre usage, comme appartenant à la Religion et au Seigneur ?

L'amour de la vie commune ne s'est-il point affaibli, et aspirez-vous à quelque exception ?

Aimez-vous la pauvreté comme une mère, vous réjouissant d'en porter les livrées, d'en éprouver les effets ? Ne recherchez-vous pas ce qu'il y a de meilleur, pour laisser le reste aux autres ?

La Chasteté. Veillez-vous à la garde de vos pensées, de votre cœur et de vos sens ?

Recourez-vous promptement à Dieu dès les premières attaques de l'ennemi ?

Combattez-vous les affections trop naturelles ?

Vous efforcez-vous d'imiter la pureté des Anges par celle de votre corps et de votre âme ?

Observez-vous la tempérance religieuse ?

Y a-t-il du relâchement dans l'esprit de mortification ? Demandez-vous des pénitences, et pratiquez-vous fidèlement celles que vous vous êtes prescrites, avec l'assentiment du Supérieur ?

L'Obéissance. Est elle prompte, entière, joyeuse et courageuse ?

Ne faites-vous rien à la dérobée ? Mettez-vous de la franchise et de l'amour dans vos rapports avec les Supérieurs ?

Y a-t-il dans votre obéissance l'esprit de foi, et la soumission intérieure, tant de la volonté que du jugement ?

N'avez-vous pas établi une distinction entre les organes de la volonté divine, entre le F. Bidelle et un Supérieur ?

Obéissez-vous au premier signal de la cloche ?

Gardez-vous toutes vos règles, ou bien y en aurait-il que vous eussiez formellement exclue de votre obéissance, ou dont la violation fût devenue habituelle ?

Enfin l'amour de l'obéissance est-il toujours en vous ce qu'il doit être, et n'auriez-vous point perdu en partie l'intelligence de la lettre de Notre B. Père, qu'on vous lit tous les mois sur cette vertu caractéristique de la Compagnie ?

2^e Considérez vos autres devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers vous-même.

Envers Dieu, qu'en est-il de vos Exercices spirituels ? Comment va l'oraison, pour la préparation, pour la fidélité aux additions et aux méthodes, pour la diligence et les résultats pratiques ?

Les examens, surtout l'examen particulier, se font-ils avec soin et avec fruit ?

Que faut-il penser de vos lectures spirituelles ?

N'auriez-vous rien à vous reprocher, à améliorer dans vos Confessions et vos Communions ?

Comment se font les visites et les autres prières de la journée, et en particulier les petites ?

Où en êtes-vous pour l'union avec Dieu, pour le souvenir de sa présence, pour la conformité à sa sainte volonté ?

Ne vous êtes-vous pas relâché dans vos pratiques de dévotion à N.-S., à la sainte Vierge, aux Saints et aux âmes du Purgatoire ?

Envers le prochain : voyez s'il y a eu des fautes plus considérables contre la charité et l'union fraternelle.

Vous seriez-vous laissé aller aux aversions, à l'envie, aux faux soupçons, aux interprétations malveillantes, aux ressentiments, aux contestations, à la colère ?

Avez-vous évité les petites médisances, les rapports indiscrets, tout ce qui peut mal édifier ou produire la désunion ?

Vous êtes-vous gardé de reprendre les autres sans en avoir le droit, de critiquer, de railler vos Frères ?

Votre affection pour eux est-elle fondée sur l'amour de N.-S.? Est-elle effective, généreuse, polie, et sans exception ?

Avez-vous exercé le zèle des âmes par la prière, les bons entretiens et l'édification ?

Envers vous-même : où en êtes-vous pour l'humilité ?

L'avez-vous blessée par la jactance, la susceptibilité, la suffisance, les hauteurs avec vos Frères ?

Avez-vous recherché l'estime et la louange , au lieu d'aimer l'oubli et les humiliations? Avez-vous agi par respect humain?

Comment avez-vous pratiqué la patience, la sincérité dans les paroles , la modestie , le silence ?

Avez-vous fait peu de cas des petites choses , des petites fautes et des petites occasions de plaire à Dieu ?

3^e Enfin, passez en revue le reste de vos obligations :

Dans vos études , quelle est votre pureté d'intention, et votre dépendance des Pères Professeurs ?

L'ordre de vos travaux est il subordonné à l'obéissance ?

Y a-t-il diligence religieuse , ou bien empressement dérégler , lenteur , indolence , oisiveté , perte de temps ?

Pratiquez-vous exactement vos règles des Scholastiques ?

Comment se passent vos récréations , les promenades , les jours de congé ?

Avez-vous soin de sanctifier vos repas , votre sommeil , vos exercices corporels , etc.

Vous vous mettrez à genoux pour terminer cet exercice par un fervent colloque , où , recueillant les principales résolutions que vous avez dû prendre , vous demanderez à Dieu Notre-Seigneur pardon de vos fautes , de vos négligences et de votre tiédeur à son service; vous promettrez de mieux faire votre devoir le mois prochain , et vous lui en demanderez instantanément la grâce par son divin Cœur , par sa très-sainte Mère et par vos saints Protecteurs.

V. Tâchez que rien ne vous empêche , autant qu'il dépendra de vous, de consacrer encore une autre demi-

heure à l'oraision dans le cours de cette journée : ce n'est pas trop pour fortifier votre âme contre le relâchement. A défaut d'autre temps libre , vous pourriez trouver cette demi-heure en joignant un quart d'heure à celui de l'examen qui précède le dîner.

Dans cet exercice , 1^o vous considérerez la multitude des fautes commises durant le mois précédent , leur laideur et leur malice dans un religieux , compagnon de Jésus , surtout si c'étaient des péchés d'habitude ; 2^o vous ferez le triple colloque de la répétition des péchés , comme dans le livre des Exercices ; 3^o à la fin , vous n'oublierez point de prévoir les difficultés spéciales que vous pourrez rencontrer le mois suivant , par exemple un sermon à faire , une académie à préparer , des jours de vacances , etc. De même , vous penserez aux circonstances qui peuvent demander de vous quelque bien spécial à opérer : une fête de N -S. , de la sainte Vierge ou de nos Saints , une neuvaine , le mois de Marie , celui du Sacré-Cœur , celui de saint Joseph , celui des saints Anges , celui des âmes du Purgatoire , le temps de la sainte Enfance après Noël , les prières des Quarante Heures , le Carême , le temps de la Passion , etc.

VI. Enfin , le jour de la récollection , vous récitezrez votre chapelet avec toute la piété possible , et vous assisterez de même à la bénédiction du saint Sacrement , pour obtenir de plus en plus la grâce d'un véritable amendement durant le mois qui va suivre .

CONCLUSION.

Vous pouvez voir maintenant quelle abondance de moyens vous avez, sans sortir de la vie ordinaire, pour faire des progrès dans la sainteté chrétienne et religieuse : remerciez de tout votre cœur le bon Maître qui vous les a ainsi prodigués , avec le don de la vocation à la Compagnie, et faites que votre reconnaissance soit surtout celle des œuvres.

Que si vous voulez encore assurer aux actions de chaque jour plus de mérite et de perfection , je vous inviterai, par un dernier conseil, à imiter une pratique de votre B. Père saint Ignace. Prenez l'habitude de jeter comme lui un coup d'œil , en terminant les principales , sur la manière dont vous y avez fait votre devoir : par exemple , à la fin de l'étude , de la classe , de la récréation , de la promenade , etc. Dans le cas où vous y trouveriez quelque défectuosité , demandez-en aussitôt pardon à N.-S. Si vous y avez accompli de tout point sa très-sainte volonté , sachez lui en renvoyer fidèlement la gloire , et n'oubliez pas que tout don parfait descend d'en haut , du Père des lumières : *Omne datum optimum , et omne donum perfectum desursum est , descendens a Patre luminum* ¹.

Du reste , tenez pour certain et ne perdez jamais de vue que la perfection est surtout dans la fidélité de détail. Comptez donc bien plus sur le soin des petites

¹ JAC., I.

choses que sur les grandes, qui ne viendront peut-être jamais, pour éléver l'édifice de votre sainteté , et faites en sorte qu'un jour on puisse dire de vous ce qui a été dit du divin Modèle des prédestinés : *Bene omnia fecit.*

— AMEN.

FIN.

ST. FRANCIS XAVIER

COLLEGE

PATRICK SULLIVAN

20 WEST 47TH

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
INTRODUCTION sur l'origine et la forme des Juvénats de la Compagnie de Jésus.	1

PREMIÈRE PARTIE.

DES DISPOSITIONS ET DES VERTUS PROPRES D'UN JUVÉNISTE DE LA COMPAGNIE.

CHAPITRE Ier. Des dispositions d'un bon Juvéniste.	1
ARTICLE Ier. Sentiments qu'il doit avoir en entrant au Juvénat.	1
<i>Section I^e.</i> Sur le but où il faut tendre.	1
<i>Section II.</i> Le Juvéniste n'est plus novice.	3
ARTICLE II. De l'estime de la perfection comparée à celle de la science.	5
ARTICLE III. De la pureté d'intention.	9
ARTICLE IV. De l'union avec Dieu dans les études.	13
CHAPITRE II. Des vertus d'un bon Juvéniste.	17
ARTICLE Ier. De l'obéissance.	17
<i>Section I^e.</i> Du zèle que doit avoir un Juvéniste pour cette vertu.	17
<i>Section II.</i> Des rapports d'un Juvéniste avec ses Supérieurs.	19
§ Ier. Rapports avec le R. P. Recteur.	19
§ II. Rapports avec le P. Préfet des choses spirituelles.	20
§ III. Rapports avec le P. Ministre du Juvénat. .	21
<i>Section III.</i> De la ponctualité.	22
ARTICLE II. De la charité fraternelle.	24
<i>Section I^e.</i> De l'excellence et des conditions de cette vertu.	24

<i>Section II.</i> De quelques points qui se rattachent à la charité fraternelle.	25
§ Ier. De la bonne édification.	26
§ II. Des égards que se doivent mutuellement les jeunes Religieux.	27
§ III. Des égards dus aux Prêtres et aux personnes du dehors.	29
ARTICLE III. Du silence et de la modestie.	31
ARTICLE IV. Du soin de pratiquer la pauvreté religieuse.	33
ARTICLE V. De l'angélique vertu de pureté.	34
ARTICLE VI. De la vertu opposée au défaut dominant.	38
CHAPITRE III. Méthode pour l'acquisition des vertus.	40
ARTICLE Ier. De quatre vertus principales auxquelles il est bon de ramener toutes les autres.	40
ARTICLE II. Des actes de ces vertus selon les diverses vocations.	42
ARTICLE III. De l'ordre qu'il faut suivre dans l'acquisition des vertus.	43
ARTICLE IV. Trois principaux moyens à employer pour l'acquisition des vertus.	45

DEUXIÈME PARTIE.

DES EXERCICES DU JUVÉNAT.

CHAPITRE Ier. Des Exercices spirituels.	49
ARTICLE Ier. Des Exercices spirituels communs à tous.	49
<i>Section I^e.</i> De la demi-heure qui précède l'oraision du matin.	49
<i>Section II.</i> De l'oraision du matin.	50
§ Ier. De la préparation à l'oraision.	51
§ II. Du bon emploi du temps destiné à l'oraision.	53
§ III. Des distractions.	54
§ IV. Des sécheresses.	57
§ V. De la fin de l'oraision.	62
<i>Section III.</i> De la sainte Messe.	64
<i>Section IV.</i> Des examens de conscience.	67
<i>Section V.</i> De la lecture spirituelle.	69

<i>Section VI.</i> Des Litanies des Saints, des visites au saint Sacrement, du Chapelet et des autres prières de la Compagnie.	71
<i>Section VII.</i> De la Confession hebdomadaire.	75
<i>Section VIII.</i> De la sainte Communion.	77
ARTICLE II. Des pieuses pratiques ou dévotions particulières.	81
<i>Section I^e.</i> Comment il faut recommander aux Juvénistes les dévotions particulières.	81
<i>Section II.</i> Méthode pour un Juvéniste, quand il veut pratiquer quelque dévotion particulière.	84
<i>Section III.</i> Quelles doivent être nos dévotions particulières ? et plus en général, Des dévotions de la Compagnie.	86
§ I ^{er} . Des conditions que nos dévotions doivent avoir.	87
§ II. De l'ordre qu'il faut y garder.	88
§ III. Quel est le champ que la Compagnie ouvre à nos dévotions.	90
1 ^o Dévotion à la très-sainte Trinité.	90
2 ^o Dévotion au Verbe incarné J.-C. N.-S. : sa Vie,—sa Passion,—le Sacrement de son amour, — son divin Cœur.	90
3 ^o Dévotion à la très-sainte Vierge.	93
4 ^o Dévotion aux Anges et aux Saints.	99
5 ^o Dévotion aux âmes du Purgatoire.	103
<i>Section IV.</i> Du mérite de nos bonnes œuvres, et de l'application que nous pouvons en faire.	104
<i>Section V.</i> Des Indulgences, tableau d'Indulgences authentiques.	110
§ I ^{er} . Indulgences spéciales de la Compagnie. .	113
§ II. Le Chapelet, le Chemin de la Croix, le saint Scapulaire et l'Archiconfrérie de N.-D. des Victoires.	117
§ III. Plusieurs autres Indulgences communes à tous les fidèles.	121
CHAPITRE II. Des travaux littéraires du Juvéniste. . . .	125

ARTICLE Ier. Des devoirs généraux d'un Juvéniste par rapport à l'étude.	125
<i>Section I^e.</i> De la fin des études dans la Compagnie.	125
<i>Section II.</i> De l'amour de l'étude.	128
<i>Section III.</i> Comment doit étudier le Scholastique de la Compagnie.	130
<i>Section IV.</i> Du soin de ménager son temps.	136
<i>Section V.</i> Des devoirs d'un Juvéniste envers ses Professeurs.	139
ARTICLE II. Des Exercices littéraires.	142
<i>Section I^e.</i> De la classe.	142
<i>Section II.</i> Du travail particulier à chacun.	144
<i>Section III.</i> Des sermons et des compositions publiques.	148
CHAPITRE III. Des Exercices qui regardent le soin du corps et de la santé.	151
ARTICLE Ier. Du réfectoire.	151
<i>Section I^e.</i> Des repas.	152
<i>Section II.</i> Du service du réfectoire.	152
<i>Section III.</i> De la lecture à faire durant les repas. .	153
ARTICLE II. Des Récréations.	155
ARTICLE III. Des promenades et des jours de congé. .	160
CHAPITRE IV. Résumé pratique de la perfection religieuse, ou la Récollection du mois.	165
CONCLUSION.	174

FIN DE LA TABLE.

ST. FRANCIS XAVIER

COLLEGE.

FATHERS OF SAINT

42 AVENUE



060.26
C 826

20348

COTEL, PIERRE

AUTHOR

Passage du Noviciat aux Etudes
TITLE Manuel du Juveniste

DATE LOANED	BORROWER'S NAME	ROOM NUMBER
	MAY [REDACTED]	
	STURAGE - COSA	

20348

